

# RELATIONS

DV R. P. IERONYMO LOBO

DE L'EMPIRE

DES ABYSSINS.

Des Sources du Nil; de la Licorne, &c.



L'EMPIRE des Abyssins est le plus grand & le plus ancien des Estats de l'Afrique; On l'apelle la haute Ethiopie, ou l'Ethiopie au dessus de l'Egypte; ce pays est en effet plus haut que l'Egypte, & que les autres pays voisins; Il est borné du costé de l'Orient par la Mer rouge, du costé du Nort par l'Egypte, & au Midy par la Mer des Indes; Mais tout ce qui est enfermé par ces bornes n'est pas aujourd'huy sous la domination de l'Empereur des Abyssins; car les Turcs en tiennent la partie qui s'étend le long de la Mer rouge avec deux Forts dans les Isles de Souakem & de Massoïa, & un troisiéme plus petit, nommé Erkiko, situé dans la terre ferme, & qui ne sert que pour asséurer de l'eau à l'Isle de Massoïa. Ils puisent cette eau dans des Cachimbas, ou puits qu'ils creusent proche de la source d'une riviere qui est à sec en esté, & la portent tous les jours à Massoïa, dans de petites barques qu'ils apellent Geluas.

L'Isle de Massoïa est éloignée de deux lieuës du Fort d'Erkiko; c'est le seul port par où les Abyssins peuvent recevoir des marchandises étrangères & se défaire de celles de leur pays; elle n'a gueres que douze cens brasses de circuit, sa figure ressemble assez au pied d'un homme, son havre est assez bon, mais elle n'est pas de grande defense; la garnison est de soixante hommes blancs & noirs; le Lieutenant du Bacha demeure dans la maison de la douane avec quelques autres Officiers.

L'Isle de Souakem est plus petite, mais elle est mieux fortifiée & de plus difficile accès, car elle est entourée de quantité de roches; une centaine de Turcs l'habitent sous le commandement d'un Bacha qui y reside, elle est hors des bornes de l'Empire Ottoman, car cette Isle appartient de droit à un pauvre Prince dont le Royaume est appellé maintenant Balou, & anciennement Negran. Ce Prince est d'une humeur fort guerriere, ses sujets sont Mahometans; les plus beaux hommes, les plus beaux chevaux, & les plus beaux moutons que j'aye vû au monde, sont dans ce pays-là, & je n'ay point mangé ailleurs de si bons melons d'eau.

La Thebaïde est au Nord de ce petit pays, & elle est frontiere à l'Empire des Abyssins qui s'étend si avant vers l'Ouest, que le Royaume de Congo luy a esté autrefois tributaire, comme nostre grand Historien Jean de Barros l'affirme dans sa premiere Decade. Maintenant cet Empire ne s'étend point au delà du Royaume de Nayre dont les habitans ne sont point Abyssins, mais fort civilisez & ont une bonne forme de gouvernement. Natea est un pays riche en mines & metaux; il est sous le mesme parallele que Sofala, & n'en est pas fort éloigné. Il paye tous les ans un tribut d'environ dix mille pieces de huit. Du costé du Sud, cet Empire a esté

RELATIONS DV P. IERONYMO LOBO,

aussi fort ecorné, car entre les Abyssins & la coste de la mer du Sud il y a diverses nations Mahometanes, ou Idolâtres, & toutes fort barbares, qui ne reconnoissent point l'Empereur des Abyssins, & vivent sous des tentes comme les montagnards d'Afrique; ils choisissent tous les huit ans un chef qu'ils appellent Karayé primiero, ou Louba. Pour ce qui est des Barbares qui demeurent le long de la coste de la mer, ils ont des Rois, Macheda est le plus puissant de ces Rois.

Anciennement l'Empire Abyssin contenoit plusieurs Royaumes, leurs Annales ou Histoires en comptent jusqu'à vingt, avec autant de Provinces, maintenant on croit communément qu'il ne contient que cinq Royaumes, chacun de la grandeur du Royaume de Portugal, & 6. Provinces, chacune de l'étendue de celle de Beyra, en Portugal Agaos. La plus grande de ces Provinces est divisée en plusieurs territoires, c'est dans celuy de Tonkoïia qu'on a trouvé la source du Nil, & que l'on a vû la veritable licorne.

La partie la plus haute de cette Province est pleine de montagnes, & couverte de bois, où entr'autres arbres l'on voit des cedres; ces bois sont si épais qu'il est difficile de les penetrer, & de voyager dans le pays, ils servent de retraite à ces Agaos, qui sont Payens, & toujours dans la revolte: là ils ont un azile assésuré aussi bien que dans de certaines cavernes où ils se mettent à couvert en temps de guerre; leurs cavernes n'ont qu'une entrée, ils y logent ordinairement une ou deux familles, mais les familles de ces Payens sont nombreuses, car ils augmentent le nombre de leurs femmes à proportion que leur bestail multiplie, & comptent dix vaches pour une femme. Ils se retirent dans ces cavernes avec leur bestail, qui fait toutes leurs richesses, car ils ne sement gueres de grain, & quoique ce soit toujours en esté qu'ils s'y retirent à cause qu'il n'y a que ce temps-là pendant lequel on leur puisse faire la guerre, ils ne laissent pas d'y trouver toujours de l'eau, avec cela ils n'apprehendent point d'en estre chassés par la fumée, car ils ont des ouvertures & des soupiraux qui les mettent à couvert de ce danger.

Le Nil, que ceux du pays appellent Abani, c'est à dire le pere des eaux, a sa source dans le territoire de Tonkoïia: la plus grande partie de l'Ethiopie est pleine de montagnes, les torrens que ces montagnes versent deviennent plus forts en hyver, & tombant dans le lit du Nil, enflent ses eaux, & sont cause que l'Egypte qui les reçoit en est inondée.

*J'ajouteray  
à ce Dis-  
cours une  
Relation  
des Sources  
du Nil plus  
exacte que  
celle cy.*

C'est le Gehon dont parle la Genese, sa source est dans un endroit fort agreable, ce sont deux fontaines, ou pour parler comme ceux du pays, deux yeux, éloignez l'un de l'autre d'environ vingt pas: chacune de ces sources est à peu près de la grandeur d'une rouë de carrosse; ceux du pays adorent la plus grande de ces sources, & luy sacrifient des vaches, en jettent la teste dans la source, en mangent la chair comme une chose sacrée, & ramassent après les os dans un mesme lieu, si bien qu'il s'en est fait une grande montagne; elle seroit encore plus grande, si les bestes & les oiseaux n'en ostioient toujours quelque partie. L'endroit où sont ces sources, est couvert de bois, & quand on le passe à cheval, la terre qui tremble, & le bruit creux qu'elle rend, font assez connoistre que cette terre n'a pas beaucoup de fonds, & qu'il y a de l'eau dessous; ce champ aboutit à un lac, & la plaine où sont ces sources est sur le haut d'une montagne, d'où l'on découvre plusieurs grandes vallées; cette eminence va en descendant insensiblement; du milieu de cette descente, proche d'une tranchée qui est bordée de buissons, on voit la plus grande des deux sources du Nil, l'on en a trouvé le fonds à seize ou dix-sept pieds, mais la sonde peut rencontrer dans le chemin les racines des buissons qui croissent sur les bords, & c'est ce qui l'empêcha apparemment de descendre plus bas.

L'autre source fut sondée à seize palmes; de la plus grande de ces sources, commence un bois fort agreable & d'arbres fort verds, qui semble planté sur une ligne, & suivre l'humidité de l'eau de la source qui se fait un passage sous terre, & qui reparoist à cent pas environ de là; mais avec tres-peu d'eau, delà elle va toujours en s'augmentant des eaux que diverses autres sources versent dans son lit; tel-

lement qu'à un peu plus de trois journées de chemin, au bas de la source il se fait une riviere assez profonde pour des batteaux qui vont à la voile, & si large que le bras d'un homme fort robuste la traverse à peine d'un coup de pierre.

A cent pas environ, plus haut que cette place, le cours de la riviere est tellement entrecoupé de roches, que je la traversay l'année 1629. à pied sec, en sautant de roche en roche, lorsque je passay du Royaume de Goyama dans la Province de Dambea; tous ceux de ma troupe me suivirent, & l'on a appelé depuis ce passage de mon nom, le Passage de Jeronymo Lobo. Je tentay ce passage, & je le découvris à cause qu'il se trouva fort peu de bateaux pour le grand nombre de passagers que nous estions. Cet endroit est le passage ordinaire de ceux qui viennent de la Cour & de la Province de Dambea pour entrer dans le Royaume de Goyama.

Les batteaux dans lesquels ils passent sont faits de grosses nattes que l'on joint fortement les unes avec les autres, mais qui ne laissent pas de s'en aller quelquefois en pieces, avec beaucoup de danger pour les passagers. Dix hommes peuvent passer dans un de ces batteaux avec un peu de bagage. Comme ils ne connoissent point l'usage des rames, ils se servent en leur place de longs bastons. Il leur est encore plus ordinaire de passer la riviere à la nage, & de s'exposer au danger des chevaux marins & des crocodils que cette riviere nourrit. Après que le Nil s'est accru à ce point que je viens de dire, il fait un demy cercle, & à deux journées de chemin de ce passage il se jette dans un lac d'eau douce, que ceux du pays nomment Dambea. L'on y voit une infinité d'oiseaux sauvages: il y a du poisson, mais en petite quantité, ce qui vient peut-estre des chevaux marins & des crocodils qui le depeuplent. Ce lac a vingt-cinq lieuës de long, il en a bien quinze à l'endroit où il est le plus large; il fait plusieurs Isles, dont quelques-unes sont desertes, & les autres habitées; la plus grande a bien deux lieuës de long, mais elle est fort étroite, ils la nomment Dek; c'est là le lieu d'exil des gens que l'on bannit de la Cour, où le danger des crocodils, & l'étroite defense d'y aborder en bateau, oste aux exilés toute esperance d'en pouvoir sortir. Le Nil entre avec rapidité par l'une des extremités de ce lac, & s'ouvrant le passage dedans le vase du lac, en ressort en un autre endroit après avoir employé un quartier de lieuë à le traverser; le fleuve au sortir de ce lac, fait un si grand tour, qu'il environne tout le Royaume de Goyama qui est de la grandeur du Portugal, & une partie d'un autre Royaume nommé Damote. Par ce tour que nous venons de dire qu'il fait, il se rapproche tellement de sa source, qu'elle n'en est éloignée que de deux journées de chemin; de là il prend son cours vers le Sudest, & après avoir traversé plusieurs pays, se rend dans l'Egypte; c'est dans ce chemin qu'on voit ces cataractes, ou cheutes d'eau si fameuses; mais il n'est point vray que le bruit qu'elles font, rende sourds les peuples qui en sont proches, comme plusieurs auteurs l'ont faussement rapporté. Il y a une de ces cataractes bien plus haute que l'autre: à la premiere ou à la seconde le Nil se precipite du haut d'une roche escarpée. On en entend le bruit à trois journées, & ses eaux en rejallissant paroissent comme une fumée. Cette eau d'ailleurs court avec tant de violence, qu'elle fait un arc en tombant, si bien que l'on peut passer au pied de la roche au dessous de cet arc, sans en estre mouillé. Il y a mesme des bancs taillez au pied du roc, pour la commodité de ceux qui s'y veulent reposer, & jouir d'un si agreable spectacle.

Auparavant que nous fussions arrivez en Ethiopie, il n'y avoit point de pont sur le Nil, les Abyssins n'en pouvoient concevoir la structure; & comme nous eufmes fait entendre au Prince ce que c'estoit qu'un pont, & la commodité que l'on en tire, il en fit bastir un dans le Royaume d'Amara entre deux roches fort hautes, où le passage du fleuve estoit tres-dangereux, quoique la riviere y fust fort étroite; l'un des deux tailleurs de pierre que nous avions amené avec nous des Indes en Ethiopie pour y bastir des Eglises, entreprit ce travail & l'executa au grand étonnement de ces peuples.

Je ne puis m'empescher icy de faire reflexion sur le peu de fortune qu'eurent ceux qu'Alexandre & Cesar avoient envoyez pour decouvrir les sources du Nil; il faut que la difficulte de traverser tant de differens peuples qui sont depuis l'Egypte jusques aux sources du Nil, ou celle de remonter la riviere à cause des cataractes les ait empeschez d'y reussir; au lieu que s'ils s'y fussent pris du costé de la Mer rouge, ils pouvoient en peu de temps & moins de peine venir à bout de ce fameux dessein, & satisfaire la curiosité de leurs Princes: car il y a des ports sur cette mer, d'où l'on peut arriver en deux mois de chemin jusques aux sources du Nil.

*La vraie cause de l'accroissement du Nil, & de son inondation dans les plaines d'Egypte, ce qui arrive au plus fort de l'Esté.*

L'ignorance de la situation des terres de l'Ethiopie a fait que tous ceux qui se sont voulu mesler d'écrire des causes de l'inondation du Nil, se sont éloignez de la verité; la neige fondue n'est point la cause de ce débordement, car le froid qu'il fait en Ethiopie n'est pas assez grand pour y conserver long-temps la neige. Je n'y sçay que deux places où il neige & il gresle, l'une est dans le Royaume de Tigeré sur le haut de la montagne Seman, l'autre dans le Royaume de Damote, en un endroit nommé Chamorra; cette gresle que l'on prend pour de la neige, venant à fondre, se rend par torrens dans les pays plus bas, mais ce n'est jamais en assez grande abondance pour pouvoir enfler les rivieres du pays, tant s'en faut qu'elle puisse estre la principale cause de l'inondation du Nil dans l'Egypte.

Il est aussi peu vray que ce soient les vents de Nord, & que soufflant ordinairement dans les mois de Juin & Juillet, ils arrestent le cours de l'eau, & la fassent refouler & sortir hors de son lit.

Je ne rapporteray point icy les autres causes que l'on s'est imaginées de ce grand effet, pour en venir plutost à la verité de la chose, qui ne pouvoit estre decouverte que par ceux qui ont passé quelques années en Ethiopie; en deux mots voicy la verité.

En Ethiopie comme dans les Indes, & dans tous les autres pays qui sont entre les deux Tropiques, l'hyver ou le temps des pluyes commence vers les premiers jours du mois de Juin, & c'est la raison du beau temps qu'il fait cependant en Europe; la plus grande partie de l'Ethiopie est couverte de montagnes, & le Nil qui prend son cours dans les vallées de ces montagnes, ramasse & charrie la plus grande partie des pluyes: ce sont ces pluyes qui font enfler les rivieres, & qui arrousent toute l'Egypte qui n'a point d'autres eaux. Dans cette Province les années sont fertiles, ou rendent peu, à proportion de la hauteur à laquelle l'eau monte. Il y a proche du Caire une colonne où sont marquées les diverses hauteurs jusques auxquelles l'eau a monté par le passé, & c'est sur ce pied que les habitans jugent de la bonne ou mauvaise recolte de l'année; le Magistrat mesme le fait sçavoir dans le Caire, par une proclamation publique, depuis la fin du mois de Juillet, & le fait continuer tout le mois d'Aoust.

Quand l'eau n'atteint pas le seizième degré de cette colonne, les habitans ont sujet d'apprehender la famine; quand elle monte jusqu'à 23. degrez, ils esperent une pleine année: mais quand elle monte plus haut, ils ont sujet de craindre qu'elle ne leur oste le moyen de semer, ou celui de faire leur moisson.

Il y a une autre chose qui donne de la reputation au Nil, c'est le Sené, ce purgatif qui est de si grand usage en Europe; il n'y a que les bois d'Ethiopie qui produisent cette plante, elle vient en forme de buisson; il s'en recueille beaucoup dans le pays où j'ay fait mon principal séjour; les Negres sauvages le vont ramasser dans le dedans du pays, & le portent dans de grands batteaux jusques au Caire.

## DV TITRE DE PRESTRE IAN.

5

Le Consul des François a le monopole de cette drogue, il fait un present de 30000. écus aux nouveaux Bachas, pour s'en conserver la possession, & prend à un certain prix tout ce que l'on en apporte. Quand il a fait ferrer ce sené dans les magasins, il en fait trois lots, dont on en brûle deux, & on ne reserve que le troisième qui suffit pour fournir toute l'Europe.

C'est ainsi que m'a raporté la chose un François nommé Zacharie Vermeil, qui avoit esté long-temps domestique de ce Consul; l'envie de voyager le fit venir en Ethiopie, où il demeura un an dans ma maison, & après nostre bannissement, il prit party dans l'armée de l'Empereur, il s'enrichit au service de ce Prince, s'habituâ dans le pays; il n'a jamais pû obtenir depuis la permission d'en sortir, & il y est mort après dix années de séjour.

---

*D'où vient le titre de Prestre Ian, que l'on donne au Roy des Abyssins.*

**I**L y a tant d'Historiens qui ont parlé d'un Prince Chrestien tres-puissant dans les Indes Orientales, que l'on ne scauroit douter qu'il n'ait esté, quoique nous ne puissions rien dire maintenant ni de ce Prince, ni de l'étenduë de son Empire.

Dans la pensée de bien des gens l'Empereur d'Ethiopie passe pour ce fameux Prestre Jan, quoique ce titre soit inconnu en Ethiopie, & que pas un de leurs Princes ne l'ait jamais pris. Pour moy qui ay esté long-temps en Ethiopie, & qui ay fait souvent reflexion sur ce sujet, je trouve qu'il y a beaucoup d'apparence que cette erreur s'est répanduë dans le reste du monde sur ce que le Prestre Jan des Indes avoit pour symbole de sa religion une main qui tient une croix, & quand il marchoit en campagne, on portoit devant luy une croix. Il y a encore cette convenance, qu'autrefois les Empereurs des Abyssins estoient Prestres, si l'on en croit leurs traditions & leurs annales. Ce rapport a fait croire que ce fameux Prestre Jan des Indes dont on ne trouve maintenant point de vestiges dans toutes les découvertes que les Portugais ont fait dans les Indes, estoit l'Empereur des Abyssins.

C'est une coûtume en Ethiopie, que lorsque les esclaves veulent demander quelque grace à leur maistre, ou les sujets à leurs Princes, c'est la coûtume, dis-je, de se mettre en quelque lieu eminent d'où ils puissent estre entendus, & de crier d'une voix plaintive, mais le plus haut qu'ils peuvent, chacun en leur langue. Les Portugais par exemple crient Señor, Señor; les Mores, Acid, Acid, qui signifie la mesme chose; les payfans du Royaume de Tigeré crient Adaric, Adaric; les Courtisans, Abito, Abito; il y en a qui abbayent comme des chiens, ou heurlent comme des loups, d'autres semblent imiter d'autres bestes, mais tous par ces differens cris font entendre à leur Prince de quel pays ils sont. Ceux d'une Province principale qui est au cœur des Estats de ce Prince, & où il tient depuis long-temps sa résidence, quand ils ont quelque chose à luy demander, crient Jan Coy, c'est à dire, mon Roy; je croy que c'est de là que vient le mot de Jan, & que le mot de Prestre vient de la tradition qu'ils ont que leurs Empereurs ont esté autrefois Prestres, & disent pour le confirmer, qu'ils ont fait autrefois des miracles.

Or les Abyssins sont fort portez aux pellerinages de la Terre Sainte, & ils l'ont encore esté davantage aux temps passéz qu'ils ne le sont à cette heure, principalement dans ces temps où les François passoient souvent en Asie pour leurs guerres d'outre mer; l'on peut dire que c'est de l'entretien qu'ils eurent avec les Abyssins, qu'est venu le titre de Prestre Jan, car ces peuples apparemment pour relever davantage le respect qu'ils ont pour leur Prince, y ajoûtent la qualité de Prestre.

Je croy que cette conjecture n'est pas sans apparence de quelque probabilité, mais je la soumets au jugement des voyageurs, & de ceux principalement qui ont

esté long-temps en Ethiopie, m'assurant que quelque jugement que les autres en fassent, ils m'excuseront toujours sur l'intention que j'ay euë de leur dire une pensée que j'ay crû leur pouvoir estre agreable.

*De la Mer Rouge, & pourquoy on la nomme ainsi.*

**L**E Cap de Guardafui est celuy que les anciens ont nommé le Cap des Epices, à cause que les vaisseaux qui apportent ces drogues des Indes, le venoient reconnoistre. Il est dans le Royaume d'Adel, dont les habitans sont Mahometans & bons soldats. Ce pays manque tout à fait de pluye comme l'Egypte, mais diverses grandes rivieres qui prennent leurs sources dans les mesmes montagnes d'Ethiopie, suppléent à ce defect, comme le Nil à ceux de l'Egypte. Le Cap de Guardafui en a un autre opposé, nommé le Cap Fartac, du nom d'une ville & d'un peuple qui habite en cet endroit le continent de l'Arabie, Mahometans de secte, & soldats d'inclination; la distance entre ces deux Caps est de 50. lieuës. L'Ocean après avoir esté restreint entre ces deux terres & leurs costes dans l'étenduë de 150. lieuës, vient enfin à estre resserré jusqu'à quatre lieuës de distance par les costes qui se rapprochent, & après avoir borné de ce costé là le Golphe d'Arabie, forme la bouche de la Mer Rouge, qui delà s'étend l'espace de 180. lieuës jusques à Suez, qui est au fond du golphe. Le golphe, à l'endroit où il est le plus large, c'est à dire entre l'Isle de Camaran & de Massouïa, a 40. lieuës de largeur; proche du Suez, il n'en a que trois; & passé Suez, il se retressit encore quelque peu davantage. Il y en a qui ont divisé cette Mer en trois parties, celle du milieu est saine & navigable, il y a bien quelques petites Isles & rochers, mais comme la mer ne les couvre point, ils ne sont pas dangereux. Les deux autres parties qui sont l'une le long de la coste d'Ethiopie, & l'autre du costé de l'Arabie, sont plus à craindre à cause des bancs, des rochers, & d'un fonds de corail blanc que l'on trouve presque par tout. L'Isle nommée Naoun, ou Babelmandel, qui est au milieu de l'emboucheure du golphe de la Mer Rouge, y forme deux entrées; elle a deux lieuës de longueur, & moins d'un quart de lieuë de largeur, c'est une roche sterile, battuë du vent & du Soleil, où il n'y a pas mesme un brin d'herbe, mais qui ne laisse pas d'estre couverte d'un grand nombre d'oiseaux de mer. L'entrée du costé de l'Arabie est le passage ordinaire des grands vaisseaux, car l'autre qui est plus proche de l'Ethiopie est si sale de roches, & tellement battuë des vents, qu'on ne se hazarder jamais d'y passer si ce n'est dans de petits bastimens que ceux du pays appellent Gelvas. Proche de l'Isle il y a un canal fort étroit, je l'ay passé deux fois, il a assez de profondeur, mais il est tres-dangereux pour les grands vaisseaux, principalement si l'on approche trop de l'Isle. Douze lieuës au dessus de l'entrée du costé de l'Arabie, est la ville de Moca; Moca est riche & de grand trafic; 40. lieuës plus avant est l'Isle de Camara, & l'on voit après Gidda, Loya, Zebita & Taura, qui est à une demie journée du Mont Sinai. Gidda est le port de la Mecque ou de Medine, où est le tombeau de Mahomet. Suez, que l'on apelloit autrefois la ville des Heros, maintenant qu'elle n'a plus le commerce des denrées des Indes, dont elle estoit autrefois l'étape & le lieu d'entrepos entre l'Asie & l'Europe, n'est maintenant qu'un pauvre village habité par des pescheurs. Elle est éloignée de 25. lieuës du Grand Caire, de 16. du bras le plus proche du Nil, & de 41. lieuës de la Mer Mediterranée. De l'autre costé d'Ethiopie la premiere place est Alkof, autrefois fort riche, & maintenant aussi un fort pauvre village. Un peu plus avant est Korondelo, où les enfans d'Israël passerent à la sortie d'Egypte. Assez proche de là est une place nommée Rifa, où s'embarque & se décharge tout ce qu'on porte en Egypte, ou qui en vient: cette place est dans l'enfonceure des

montagnes qui bordent cette coste d'Ethiopie, & M. Vossius a fort bien marqué dans son livre de l'origine du Nil, que lorsque dans la partie de cette montagne qui regarde la mer il est Esté, l'on trouve qu'il est Hyver dans la partie qui luy est opposée & au contraire. Delà jusqu'à Souakem ce n'est qu'un desert; l'Isle de Souakem où j'ay esté quelque temps prisonnier entre les mains des Turcs, est fort petite & ronde; elle est tres peuplée, un Bacha y tient sa residence, il y a une douane où on décharge toutes les marchandises, un Roy du pays nommé Balou en partage le profit avec les Turcs. Cent lieuës plus avant est l'Isle de Massouia qui peut avoir douze cens brasses de circuit; elle a la forme du pied d'un homme, il y a une rade pour les vaisseaux entre cette Isle & le continent: un Shech ou Lieutenant du Bacha y reside en qualité de Juge des differens qui arrivent sur le fait de la douane. Arkiko est deux lieuës au dessus de Massoua, j'y ay esté aussi quelque temps prisonnier; c'est une place mal fortifiée, & encore plus mal pourvue de munitions necessaires, aussi ne sert-elle que pour s'asseurer de l'eau que ceux de Massoua y viennent querir tous les jours dans de petits batteaux. Au dessous de cette Isle est celle d'Aleka, qui a seize lieuës de longueur, mais étroite & fort peuplée à cause qu'il s'y pesche des perles. Quelques-lieuës plus bas est le port de Baylour, du Royaume de Dankali, où je pris terre lorsque j'arrivay en Ethiopie. A douze lieuës de là on trouve le détroit de Babelmandel, par où j'ay commencé la description de la Mer Rouge.

Cette description generale de la Mer Rouge ayant précédé, je viens maintenant à examiner la cause de son nom. J'ay navigé une fois l'espace de six semaines sur cette Mer, & une autrefois vingt jours durant, & quelque diligence que j'aye pû faire pour m'en informer, tout ce que j'ay appris n'a servy qu'à détruire les suppositions des autres; car ce nom ne luy vient point assurément de ces taches rouges qui flotent sur cette Mer, & que quelques-uns croient venir des baleines; dans tout le temps que j'y ay esté, je n'ay rien aperceu qui approche de cela, & de plus les baleines ne viennent gueres dans les lieux où il y a si peu de fonds. L'autre opinion de ceux qui rapportent la raison de ce nom à des montagnes de terre rouge dont le vent transporte quelquefois quelque partie dans cette Mer, n'est pas plus vray-semblable; car quelle apparence que cette poussiere puisse changer la couleur naturelle de toute l'eau d'une mer? Ce nom luy est aussi peu venu du corail que l'on dit estre au fonds de cette Mer; car celui qui est au fond n'est point rouge, il est plustost blanc, si ce n'est que l'on employe l'artifice pour luy faire changer de couleur: mais quand il seroit rouge, il ne pourroit pas changer la couleur de l'eau. J'en ay trouvé quelquefois de rouge sur la greve, qui n'estoit point en branche, mais en petits morceaux, & sa couleur vive luy estoit venuë du Soleil qui avoit donné long-temps dessus. Pour moy, sans m'arrester davantage sur l'opinion des autres, je rapporteray icy la mienne, qui ne sera fondée que sur ce que j'ay veu, & sur le sentiment d'un de mes confreres avec qui j'ay esté en ces pays, & qui fut fait après Patriarche d'Ethiopie, homme fort sçavant en toutes sortes de Lettres, divines & humaines. Nous conclûmes ensemble qu'on ne voyoit rien dans cette mer pour la couleur, qui ne se rencontrast dans les autres mers, où l'on voit quelquefois des endroits plus blancs ou plus bleus, selon qu'il y a plus ou moins de fonds, ou qu'il est de pierre ou de vase, ce qui fait souvent paroistre la mer toute verte. J'ay bien remarqué en quelques endroits des taches rouges, ce qui venoit apparemment du gouemon, ou Algue marine pourrie dans le fonds de la mer. Nous ramassâmes mesme de cette herbe qui s'estoit detachée du fonds & qui flotloit sur la surface de l'eau, & ayant jetté l'anchre là proche, nous fîmes plonger un Indien pour nous apporter de celle qui estoit au fonds de la mer, & examinant ce qu'il en avoit apporté du fonds, nous trouvâmes que cette herbe est celle que les Ethiopiens apellent Soufo, qui croist en grande abondance aux Indes, & en divers autres quar-

## RELATIONS DV P. IERONYMO LOBO,

tiers de l'Asie. On appelle encore Soufo, la graine de cette plante, & sa fleur aussi, que l'on auroit peine à distinguer de celle du saffran. De cette fleur on fait une couleur rouge dont on se sert en Ethiopie & aux Indes pour teindre les étoffes; & la tapisserie de l'Eglise que j'avois en Ethiopie, estoit de cette teinture. Nous joignismes à cela, que saint Hierôme dans sa traduction appelle la Mer Rouge, la Mer Souf, comme si Souf, & rouge vouloient dire la mesme chose aussi bien chez les Hebreux que chez les Ethiopiens. Je tiray de là ma conclusion, que le nom de cette mer venoit plustost de là que de toutes les autres etymologies dont on l'a voulu faire venir jusques à cette heure; car si on fait bouillir la fleur de cette plante avec un peu de jus de citron, elle fait une belle couleur, qui approche plus de l'incarnat que du rouge, & qui seroit fort precieuse si elle estoit fixe. Ainsi la fleur de cette plante faisant le rouge, ceux de ces quartiers-là se sont servis de son nom pour exprimer cette couleur.

### *De la Licorne.*

**L**A Licorne, le Phœnix, le Pelican & l'oiseau de Paradis sont les animaux dont on a le plus parlé, & cependant quelque diligence que l'on ait faite jusques à present, on n'a point sceu encore s'il y a en effet des Licornes, ni l'histoire veritable de ces oiseaux; car pour ce qui est du Phœnix, les habitans de l'Arabie ne le connoissent point, & l'oiseau de Paradis ne se trouve que mort, le bec fiché en terre dans une Isle qui est tout proche des Moluques, & de Macaka; & quelque soin qu'on ait pris jusques à cette heure on n'a pû découvrir d'où il venoit. On dit que ces oiseaux volent toujours, qu'ils n'ont point de pieds, qu'ils se nourrissent des mouches qu'ils prennent dans l'air, qu'ils se reposent en l'air, qu'ils volent fort haut, & que lorsqu'ils viennent en bas, ils planent avec leurs aïles deployées; que le mâle a un trou sur le dos où la femelle pond ses œufs, & que là mesme elle les couve.

L'on prend quelquefois des Pelicans vers Angola, j'en ay veu deux; il y a des gens qui veulent qu'ils ayent une ouverture dans la poitrine qu'ils se font faite eux-mesmes pour nourrir leurs petits de leur propre sang, ce qui a donné sujet à beaucoup de pensées fort devotes.

Pour la Licorne, comme nous la voyons souvent mentionnée en l'Ecriture Sainte, on ne peut pas dire qu'elle ne soit, ni aussi la confondre avec l'Abada; car l'Abada ou Rhinoceros a deux cornes, elles ne sont pas droites mais courbées. La Licorne veritable vient d'Affrique dans la Province Agaos, du Royaume de Damote; elle est de la grandeur d'un cheval de mediocre taille, d'un poil brun tirant sur le noir; elle a le crin & la queue noire, le crin court & peu fourny; ils disent en avoir veu en d'autres endroits de cette Province, qui avoient le crin plus long & plus épais, avec une corne droite longue de cinq palmes, d'une couleur qui tire sur le blanc; ils disent qu'elle demeure toujours dans les bois, & que cet animal estant fort peureux, il ne se hazarde gueres dans les lieux découverts. Les gens les plus barbares du monde, sont les peuples de ces pays; ils mangent de la chair de ces bestes, comme de toutes les autres que les bois leurs fournissent. Un de nos Peres qui a passé quelque temps dans cette Province, après avoir employé beaucoup de soin pour avoir un animal si rare, en eut enfin un jeune que ceux du pays luy apportèrent, mais il mourut en peu de jours tant il estoit delicat à nourrir. J'ay entendu dire à un capitaine Portugais, homme d'âge & de credit, qui estoit en grande estime auprès des plus grands Seigneurs de ces pays, que retournant de l'armée, où il alloit tous les ans à la suite de l'Empereur Malecseged, ayant avec luy une troupe de vingt Cavaliers Portugais, ils avoient



avoient mis pied à terre dans une petite vallée entourée de bois fort épais pour faire paistre leurs chevaux ; à peine estoient-ils assis , qu'ils virent sortir hors du plus fort du bois un animal tout à fait semblable à un cheval , ils eurent assez de temps pour l'examiner , ils remarquerent qu'il avoit une corne droite sur le devant de la teste ; les soldats n'ayant pas leurs armes en estat , se leverent pour l'entourer , mais la Licorne ne leur en donna pas le temps , & se jetta en un moment dans le fort.

Dans un autre endroit de cette Province, nommé Nanina, qui est plein de montagnes , ils ont veu souvent cette mesme beste paistre avec d'autres ; cette place est un lieu d'exil , & le Tyran Adamas Segth y relegua sans raison plusieurs Portugais , qui disent avoir veu des Licornes du haut des rochers , cependant qu'elles passoient dans des plaines qui sont au bas. Ces rapports , & particulièrement celui du bon vieillard Jean Gabriel , avec la relation de mon confrere , me font croire que la Licorne dont il a esté tant parlé , se trouve en effet dans cette Province.

*Du Palmier, & de ses différentes especes.*

**L**E Palmier est celle de toutes les plantes dont les hommes tirent le plus de profit & de differens usages ; car depuis l'extrémité de ses racines jusqu'aux derniers bouts de ses branches, il n'y a rien dont on ne tire quelque service. La plupart des autres plantes ne rapportent qu'une fois l'an ; le Palmier au contraire a tous les mois quelque chose dont il paye celui qui le cultive. Il porte de mois en mois des grappes de trente , de quarante , & quelquefois d'un plus grand nombre de noix de cocos ; & quoiqu'ordinairement il n'y en ait que dix ou douze qui viennent en une parfaite maturité, l'arbre n'en pouvant pas nourrir une plus grande quantité , ce grand nombre sert toujours à faire voir que cet arbre fait plus qu'il ne peut pour satisfaire à nos vœux , & payer nos soins.

L'Asie a l'avantage d'avoir beaucoup de cette sorte d'arbres, mais principalement dans les pays qui sont entre les rivières de l'Inde & celle du Gange. Ces terres généralement parlant y sont fort propres , mais celles qui sont les plus proches de la coste de la mer y sont encore plus propres que les autres. Les étrangers donnent le nom de Palmiers à des arbres d'especes fort différentes ; mais de tous les Palmiers le plus excellent est celui qu'on appelle le Cocos. Ceux du pays leur donnent des noms particuliers , & en font huit especes qu'ils distinguent par leur tronc, leurs feuilles, leur fruit, & aussi par les differens profits qu'ils en tirent. Des Palmiers qui portent le Cocos, les uns viennent naturellement, les autres veulent estre cultivez ; ceux qu'ils appellent Barka, c'est à dire excellens, sont plus rares que les autres, & quand ils veulent dire qu'une chose est excellente, ils disent qu'elle est Barka. La noix donc qu'ils appellent de la sorte est de bon goust & fort saine, & ne charge point l'estomach en quelque quantité que l'on en mange : mais il faut remarquer encore, que toutes les noix qui viennent sur le Palmier qui porte les noix Barkas, ne meritent pas également ce titre d'excellence. La noix Barka quand elle n'est pas encore meure est appelée Lana raougi, c'est à dire, douce & agreable ; elle est rafraischissante, saine & de grand usage dans les fievres : mais si les racines touchent à l'eau de la mer ou à quelqu'autre eau salée, le fruit qu'elles portent s'en ressent, & en est moins bon.

Les sept autres sortes passent pour sauvages à cause de leur fruit, ou de la qualité du terroir qui les porte, & du peu de culture dont elles ont besoin. Le Palmier appelé Kaycun est celui qui porte les dattes : mais dans les Indes il n'en porte point, & rend seulement une certaine liqueur qu'ils distillent, & dont ils font du vin. L'autre est ce qu'ils appellent Trefulim : c'est de ses branches & de ses feuilles qu'on fait des parasols assez grands pour mettre deux hommes à couvert du Soleil.

& de la pluye, ce qui est un secours sans lequel on ne pourroit pas voyager en ces pays-là. Cet arbre dont on fait les parasols, ne porte point de fruit.

Il y a un autre Palmier dont ils appellent le fruit de Raposa, c'est à dire, du Renard, il n'est pas fort agreable au goust, ne meurt gueres, & quand il meurt, il porte un fruit qui a la couleur, la forme & la grappe de la datte sauvage.

L'autre espeece appellée Berlin ne porte point aussi de fruit, & ne sert que pour orner les Eglises, à quoy elle est fort propre à cause de la facilité qu'il y a de les plier en arc comme on veut.

La derniere espeece qu'ils appellent Macomeira, est sans doute une sorte de Palmier: ses grappes sont chargées de vingt-cinq & trente cocos, chacun aussi gros qu'une pomme ordinaire quand elle est meure: il est de la couleur des dattes, & fort agreable à la veüe; la chair de ce fruit est comme des étouppes, on la succe plutost qu'on ne la mange, & si on en prend trop, elle est de fort dure digestion; mais de meilleure odeur que la pomme kamoesa; le noyau nommé kokinho, lorsqu'il est verd il est fort dur, c'est un souverain remede contre plusieurs maladies. Telles sont les espees de Palmiers que la terre porte; la mer en a un autre qu'on appelle le Cocos des Maldives, à cause que la mer de ces Isles en produit en grande abondance. Les Maldives sont une chaisne de plusieurs Isles de differentes grandeurs, qui a bien cent lieuës d'étenduë; elles sont éloignées de trente ou quarante lieuës de la coste, & gisent N. & S. & sont bien 1100. en nombre. La mer qui bat ces Isles jette de ces noix qui flottent vers la coste; j'en ay veu depuis la coste de Melinde jusqu'au Cap de Guardafui, qui est une étenduë de coste de plus de deux cens lieuës; elles sont un peu moins grosses que la teste d'un homme, & croissent attachées l'une à l'autre jusques aux deux tiers de leur longueur. L'écorce n'en est pas épaisse, mais elle ne laisse pas d'estre dure & noire. La chair de ce fruit est aussi ferme que des autres cocos qui croissent dans le continent; je les ay veu vendre au poids de l'argent, car on croit que c'est un grand remede contre toutes sortes de maladies, & particulièrement contre le poison; ils la pilent pour cet effet dans un mortier fait exprés, avec un peu d'eau qui devient blanche, & qu'ils boivent de la sorte.

Comme ils en ont beaucoup dans les Indes, ils se servent souvent de ce remede. Voila ce que j'avois à dire du Palmier & de la noix des Maldives; il faut que je parle maintenant de l'utilité que l'on tire des autres sortes que nous avons décrites cy-devant.

Toutes ces espees de Palmiers ont un tronc qui n'est pas fort solide, & ne portent point leurs fueilles comme les autres arbres; leurs fueilles croissent au haut du tronc, & à mesure que l'arbre croist, les plus vieilles de ces fueilles tombent, & ne laissent autre vestige qu'un bourlet à l'endroit où elles estoient attachées. Il est fort rare que ces arbres portent deux troncs: pour moy je n'en ay veu qu'un proche la coste de Melinde; je m'embarquay & partis exprés de l'Isle de Paté, pour y voir une chose si remarquable. Le Palmier qu'ils nomment Macomeira, à cause de son fruit nommé Macoma, lorsqu'il a atteint la hauteur d'un homme se separe d'abord en deux troncs, chacun de ces deux troncs se separe après en deux autres lorsqu'ils ont atteint cette mesme longueur, & chaque branche ou tronc continue de mesme à se fourcher en deux, jusqu'à ce qu'il ait atteint la hauteur à laquelle il croist naturellement.

Le Palmier qu'ils appellent Trefulim croist le plus haut de tous, la grosseur de son tronc est proportionnée à sa hauteur; son tronc est d'un bois dur, il pourroit servir de mast pour les plus grands vaisseaux, mais il n'a pas encore assez de solidité: enfin tous les troncs des arbres qui portent le cocos ne peuvent estre employez en masts que pour de petits bastimens.

La terre & le solage le plus propre pour ces arbres de Cocos est le long de la mer, car lorsqu'ils sont arrosz de ces eaux ils poussent micux: mais l'experience

a fait voir que ceux qui croissent proche les maisons, rapportent plus de fruit que les autres, & par cette raison ceux du pays dressent leurs habitations au milieu de leurs Palmiers. Aux habitans de ces quartiers-là ces plantes de Palmiers tiennent lieu de ces plans de vignes ou d'oliviers qu'on voit en Europe. Entre ces rangs de Palmiers ils laissent un espace de terre où ils font du ris, de l'orge, & où ils sement quelques autres grains. J'ay veu de fort beaux plans de Palmiers dans les Indes, mais toujours dans des plaines; je croy qu'ils ne les plantent jamais sur les montagnes, à cause que leur teste estant chargée de feuilles, leur tronc foible & le fruit fort delicat, le vent les romproit souvent. On plante ces Palmiers en semant les cocos sur une couche, la graine pousse en peu de temps, & on les transplante par rangs au lieu où ils doivent demeurer. Ces plans de cocos sont tres-agreables à voir, c'est une veuë mesme qui surprend les gens qui viennent d'Europe, où il y a tant de beaux jardins; car ces troncs tout droits, qui n'ont du verd qu'au plus haut, font une perspective fort agreable. Quand les plans sont encore foibles, le bestail leur feroit grand tort si on ne les en defendoit en les renfermant de hayes. La culture de ces plantes n'est pas de grande depense, il n'est pas besoin de leur donner beaucoup d'eau; quand elles sont creuës à une certaine hauteur on les amande avec des cendres qu'on jette sur leurs racines; toutes sortes de coquillages leur sont fort propres, principalement celuy de ces petits poissons que ceux du pays appellent Cuta; car quand ils ont pourry au pied de l'arbre, ils luy servent d'un excellent fumier. Si on ne peut pas les amander de la sorte, on le fait avec de la vase que l'on tire des marais salez, ce qui augmente aussi beaucoup la fertilité du plan. Elles portent du fruit après cinq ans, principalement lorsque la terre où on les a mises a esté bien preparée. Si la terre n'est pas assez meuble, & qu'ils ayent plus de peine à étendre leurs racines, ils sont jusqu'à ce temps sans porter de fruit. Je sçay un endroit de terre dans l'Isle de Ceylan si propre pour ces arbres, qu'en deux ans de temps ils ont atteint leur perfection, & sont chargez de fruit. Du tronc de ce Palmier il en sort une guaine de la grosseur du bras d'un homme, assez semblable au cimenterre des Mores: cette guaine s'ouvre, & fait paroistre une grappe de 80. & quelquefois de 100. noix à peu près de la grosseur d'une noisette: mais de ce grand nombre il n'y en a que treize ou quatorze qui viennent à une parfaite maturité, & cela selon la bonté de la terre qui les nourrit; les autres tombent faute de nourriture, mais la plante repare cette perte en poussant presque en mesme temps une nouvelle grappe, & ainsi de suite de mois en mois: tellement que l'on voit sur chaque arbre quatre ou cinq grappes de differens âges, les unes en fleur, les autres nouvellement sorties de fleur, grosses comme des noix ordinaires, d'autres plus grosses, à mesure qu'elles approchent davantage du temps de leur maturité. On ne voit point d'exemple d'une semblable fertilité parmy les autres plantes.

Les profits qui se tirent de ce fruit sont sans nombre; quand la noix est encore verte, elle est pleine d'une liqueur qui est la plus agreable boisson de ces pays-là, ils l'appellent Lana, & chaque noix en rend plein un grand verre. Lorsque la noix est plus avancée, ce qui est dedans a la consistence de la crème, ils l'appellent Cocanna, & ils le mangent avec des cueilleres, & quand le fruit est arrivé à sa dernière perfection, il est agreable au goust: mais comme ce fruit est d'une nature fort chaude & de difficile digestion, il fait mal quand on en prend par trop; il en faut excepter la noix Barka, dont le goust est excellent, & qui ne fait point de mal quelque excès que l'on en fasse; l'écorce qui couvre la chair du fruit est noire: on prend aussi ces noix, on les rape, on les met dans le creux des bambous ou roseaux, on les y fait bouillir, & il s'en fait du Cuscus, qui est un manger semblable aux Vermicelli d'Italie, ou du Ceral du lait de ces rapures détrempées dans de l'eau.

Il y a encore d'autres manieres de preparer ce fruit: on en oste quelquefois

les deux écorces ou coquilles, l'on separe en deux la chair qui est dedans, on la fait secher au Soleil, & l'on en porte une grande quantité preparée de la sorte dans les pays où il n'y a point d'oliviers, où l'on en fait une huile qui est fort saine & fort bonne pour les playes & pour les ulceres. Ce fruit estant meslé avec l'Ygra qui est une sorte de sucre commun, ou Mascouade, que l'on tire de la sève des Palmiers, comme je l'expliqueray cy-aprés, est un mets fort delicieux pour les Indiens, mais l'écorce extérieure qui couvre tout ce fruit, estant filée fournit des cables assez gros pour les plus grands vaisseaux: ces cables résistent mieux à un effort, & ne pourrissent pas sitost que ceux qui sont faits de chanvre. La seconde écorce qui couvre immédiatement la chair du cocos, se peut manger comme les cardons d'Espagne, quand elle est tendre & verte: elle craque dans la bouche, fait le mesme effet pour l'estomach, & noircit les lèvres & les doigts comme les cardons; quand elle est tout à fait meure, elle s'appelle Charetta, & est tres-dure, quoiqu'elle soit mince: on s'en sert pour differens usages, mais principalement pour donner une meilleure trempe aux outils de fer.

Outre ces profits que je viens de dire qu'on tire des Palmiers de cocos, je puis dire avec verité, que de cet arbre on peut bastir & avitailler un vaisseau, le charger de pain, de vin, d'huile, de vinaigre, de sucre & d'autres commoditez que l'on tire toutes du Palmier, & j'ay navigé dans de semblables vaisseaux, ce que je m'en vais expliquer plus au long.

Ces vaisseaux dans le pays sont apellez Pangayos; j'ay navigé dessus le long de la coste de Melinde & dans la Mer Rouge; ils ne s'éloignent pas beaucoup de la coste, à cause que n'ayant point de fer, ces bastimens ne peuvent pas souffrir le heurt de la vague. On fait des planches du tronc de ces Palmiers, elles sont foibles à la verité, & spongieuses comme de l'étoupe: on coud ces planches l'une avec l'autre avec du funin que l'on tire de la dernière écorce de la noix. On calfade & on remplit les intervalles des planches avec le cayro, on le couvre après avec de la graisse de poisson qui tient lieu de bray & de gauldron. Aux endroits où les vaisseaux ont besoin de clouds, on y employe des épines de bois que l'on tire d'une certaine espece de Palmiers. Le tronc du Palmier est un mast tout fait; les cordages, comme j'ay dit cy-devant, sont faits du cayro ou écorce du cocos, & les feuilles du Palmier nommé Cayouris, estant cousues ensemble, leur servent de voiles, car ces feuilles ne suppléent pas mal au défaut de la toile, jusques là mesme que l'on en fait aussi des sacs à millet. Le dedans de la noix de cocos sert de pain, soit qu'après avoir meury elle ait esté sechée, ou qu'elle ait esté mise estant encore verte dans des bambous, comme nous avons dit cy-devant. Ils nomment Cobra l'amande seiche, & Puto lorsqu'elle est verte. Ces vaisseaux ne sont point obligez de faire provision d'eau, celle qu'ils trouvent dans les noix qui sont encore vertes, est claire comme de l'eau de roche, & est plus fraische.

La meilleure huile dont ils se servent dans toutes les Indes est celle qu'ils tirent de la noix quand elle est seche, car celle qu'ils tirent de la graine nommée Gergelin, ne vaut pas grande chose, & il n'y a que les pauvres gens qui s'en servent. Pour le vin, voicy la maniere dont ils le tirent: quand le Palmier a jetté son Poio ou guaine, que j'ay dit cy devant avoir la figure d'un cimenterre Turc, ils la coupent à trois doigts du bout, & lient l'endroit qu'ils ont coupé avec un petit roseau, de peur que les bouts n'estant pas liez ne crevent & ne laissent perdre de la substance de la plante. Ils mettent ce bout de la guaine ainsi lié dans une cruche, afin qu'elle recoive cette liqueur qui auroit produit les cocos. Cette liquent degoutte deux fois le jour, le matin l'on retire ce qui a degoutté la nuit, & le soir ce qui a degoutté pendant le jour. A ces heures-là certains hommes d'une race particuliere, nommez Bandarins, armez d'une bonne serpe, montent au plus

haut des Palmiers, entre lesquels ceux qu'ils appellent Cayouris, sont d'une prodigieuse hauteur. Ils se guident en haut avec une hare ou cerceau qui les entoure & embrasse aussi le tronc de l'arbre: ils grimpent aussi le long du tronc comme sur une échelle, mettant les pieds sur des marches qu'ils se font faites le long du tronc de l'arbre, avec autant d'assurance qu'un matelot monte sur les haubans de son vaisseau.

Dans ces autres Palmiers plus petits que l'on range sous l'espece de ceux qui portent des dattes, ils font un trou dans le tronc dans lequel ils placent un vaisseau, afin que la liqueur de l'arbre y distille, & ces arbres dont on tire ainsi la liqueur, ne portent point dans ce temps-là de cocos. Cette liqueur est douce, a beaucoup de vertu, purge le corps de ses humeurs, & avec cela on la boit par regale; ils la distillent dans un alambic, sur le haut duquel ils jettent continuellement de l'eau pour le rafraichir, autrement le feu s'y mettroit. Ce vin tiré de la noix de cocos est ce que ceux du pays appellent Ouraka, il empoisonne lors mesme que l'on en prend en petite quantité, monte à la teste, & fait d'étranges effets, & a encore une bien plus grande force, lorsqu'on le distille une seconde fois. De cet Ouraka on en fait d'excellent vinaigre, en mettant dedans deux ou trois tisons allumez, ou quelque grosse pierre qui ait esté long temps dans le feu. Pour le sucre on le tire de cette liqueur douce que nous avons décrite, qui est fraîchement tirée de l'arbre; on la fait bouillir jusques à ce que s'estant coagulée, elle se change en sucre d'une belle couleur & d'un excellent goust. Ainsi je croy avoir bien étably ce que j'ay dit cy-devant, que non seulement on bâtissoit un vaisseau de ces Palmiers, qu'on l'avitaillait, mais mesme que l'on en tiroit diverses sortes de marchandises pour le charger.

Tous les pays qui portent le cocos ne le produisent pas de mesme grosseur; ce fruit est plus petit ou plus gros selon la bonté de son terroir. En la coste de Malabar qui est plus froide, & qui est toute coupée de rivieres qui viennent de la montagne de Gatte au pied de laquelle cette coste s'étend, les cocos sont si beaux, que ceux qui ne sont pas encore arrivez à leur perfection à Cochin & aux environs, peuvent seuls appaiser la soif de deux personnes. Les cocos de l'Isle de Ceylan ont le premier rang après ceux de Cochin, car le terroir en est fort gras & fort fertile, mais il ne l'est pas encore tant que celui de Malacca où viennent les plus grands cocos; ceux de l'Arabie heureuse portent les plus beaux de ces fruits; je puis parler de tous ces fruits avec d'autant plus d'assurance, que c'est sur le témoignage de mes yeux que je rapporte ce que j'avance icy. Il ne faut pas que je passe sous silence deux vertus principales de ce fruit; la premiere, que quand la guaine commence à paroistre, & qu'elle est encore couverte de fleurs, si on la met en poudre, & qu'on la fasse bouillir avec trois pintes de lait de vache, c'est un remede infailible contre la jaunisse, ce que je ne dis point seulement sur l'opinion qu'on en a dans le pays, mais sur ma propre experience, ayant guery en peu de temps une personne qui en estoit incommodée. L'autre vertu fort établie dans l'esprit des femmes du pays, est que l'eau des noix qui sont encore vertes, est un grand cosmetique, & qu'elle leur fait un beau teint. Le Palmier qui porte la datte, est aussi de la mesme espece; il y en a plus de cette espece dans les Indes que des autres, quoiqu'il n'y porte point de dattes: les Indiens en tirent le Soura, dont ils font du vin: vers le Nord on les voit souvent chargez de dattes qui paroissent par grappes, mais elles ne viennent point à une parfaite maturité, par la faute du climat qui ne leur est pas propre; leur vray pays est l'Afrique, où elles portent un excellent fruit. Celles d'Arabie sont excellentes, elles viennent par bouquets de diverses couleurs, & lorsqu'elles commencent à meurir, elles sont fort agreables à la veüe, & encore davantage au goust. L'Arabie pierreuse n'en est pas tout à fait privée, il est vray qu'elles ne sont pas si bonnes que les autres; elles font mesme une partie de la nourriture de leurs che-

vaux. Les meilleures dattes chez les Arabes sont celles qu'ils appellent Muxanas, elles viennent les dernières, mais elles sont d'un goût excellent, il en sort fort peu du pays; les Cherifs les gardent, disant qu'elles leur appartiennent par le droit de leur naissance.

Ce fruit ne meurt pas sur l'arbre si on n'en plante proche de luy ou à sa venue, un autre qu'ils appellent le masle, qui est un secret de nature que l'expérience a enseigné aux hommes sans qu'ils en ayent pû jusques à cette heure découvrir la cause. On m'a dit que le noyau de la palme estant broyé & bû dans l'eau, estoit d'un grand secours pour les femmes qui sont en travail. Il y a des Palmiers qui portent un fruit nommé Macoma, qui a une odeur aussi agreable que la Camoesa, & qui est de cette belle couleur de dattes. Quand on a trop mangé, ce fruit aide extrêmement à la digestion; j'ay vû plusieurs expériences de la vertu de ce fruit, & il est bon encore contre les vapeurs des hypocondres. Il y a un autre fruit nommé Trefolim, qui est aussi le nom de l'arbre qui le porte; il croist dans ses gouffes quinze ou seize noix, dont chacune vient aussi grosse que les deux poings joints ensemble; elles sont vertes au commencement, & quand elles sont prestes à mourir, cette verdure se change en couleur de pourpre: lorsqu'on l'ouvre, on y trouve trois separations pleines d'un miel coagulé fort frais & fort rafraichissant, quoiqu'il n'ait pas beaucoup de goût il ne laisse pas d'estre mangé comme un regale; la chair de ce fruit est d'un blanc passe.

Le fruit du Palmier nommé Areca approche fort de celui que nous venons de décrire; les Indiens en font grande estime; l'Isle de Ceylan produit les meilleurs; on en tire beaucoup, & ils sont d'un grand debit, ordinairement ils ne sont pas plus grands qu'une noisette. La chair en est ferme & dure, & c'est le ragoust le plus ordinaire des Indiens, car ils mâchent toujours la feuille d'une herbe qui est plus grande & plus épaisse que celle du lierre. Ils sucent aussi l'amande de l'Areca, qui est fort propre pour leur rechauffer l'estomach. Ce suc est stiptique, & excite le mesme sentiment sur les levres que l'alun ou la pome de Cyprés dont ils se servent quelquefois au lieu d'Areca. Ce fruit qui ressemble à des dattes, croist dans des gouffes, & on en comptera quelquefois jusques à deux cens & davantage dans un bouquet; les Indiens sont tellement accoutumés à ce fruit, qu'ils l'ont toujours dans la bouche, s'imaginant qu'il fortifie l'estomach, les gencives, & qu'il aide à la digestion; dans tous leurs repas c'est le dernier mets, aussi ils le preferent à tous les nostres de l'Europe, mais je ne suis pas de leur sentiment.

Je dois ajoûter à ce que j'ay dit du cocos des Maldives, que l'arbre qui le porte croist au fond de la mer, & qu'il vient sans culture. Je finiray ce discours des Palmiers par leurs maladies. Ils ont un ennemy mortel, qui est un certain ver noir qui perce aisément quelque bois que ce soit, sec ou verd, il n'a pas grande peine par cette raison à entrer dans le bois des Palmiers qui est tendre, & quand il est arrivé au cœur, il arreste la sève de l'arbre, & le fait mourir; quelquefois mesme il l'attaque par le haut où sont les feuilles & les fruits, car cet endroit du Palmier est fort blanc, tendre, & doux à merveilles: on coupera quelquefois un Palmier entier pour en tirer cette partie qui est extrêmement delicate; j'en ay tâté plusieurs fois; si on n'y remédie d'abord, le ver ne cesse point, jusqu'à ce qu'il meure; le Bandarin qui a le soin de ces arbres, fait la guerre à ces vers, & quand il a trouvé le trou par où il est entré, il le cherche avec des fers diversement crochus, jusques à ce qu'il l'ait tué. Il arrive à ces arbres un autre accident par la negligence du Bandarin qui les cultive, car lorsqu'il grimpe dessus pour y remplir de Soura leurs vaisseaux, si il tombe par hazard une goutte de cette liqueur sur le tronc de l'arbre, il s'engendre en cet endroit un autre ver qui attaque & mange l'œil de l'arbre. A cet accident il n'y a point de remede, si ce n'est celui-cy qui est selon les coutumes du pays, & qui oblige le Bandarin à payer dix Pardaos pour re-

parer la perte qui est arrivée par sa faute. Un Palmier bien cultivé & dans un bon fond rendra tous les ans un Pardao, & c'est sur ce pied-là que l'on estime ordinairement le revenu des plans de ces arbres.

Le troisième accident qui cause la perte des Palmiers, vient de la terre lorsqu'elle vient sterile par quelque accident, l'arbre se sent aussitôt de la maladie de sa nourrice, devient aussi sterile, & meurt enfin. On connoist cette mauvaise disposition dans la terre par un petit sable rouge que l'on y découvre, & il paroist mesme quelque chose de cette maladie sur le tronc de l'arbre. Quand le Bandarin s'en apperçoit, il fait un grand trou dans la partie de l'arbre qui est encore saine, pour empêcher que la gangraine n'en approche, il oste l'écorce de l'endroit qui est malade, & fait entrer des fers chauds à l'endroit où il paroist du sable.

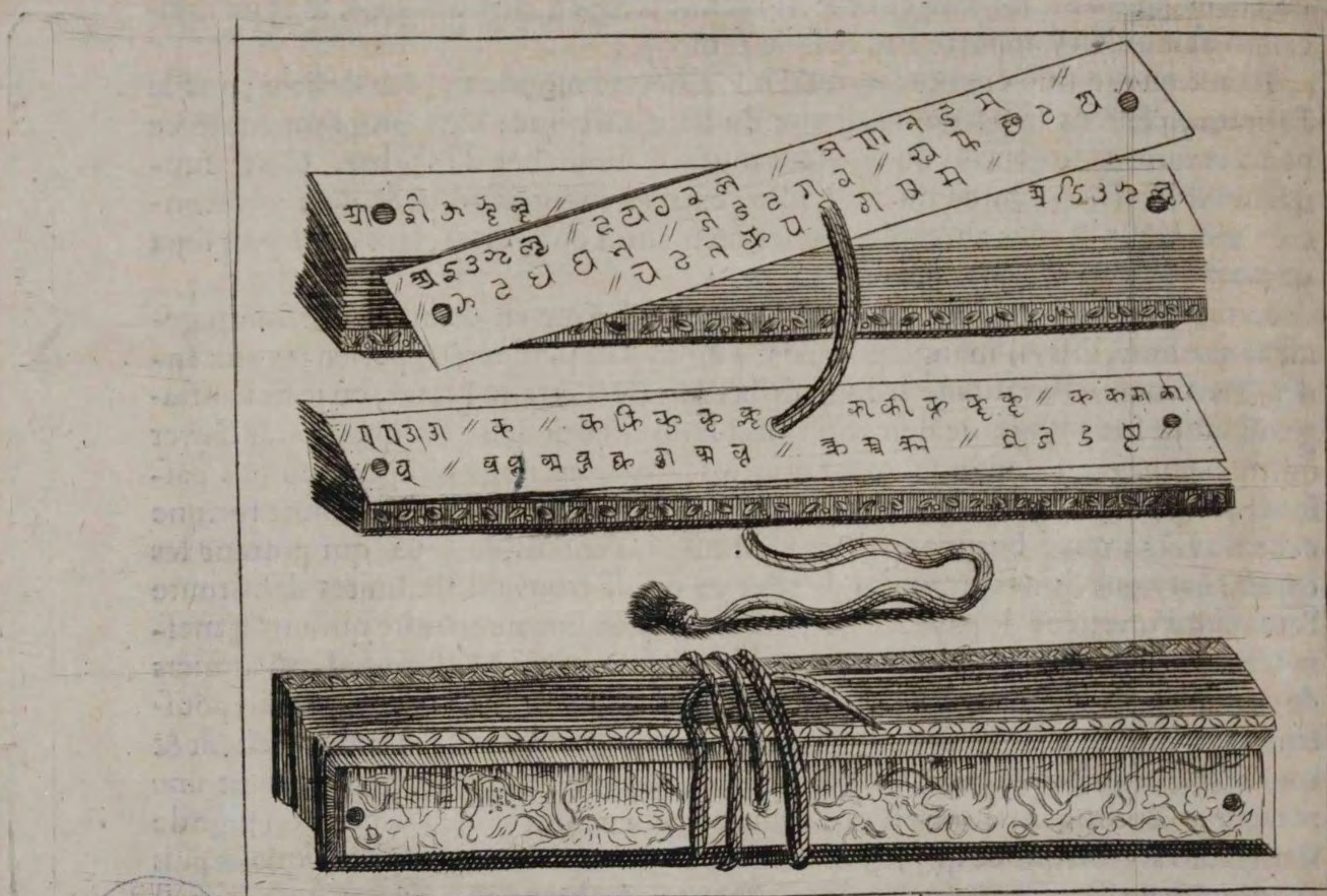
Il y a une reflexion à faire sur la maladie de ces arbres, c'est que lorsqu'ils ont à mourir par quelques uns de ces accidens, ils se chargent cette année là de tant de cocos, que l'on les soupçonne en mesme temps d'estre malades, & cette indication fait qu'on y apporte aussitôt du remede.

Il faut que je dise encore icy, qu'il n'y a rien au monde de plus delicat, que le Palmito, j'entens la partie interieure du haut du tronc; c'est proprement de ce point comme d'un centre, que partent toutes les branches de l'arbre. Cette substance est blanche comme du lait caillé, extremement tendre, & d'un goust encore plus doux & plus agreable que les meilleures confitures, sans qu'il y ait sujet de craindre d'en manger par excés.

Je suis assure que ceux qui liront cette Relation en feront le mesme jugement que moy, s'ils en mangent jamais. J'en ay fait plusieurs experiences aux Indes; mais encore davantage le long de la coste de Terrado Natal, où je fis naufrage, & où je fus obligé de demeurer huit mois à bâtir deux barques, pour sauver nostre equipage. Le manquement d'autres provisions nous obligea de nous passer de ce que nous trouvâmes, & nous contâmes pour une grande & bonne fortune celle d'avoir trouvé beaucoup de ces Palmiers, j'entens de ceux qui portent les dattes; car nous fîmes provision de tout ce qui se trouva de Palmites dans toute l'étendue d'une lieue de pays, & ils nous fournirent une nourriture qui auroit mesme esté fort agreable à des gens moins affamez que nous ne l'estions. Les Palmiers durent long-temps, il y a des signes pour connoistre leur âge. Tous les ans ils poussent quatre branches qui s'étendent peu à peu en forme de croix, elles sechent & tombent après trois ou quatre ans de temps, chacune de ces fueilles laissant une marque à l'endroit du tronc où elle a esté attachée; & c'est par là que l'on juge de son âge. Mais afin que ce que j'ay dit au commencement soit plus averé, que depuis l'extremité de sa racine jusqu'au dernier bout de ses branches tout en estoit utile, il faut que je fasse remarquer icy, que la racine donne une excellente trempe au fer; que ses fueilles roulées servent de chuli ou torches, & assurent les voyageurs des Indes du danger des serpens qui sont si dangereux en ces quartiers là, & en si grand nombre, qu'ils attaquent souvent les voyageurs, quand ils ne sont point armez du feu de ces torches. Ceux du pays se servent encore de ces torches pour pescher comme on fait en Portugal; les fueilles servent aussi pour couvrir leurs Palamquins ou litieres, & le Soleil ni la pluye ne les percent point. Il y a d'autres Palmiers dont les fueilles servent de papier, & on en fait des livres; on écrit sur ces fueilles avec une petite pointe de fer, ce que ceux du pays font fort viste. Les fueilles de l'arbre que nous avons décrit sous le nom de Cayouris estant sechées, viennent d'un blanc vif, & sont fort estimées, quoiqu'à bon marché; ils les appellent Palhate, ils en font des bonnets si propres & si legers, que le Viceroy mesme s'en sert.

Le Poio ou guaine recourbée en forme de cimeterre, enferme, comme j'ay dit, les grappes de cocos comme; elle est d'une substance plus épaisse & plus forte, elle sert au menu-peuple, & particulièrement aux Bandarins, pour leur faire des bonnets semblables à des bonnets à l'Angloise.

J'ay dit cy-devant que le tronc estoit menu & peu solide à proportion de sa grande hauteur, que tout le poids des branches & du fruit estoit tout au haut du tronc, & que donnant ainsi beaucoup de prise aux vents, ils les romproient aisément si la nature n'avoit armé le tronc & les branches de filamens entretissus comme un canevas, ce qui tient si bien toutes les parties unies ensemble, que le vent ne leur sçauroit faire de tort, & il n'y a que le fer qui puisse forcer ce tissu dont je viens de parler. Voila ce que je puis dire pour la satisfaction des curieux de toutes les especes de Palmiers que je connois; ceux qui n'en feront pas satisfaits, & qui en voudront sçavoir davantage, peuvent aller aux Indes pour l'apprendre, & dans les autres pays où ces arbres croissent, ils s'en pourront informer plus particulièrement en ces quartiers-là, mais peut-estre aussi qu'ils n'en apprendront pas davantage, & qu'ils y perdront leur peine.




---

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy donné à Paris le 1. jour de Juin 1662. il est permis à Girard Garnier de faire imprimer un Livre intitulé, *Les grands Voyages, ou Relations de plusieurs Voyages, traduites de l'Anglois, Hollandois & autres langues, & enrichies de plusieurs cartes & figures*, en telle marge & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de vingt années, à compter du jour qu'il sera imprimé pour la premiere fois; avec defences à tous autres d'en rien imprimer sous pretexte de changement, augmentation ou autrement, sans le consentement dudit Garnier, aux peines portées dans ledit Privilege.

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette ville de Paris le 17. Novembre 1664. Signé E. MARTIN Syndic.

Les Relations du R. P. Jeronymo Lobo de l'Empire des Abyssiens, des sources du Nil, de la Licorne, &c. ont esté achevées d'estre imprimées pour la premiere fois le 11. Fevrier 1673.





# HISTOIRE DE LA HAUTE ETHIOPIE;

ECRITE SUR LES LIEUX

Par le R. P. MANOEL D'ALMEIDA Jesuite,

*Extraite & traduite de la copie Portugaise du R. P.  
BALTAZAR TELLEZ.*



AMAS autheur n'a eu plus de raison d'entreprendre son ouvrage que le P. Tellez; tout ce que nous avons eu devant luy de l'Ethiopie estoit fabuleux; nous ne scavons pas à 24. degrez près la situation des sources du Nil; l'on faisoit tous les jours de nouvelles rêveries sur les causes de son inondation. Le nom de Prestre-Jan est un titre inconnu aux Princes mesmes d'Ethiopie; nous n'estions pas mieux informez de l'étendue de son Empire, l'on le faisoit beaucoup plus grand de tous sens, qu'il n'est en effet; le public attendoit avec impatience de bons & de seurs memoires de toutes ces choses, dont nous n'avions eu jusqu'à cette heure que des chimeres de scavans & de gens d'esprit, faites sur de fausses informations, lorsque ce bon Pere a pleinement réparé toutes les injures qu'Urreta & tant d'autres fausses Relations avoient faites au public & à la verité.

Tellez nous fait voir par les memoires des Peres de sa Compagnie, qui ont demeuré long-temps en Ethiopie, & qui l'ont traversée de tous sens, que le titre de Prestre-Jan n'est point connu des Abyssins; il fait mesme voir la source d'où est venuë cette fiction, que je ne rapporteray point icy, puisque le P. Jeronymo Lobo l'a deja expliquée dans sa Relation: que dans la langue des Abyssins Nuge signifie Roy, & que ces peuples appellent leurs Empereurs Nugea Negasto, comme qui diroit Roy des Rois. Pour ce qui est du nom d'Abyssins, D. Affonso Mendez Patriarche  
*IV. Partie.*

d'Ethiopie a crû qu'il venoit d'Abaxa ville capitale du Royaume d'Adel, qui estoit autrefois un membre de l'Empire d'Ethiopie, mais selon le Pere Manoel d'Almeyda Jesuite, le mot d'Abyssin ne signifie rien de particulier en cette langue. Le pays des Abyssins est aussi autrement situé que les Geographes anciens & modernes ne nous l'ont décrit. L'on s'étonnera sans doute qu'ils se soient si grossierement trompez en sa position & en sa grandeur, en comparant la nouvelle Carte de ce pays que le Patriarche Affonso Mendez, le P. Manoel d'Almeida, le Pere Pero Pays, le P. Jeronymo Lobo, & autres, ont faite avec un grand soin & un travail de plus de trente années, avec les anciennes.

Ces Peres, dont les memoires ont servy de fondement à l'histoire de Tellez, disent, qu'autrefois l'Empire d'Ethiopie s'étendoit jusqu'à Focai, qui est sous le 17. degre de latitude Septentrionale, & qu'il commençoit à un lieu nommé Bargamo, qui est à 8. degre en deçà de la Ligne; qu'ainsi cet Empire avoit 9. degre du Nort au Sud, mais qu'aujourd'huy il ne s'étend que depuis le parallele de Maqua, sous le 16. degre, jusqu'à Bargamo, que nous avons dit estre sous le 8. degre; tellement qu'il ne luy faut pas donner plus de 8. degre, ou 160. lieues de long: que sa largeur, à la prendre des costes de la Mer rouge jusqu'aux peuples nommez Agaus, & aux bras du Nil qui va en Egypte, est de 140. lieues Portugaises; le P. Manoel d'Almeida qui nous l'apprend, ajoute qu'il a fait plusieurs fois ce chemin, & qu'il a traversé cet Empire du Sud au Nord, & de l'Est à l'Ouest.

Il est aisé de voir par les limites que ces

A

*De l'étendue de l'Empire d'Ethiopie.*

## HISTOIRE

voyageurs Missionnaires donnent à l'Ethiopie, combien toutes les Cartes qui ont paru jusqu'à cette heure de ce pays sont fausses, car elles l'étendent depuis le 22. degré lat. Nord jusques à 16. ou 17. degrez du costé du Sud, de sorte que la Ligne Equinoxiale le couperoit quasi par le milieu : ils mettent à cette hauteur de dix-sept degrez les lacs de Zayré & de Zambré, d'où ils disent que vient le Nil, tellement qu'ils donnent à cet Empire 39. ou 40. degrez du Nord au Sud, quoiqu'il n'en ait que 8. ou 9. comme j'ay dit cy-dessus. Ils luy donnent de largeur de l'Est à l'Ouest, depuis la coste de la Mer rouge jusqu'à Rio Negro, & aux confins de Congo, ou de Municongo, qui est une espace de pays de plus de 400. lieues. Barros luy a moins donné d'étendue que les autres Geographes, il ne laisse pas de l'étendre encore trop loin, en luy donnant Suaquem pour bornes du costé du Nord, car les limites d'Ethiopie n'ont jamais esté jusqu'à Suaquem, & de nostre temps elles ne passoient guere Maqua, qui est sous la hauteur de 16. degrez : il faut oster aussi un degré ou deux de l'étendue qu'il donne à ses bornes du costé du Midy, car Adea n'est pas comme il le met à six degrez de latitude, mais entre le 7. & le 8. degré. Barros d'ailleurs tres-exact, est excusable en cela ; car la faute vient du rapport que luy en firent quelques-uns de ces Portugais qui entrerent en Ethiopie avec Christovam de Gama, qui l'informerent mal de ce qu'ils n'avoient pas pû examiner avec assez d'exacitude ; ces braves n'avoient pas d'instrumens pour prendre l'élevation du Pole en chaque place, comme ont fait depuis ces Peres, qui ont marqué avec soin dans leur Carte la position des places de ce pays : on la voit icy gravée exactement d'après l'original qui en a esté envoyé de Portugal fait à la main. Pour remplir le vuide des espaces que ces Geographes donnoient à cet Empire, ils faisoient plusieurs Royaumes d'un seul ; vous voyez dans leurs Cartes un Royaume de Tigray proche la Ligne, un autre à 7. degrez de latitude Septentrionale, qu'ils appellent Tigré Mahom ; & un troisième plus avancé, qu'ils appellent le Royaume de Barnagas ; mais la veüe de la Carte mesme démeslera mieux ces erreurs que le discours ne le pourroit faire, & fera voir que ces trois noms conviennent au seul Royaume de Tigré : cette Carte comprend tous les Royaumes qui estoient de la dépendance de cet Empire, du temps que le Patriarche D. Affonso Mendez estoit en Ethiopie, c'est à dire vers l'année 1640. en voicy les noms, Tigré, Dambea, Bagameder, Goiam, Amahara, Narea, & une partie de Xaoà, avec les petits Royaumes & Provin-

ces de Mazaga, Salem, Ogarà, Abargalé, Holcalt, Salgadé, Cemen, Salaoa, Ozeca, & Doba. Outre ces pays les Royaumes suivants obeïssoient aussi autrefois à l'Empereur d'Ethiopie, celui d'Angote, Doaro, Ogge, Bali, Adea, Alamale, Oxelo, Ganz, Betezamora, Guarague, Buzana, Sufgamo, Bahargamo, Combat, Boxa, Cumar, Conch, Damot, Doba, Mota, Aurà, Holeca, Oyfata, Guedem, Ganch, Marrabet, Manz, & Bizamo. Ces bornes établies l'Empereur d'Ethiopie d'aujourd'huy ne possède pas la moitié des pays qui obeïssoient à ses ancestres, les Galas luy en ont pris encore quelque partie depuis qu'il a quitté la Religion Catholique, conformément aux derniers avis qu'on a eu à Rome de ces quartiers-là. Voicy la description que le P. Tellez nous donne de ceux de ces Royaumes qui sont encore aujourd'huy sous la domination des Abyssins.

Tigré commence à Maqua, petite Isle proche d'Arquico, la premiere des places situées dans le continent d'Ethiopie, & son principal Port auparavant que les Turcs s'en fussent emparez. Ce Royaume s'étend donc depuis Maqua ou Arquico l'espace de 12. lieues, le long de la Mer rouge jusqu'à Dofalo, qui est un autre petit port & fort peu fréquenté à cause de son peu de fond ; il estoit aussi de la dépendance d'Ethiopie, mais les Turcs s'en sont emparez. L'espace de pays entre Maqua & Dofalo est aussi presque tout habité par des Mores qui reconnoissent le Turc, tellement que cet Empire n'a plus aucun port sur la Mer rouge. Au Sud-Ouest de Maqua, & presque au milieu du Royaume de Tigré, est une ville appelée Maegoga, mais plus ordinairement Fremona ; elle est sous la hauteur de 14. degrez & demy latitude Nord, & on y a toujours trouvé la mesme hauteur par les diverses observations qu'on y a faites avec l'Astrolabe. Le Royaume de Tigré a environ 90. lieues de long & 50. de large, c'est le plus grand & le meilleur de tous ceux d'Ethiopie. Il confine vers le Septentrion avec le Royaume de Bagameder, & à l'Orient avec celui d'Angote ; delà il s'étend jusqu'au Royaume de Amahara, & ensuite jusques aux bords du Nil. Entre ces deux Royaumes passe la riviere Baxilo, qui est fort grande, & qui après avoir marqué leurs limites, se va enfin rendre dans le Nil. Le Royaume d'Angote s'étend depuis Larta jusqu'au Nil, c'est à dire environ 60. lieues, mais il n'en a que 20. de large, parce qu'il a esté écorné de quelques Provinces ; si elles y estoient jointes, il seroit bien aussi large que long.

Pour ce qui est du Royaume de Goiam, il s'étend environ 50. lieues du Nord au Sud, & environ 30. de l'Est à l'Ouest ; sa largeur

## DE LA HAUTE ETHIOPIE.

est bornée par le tour que fait le Nil, qui après avoir pris sa source au milieu de ce Royaume, l'entourre quasi tout, & en fait une peninsule.

Au Sud du Royaume de Goiam est celui de Dambca, le Nil y entre; ce Royaume n'a que 24. lieues de long, & 10. ou 12. de large, mais il en aura presque encore autant, si nous y ajoutons le terrain qu'occupe le lac de Dambca.

Le Royaume de Amaharà s'étend de l'Est à l'Ouest environ 40. lieues.

Narea est le dernier Royaume de la dépendance d'Ethiopie.

La Carte du pays suppléera à la description de l'étendue & de la position de chacun de ces Royaumes ou Provinces, il faudra seulement y ajouter les particularitez de quelques-uns des principaux fleuves de l'Ethiopie qu'elle ne pourroit pas représenter. Pour le Nil, nous n'en dirons rien icy, à cause que la description qu'en donne le P. Jeronymo Lobo est la mesme que celle de Tellez, ou pour mieux dire, celle de Tellez vient du mesme Pere J. Lobo. Les autres fleuves sont le Tacazé, qui est le plus connu en Ethiopie après le Nil; sa source est au commencement du Royaume d'Angote, proche de Begameder, où trois bouillons d'eau sortent avec impetuosité du pied d'une montagne nommée Axquaqua, qui est à son Orient. Ces sources se joignent après ensemble, & forment une grande riviere qui court vers l'Occident l'espace de quelques journées de chemin, passe par les limites de Daqhana & de Hoage qu'elle laisse à son Nort, traverse après le Royaume de Tigré, & divise en deux & par le milieu une de ses Provinces nommée Siré, dont les terres qu'il quitte à l'Orient sont les meilleures de ce Royaume. Dans celles qu'elle laisse à l'Occident est le fameux desert de Aldoba, où il y avoit autrefois des hermites, comme dans la Thebaïde. Cette riviere est à peu près de la largeur du Nil; il y a quantité de cavernes tres-profondes le long de ses bords, où se retirent des crocodils & des lezars d'une grandeur prodigieuse, comme aussi quelques chevaux marins qui ressemblent assez, à ce que dit le P. M. d'Almeida qui en a veu, à des chevaux ordinaires par la teste & par les oreilles; qu'au reste ils ont les pieds, & la queue courte, & qu'ils n'ont point de poil sur la peau. Elle nourrit aussi de toutes sortes de poissons, entr'autres la Torpedo, dont le mesme Pere dit qu'en ayant pris une dans sa main, elle luy causa un tel tremblement par tout le bras, qu'il la jetta aussi-tost, & n'en voulut plus depuis faire l'experience. De là, le Tacazé passe par la Province de Holcail, & tombe aussi-tost

*IV. Partie.*

après dans un pays fort bas, tenu par des Caffres; il passe par le Royaume de Deqhim habité par des Negres que nous appellons Baullous, & que ceux de la coste de Suaqhem nomment Funchos, comme on voit dans la Carte, de là il se va perdre dans le Nil.

On dit que le fleuve appelé Zebeé est plus large & plus profond que le Nil; sa source est en un lieu nommé Boxa, dans la partie meridionale du Royaume de Narea; il court au commencement quelques lieues vers l'Occident, va après vers le Septentrion, & enferme presque tout le Royaume de Gingiro, dont il fait une peninsule, comme le Nil entoure le Royaume de Goiam; après avoir fait ce tour il coule vers le Sud, quelques-uns disent qu'il passe à Mombaça.

Le fleuve Hoax n'est pas tout à fait si large ny si profond que le Nil; sa source est entre le Royaume de Xaoa, qu'il a à son Nort, celui d'Ogge qui luy est au Sud, & le Royaume de Fategar qu'il a à l'Est. Ce fleuve court après vers le Nord-Est, & ayant reçu les eaux d'une grande riviere nommée Machy, qui sort du lac Zoay dans le Royaume d'Ogge, il entre avec cette creüe d'eaux dans le Royaume d'Adel, autrement Zeyla, & traverse une de ses Provinces nommée Auca Gurrelé. Il pleut rarement en ce Royaume, & il semble que la Providence divine ait voulu remedier à ce defect par le secours de cette riviere; l'eau de laquelle estant conduite çà & là par des canaux faits à la main, arrose les terres, & les rend plus fertiles; mais elle y perd toutes ses eaux, & ne va point jusqu'à la mer.

La riviere appelée Mareb commence dans le Royaume de Tigré à deux lieues de Baroa, ou Fremona, qu'elle laisse à l'Orient, & prenant après son cours vers le Sud, entre dans un pays habité par des Caffres, où il n'y a presque que des sablons, sous lesquels elle se cache une grande espace de chemin; ceux du pays ne laissent pas d'en boire en creusant neuf ou dix pieds en terre, & mesme ils y pêchent de bon poisson, à ce que rapporte le P. M. d'Almeida, sur ce qu'il avoit ouy dire, lorsqu'il passa en ce pays-là, à J. Gabriel chef des Portugais de cette contrée. Cette riviere reparoist une seconde fois, & coule au travers du Royaume de Deqhim. C'est celle-là mesme que le Valencien appelle Rio Negro, à cause qu'elle passe par un pays habité de Negres, comme si dans l'Ethiopie il y en avoit quelqu'autre qui passast par un pays habité d'hommes blancs; c'est aussi cette riviere qui fait, à ce qu'il dit, trois étangs; que de l'un d'eux il sort une autre riviere qui passe entre des pierreries de grande valeur; & qu'à l'endroit de la coste de Melinde où elle se perd dans la mer, il y a une grande quantité

A ij

de perles & d'ambre, mais tout cela est faux, l'on ne sçait ce que c'est en Ethiopie que pierres precieuses, & l'Empereur qui y regne aujourd'huy se croit bien paré d'avoir à sa couronne quelques perles que le P. M. d'Almeïda luy a fait venir des Indes, car pas un de ses predecesseurs n'en avoient jamais porté.

Le livre de Valencien est plein d'erreurs si grossieres, qu'elles se détruisent assez d'elles-mesmes : mais ce que l'on trouve dans les Commentaires d'Albuquerque tromperoit plus aisément les gens ; cette facilité que celui qui les a composez suppose dans le dessein de barrer le Nil en Ethiopie, & d'en priver l'Egypte, est toute de l'imagination de l'auteur ; & si Albuquerque eust veu les pays qui bordent cette riviere, une semblable pensée ne luy seroit jamais venue.

Ptolomée & les autres Geographes mettent l'Isle de Meroé à 13. degrez de la ligne latitude Nort, & disent qu'à la hauteur de 11. degrez la riviere Astaboras se joint au Nil ; qu'elles courent ainsi jointes ensemble jusqu'à la hauteur de 12. degrez, où elles se divisent derechef, & se rejoignent après sous le 16. ou 17. degrez, & que l'espace de terre qu'enferment ces deux rivieres est l'Isle de Meroé. Barros dit la mesme chose, mais il ajoûte qu'elle s'appelle aujourd'huy Noba. Le nouvel Atlas nous represente dans ses Cartes, que le Nil & le Tacazé se joignent, & font ce lac qu'ils appellent Guegueré. Ortelius & Mercator disent que ce ne sont point deux rivieres qui forment cette Isle qu'ils appellent Guegueré, mais plutôt deux bras du Nil. Tout ce que je viens de rapporter de ces Geographes est plein de faussetez basties sur des rapports peu fideles de ce pays-là ; car le Patriarche Affonso Mendez, le Pere Manoel d'Almeïda & d'autres Peres qui ont vécu plusieurs années en Ethiopie sous la hauteur de 12. 13. & 14. degrez, qui ont passé plusieurs fois le Tacazé & le Nil, & qui ont observé leurs cours avec grand soin, disent qu'il n'est point vray que ces deux rivieres se joignent dans l'Empire d'Ethiopie, mais qu'elles naissent en deux differens endroits, & courent toujours separées l'une de l'autre dans la distance d'environ 60. lieuës, comme on le peut voir par la Carte cy-jointe. Ces Peres ajoûtent, que le Nil ne se divise pas en deux bras en Ethiopie : & enfin ils sont convaincus que le Royaume de Goïam que le Nil enferme presque tout à fait, & où il prend son origine, est la fameuse Isle Meroé, dont les anciens ont dit tant de fables ; ce qui se prouve parce qu'ils disent qu'elle s'étend depuis 12. jusqu'à 13. degrez, qui est la hauteur sous laquelle est ce Royaume ; & qu'il est d'ail-

leurs constant qu'il n'y a point d'autre Isle sous cette hauteur. Cette verité se confirme aussi par la largeur d'environ 30. lieuës que les Geographes donnent à cette Isle, qui est la mesme que celle du Royaume de Goïam ; mais ce qu'ils disent de son tour ne luy convient pas, car ils luy donnent environ cent lieuës, & le Royaume de Goïam n'en a que 50. Les cataractes du Nil, que les mesmes auteurs mettent à la pointe septentrionale de l'Isle de Meroé proche de l'Egypte, sont en deux endroits differens ; la premiere est proche d'un lieu du pays des Agaus, appelé Depeqham, à neuf ou dix lieuës de l'endroit où le Nil entre dans le lac de Dambea ; & la seconde après que ce fleuve est fort du mesme lac, proche d'un village appelé Alata.

L'on ne peut pas dire que le Nil fasse cette Isle après qu'il est sorty d'Ethiopie ; Ptolomée qui estoit Egyptien, n'auroit pas manqué à faire mention de cette Isle, si elle eust esté en effet dans son pays ; & la couleur noire que Lucien donne aux habitans de l'Isle de Meroé convient mieux aux Ethiopiens qu'aux Egyptiens. On peut encore moins assurer que l'Isle de Meroé soit une de celles qui sont dans le lac de Dambea ; elles sont toutes trop petites pour cette grandeur de cent lieuës que luy donnent les Geographes. Pour ce qui est de son or, de ses pierreries & autres richesses qu'ils luy donnent, elle les doit toutes à leurs relations.

Je n'étendray point icy le discours du P. Tellez touchant le nom de la Mer rouge, c'est un ramas de tout ce qui s'est dit de bon & de mauvais sur ce sujet, qu'il conclut par l'opinion des Peres de la Compagnie, qui ont esté employez dans la mission d'Ethiopie, & que vous aurez veuë chez le Pere J. Lobo.

Le climat de ces pays qui sont enfermez entre ces limites que nous venons de donner à l'Ethiopie, est aussi temperé que celui de Portugal ; il y a mesme des endroits où l'on ne sent pas les chaleurs excessives de nostre Esté, ny celles de nos jours Caniculaires. Enfin le froid y est plus à craindre que le chaud : mais comme cet Empire a une tres-grande étendue, aussi la temperature de l'air y est-elle diverse ; en effet l'hyver commence à la partie maritime d'Ethiopie, c'est à dire depuis Maçua jusqu'à Dancali le long de la Mer rouge, aux mois de Decembre & de Janvier comme en Portugal. A neuf ou dix lieuës du bord de la mer les froids y sont moderez, & les pluyes aussi, lesquelles arrosent les campagnes, & servent à les rendre plus fertiles ; mais il n'en est pas de mesme plus avant dans les terres, vers les montagnes de Bizan, qui sont à deux journées au delà de Deboroa ; l'Hyver commence de-

## DE LA HAUTE ETHIOPIE.

5

puis le 10. Juillet jusqu'à la fin du mois de Septembre. Le P. Manoel d'Almeyda qui a veu toutes les terres de cet Empire, confirme la mesme chose; qu'il est Hyver au dedans de l'Ethiopie, pendant les mesmes mois qu'à la coste des Indes, & depuis la ville de Diù jusqu'au cap Comorin; que le long de la coste d'Ethiopie du costé de la Mer rouge les saisons sont réglées comme en Portugal, au lieu qu'à la coste opposée d'Arabie, depuis l'entrée de la Mer rouge jusqu'aux Isles de Curia Muria, il est Hyver en Juin, Juillet, Aoust & Septembre, comme à la coste des Indes; & qu'enfin dans l'Arabie il commence en Novembre, & finit en Fevrier de mesme qu'en Portugal.

Des pays qui reconnoissent aujourd'uy l'Empereur d'Ethiopie.

L'Empereur d'Ethiopie d'aujourd'uy possède les Royaumes de Damba, Tigré, Begameder, Goiam, Amarà, & les Provinces de Cemem, Ogarà, Sagado, Holcalt, Xaà, & Holecà, tous lesquels Royaumes & pays, si nous en exceptons celuy de Damba, qui est tout uny, sont pleins de montagnes, & à peine peut-on marcher une journée durant par ces pays, sans en rencontrer de si hautes & de si escarpées, que les Alpes & les Pyrenées ne sont que de petites colines en comparaison. Entre ces montagnes, celles que les Abyssins appellent Ambàs, sont séparées des autres; toutes d'une prodigieuse hauteur, & si droites, qu'elles semblent avoir esté coupées à plomb artificiellement, & il n'y a ordinairement qu'un ou deux endroits qui servent comme de portes pour y monter, encore avec beaucoup de peine; au sommet de ces montagnes il y a des plaines, de l'eau, & des gens qui ont choisi pour retraite ces forteresses naturelles qui semblent estre élevées par la Providence Divine pour defendre les Ethiopiens qui s'y sont refugiez, & qui d'ailleurs ne s'entendent point à fortifier une place. Toute l'Ethiopie en est pleine, mais principalement le Royaume de Amarà, où elles étoient tout à fait nécessaires pour assurer les habitans contre les incursions des Galles, les plus dangereux ennemis de cet Empire.

C'est une chose étonnante de voir les diverses figures que font ces roches & ces montagnes, les unes ont celle d'une pyramide; les autres sont rondes depuis le sommet jusqu'à la racine, il y en a de carrées, & de plus larges par le haut que par le bas; enfin il s'y en trouve de toutes les figures imaginables. On est quelquefois obligé pour aller d'un Royaume de l'Ethiopie à l'autre, de traverser plusieurs de ces montagnes, comme en allant de Fremone, qui est quasi au milieu du Royaume de Tigré, & à 45. lieues de Maçua, à Dancaz & à Damba, il

faut que ceux qui font ce chemin traversent entre autres montagnes celle que l'on appelle Lamalmon, qui en a une autre nommée Guçà, laquelle luy sert comme de fondement. Il faut une demie journée de chemin pour arriver au haut de cette dernière montagne, ce qui se fait en tournant jusqu'au haut par un chemin taillé dans la pente de cette montagne, dont le pied se perd dans des precipices qui font peur; & d'ailleurs il est si étroit, que quand deux Caravannes se rencontrent en ce passage, quand l'une monte, & que l'autre descend, l'on y courre grand risque. Les Caravannes qui y passent sont ordinairement chargées d'estoffes des Indes, de pierres de sel, & autres marchandises. Quand on est au haut de la montagne de Guçà l'on trouve une plaine qui a environ un lieuë de tour, où les voyageurs & les Caravannes se reposent pour mieux achever le reste; car le jour suivant l'on a à passer une coste si étroite & si élevée, qu'elle fait trembler tous ceux qui la regardent. Après avoir gagné le haut de cette montagne l'on trouve les racines du Lamalmon, qui est une roche aussi fort escarpée, & qui ressemble à une forteresse; le chemin par où l'on y monte est plus mauvais que celuy qu'on a fait, quoique la nature semble y avoir taillé des degrez avec leurs rampes; mais ces degrez font un escalier fort droit, & les marches ont souvent deux ou deux pieds & demy de haut; c'est une chose étonnante que les bestes de somme puissent passer par là, quoique déchargées, car il y a quantité de gens sur ce passage qui ne vivent que de prendre la charge de ces bestes, pour la porter tant qu'elles ayent passé ce détroit. Lamalmon a environ 300. brasses de hauteur, & si escarpée, qu'elle paroist coupée à plomb. Elle a à son sommet une espede de table ou plate-forme, qui a environ une demie lieuë de circuit; l'on voit là une peulade qui n'a point d'autre ennemy à combattre que la faim; les habitans se consolent du peu qu'ils y trouvent à manger, avec les eaux excellentes qu'ils y boivent. De cette platte forme l'on découvre presque tout le Royaume de Tigré, & vers l'Orient une grande chaîne de montagnes contiguës au Lamalmon, & une autre au Nord-Ouest, lesquelles chaînes forment un grand arc, au milieu duquel les montagnes du Royaume de Tigré, quoique fort hautes, ne paroissent rien auprès de celle de Lamalmon. Tout ce que je rapporte icy de ces montagnes est tiré du P. Manoel d'Almeida.

Il y a quantité de mines fort riches en Ethiopie, mais ses habitans ne les veulent pas fouiller de crainte que ce metal ne donne en-

vie au Turc de s'emparer de leur pays, & d'en faire des esclaves. L'or est la marchandise dont ils trafiquent le plus, il se trouve dans les rivieres du pays par petits grains comme de la semence de perles; il leur tient lieu de monnoye, car il n'y en a point d'autre dans le pays, & ils en payent ce qu'ils achètent, principalement des marchands étrangers, qui prennent en paiement ces grains d'or qui se donnent au poids.

Ils font aussi grand trafic de fer, de plomb, & principalement du sel qui se trouve dans leurs montagnes, & qui leur tient lieu aussi de monnoye; il n'est pas par grains comme le nostre d'Europe, mais en morceaux en forme de brique, qu'ils tirent de certaines montagnes ou roches de la frontiere de Tigre, & d'Angotè, qui ne sont quasi que de sel.

La terre d'Ethiopie aux endroits où elle est cultivée, est fort fertile; & quoique les Ethiopiens n'ayent pas beaucoup d'industrie pour la cultiver, elle ne laisse pas de rapporter trois fois l'année du bled, de l'orge, du millet & d'autres grains que nous avons en Europe. Il y croist en grande abondance une certaine graine qu'ils nomment Tef, qui est leur nourriture la plus ordinaire, parce qu'elle rapporte beaucoup en Ethiopie, & qu'elle est tres-nourrissante; mais d'ailleurs si petite, qu'un grain de moutarde est dix fois plus gros. Nonobstant cette fertilité l'Ethiopie ne laisse pas d'estre incommodée fort souvent de la famine, ce qui vient quelquefois des nuages de sauterelles qui s'abbattent sur leurs moissons, & les mangent, & aussi quand les troupes de l'Empereur passent d'un Royaume à l'autre, car ces troupes ne laissent rien en la campagne, & prennent mesme tout ce qu'ils trouvent dans les maisons.

La plupart de nos meilleures plantes medecinales croissent aussi en Ethiopie; ils en ont une qu'ils nomment Amadmagdo, laquelle a la vertu de guerir les os rompus ou déboitez; & une autre nommée Assazoé, si spécifique contre le venin, que les serpens les plus venimeux restent comme immobiles quand on les en touche seulement, ou quand ils se trouvent à son ombre. Une personne qui en a mangé a la mesme vertu pendant plusieurs années, & peut aller sans crainte parmy les bestes venimeuses, qui deviennent immobiles à son approche.

L'Enfete est semblable au figuier d'Adam, deux hommes ont quelquefois peine à en embrasser le tronc; quand on le coupe il en renaist cinq ou six cens rejettons. Le tronc se mange coupé par rouelles, ou l'on le rape, & l'on en fait de la farine.

Il se recueille aussi en Ethiopie une gran-

de quantité de coton qui y vient comme aux Indes, sur un petit arbrisseau: il y a beaucoup de fené, & de toutes sortes de fruits, comme limons, citrons, oranges & figues qui y sont assez semblables aux nostres, & des pesches en quelques endroits en quantité, & principalement dans les Isles du lac de Dambea. Les cannes de sucre y viennent bien; mais il y a peu de raisins, & par consequent peu de vin; les Peres de la Compagnie de Jesus ne laissent pas neanmoins d'y en trouver assez pour dire la Messe; car l'experience leur a appris, qu'ayant pressé entre leurs mains des grappes raisin, ils en pouvoient faire du vin qui se peut conserver.

Ils ont des chevaux, des mulets, & mules, des bœufs, des vaches, & des moutons en grande quantité, c'est la plus grande richesse du pays; il y a plaisir à voir dans les campagnes d'Ethiopie les grands troupeaux de bœufs & de vaches qui y paissent, & principalement à Tigre, & dans le pays habité par les Agaus. Les chevaux y sont grands, de bonne race, vigoureux, trottent & courent bien le galop, tournent aisément d'une main à l'autre, & ne sont pas moins adroits que nos Andaluz. Leurs selles sont fort legeres, & semblables à celles de nos Genets, hormis que les harçons sont plus hauts; ils chevauchent assez long, mais comme il n'y a de la place dans chaque étrier que pour mettre le gros orteil du pied, le cavalier n'en est pas si ferme en selle ny sur ses étriers. Lorsqu'ils vont à la guerre ils montent des mules qui sont fort douces, grandes & bien proportionnées, & menent leur cheval en main; coûtume qu'ils semblent tenir des Juifs, dont les Rois, comme on le voit dans la sainte Ecriture, n'alloient que sur des mules. Il y a quantité d'Elephans sauvages, mais de privez il ne s'y en voit point. Il y a beaucoup de Lyons & de Tygres; les Lyons s'y apprivoisent aisément & sont fort grands; il y a aussi des Loups, Loups cerviers, Renards, Singes, Chats sauvages en quantité, & des Civettes, comme aussi des Lièvres, Lapins, &c. Ce pays nourrit deux especes d'animaux qui luy sont particuliers; le premier qu'ils nomment Asne sauvage, est de la grandeur d'une moyenne mule, de bonne taille, gras, le poil couché, & qui n'a rien de l'Asne que les oreilles, il est sauvage mais l'on l'apprivoise aisément; ceux qui sont en Ethiopie viennent dans des bois qui sont par delà le pays que possèdent aujourd'huy les Galles; la bigarrure de son poil est singuliere, ce sont des bandes grises, noires, tirantes sur le roux, toutes de mesme largeur & proportion, qui se tournent en cercles vers les flancs, & ailleurs en volutes, comme la figure vous

## DE LA HAUTE ETHIOPIE.

7

le représentera encore mieux que le discours ne le pourroit faire. L'Empereur d'Ethiopie fit present d'un de ces animaux au Bacha de Suaquem, qu'un Indien acheta après de luy 2000. sguins, pour le presenter au grand Mogol; le mesme Empereur en ayant encore envoyé un autre à un Bacha de Suaquem, à cause qu'il avoit laissé passer des Jesuites en Ethiopie sans leur faire tort; quand il fut de retour à Constantinople, il en fit present au Grand Seigneur, qui en fut si content, qu'il donna en recompense à ce Bacha une Charge bien plus grande que celle qu'il avoit exercée auparavant. L'autre animal particulier à l'Ethiopie est la Giraffe, autrement appelée par les Ethiopiens Giracachem. Elle a la teste petite; un homme monté sur un cheval assez haut, peut passer aisément par dessous son ventre, car elle a les jambes de devant de 12. palmes de haut, & celles de derriere ne sont guere plus basses; son col gresse & fort long me fait croire que c'est le Chamelopardalis dont parlent les anciens, à quoy se rapporte encore ce qu'en écrivent les Peres de la Compagnie de Jesus, qui disent qu'il ressemble plus au Chameau qu'à quelque autre animal que ce soit. Je ne parle point icy des oiseaux d'Ethiopie, parce qu'ils ont presque toutes les mesmes especes que nous en avons en Europe.

Le peuple d'Ethiopie est meslé de Chrestiens, de Mores, d'Indiens, & de diverses sortes de Gentils, principalement dans le Royaume de Goiam, où l'on voit des Agaus, des Gongas, des Gafates, & mesme de ces Gallas auxquels l'Empereur d'Ethiopie a donné là quelques terres, & aussi à Dambèa, afin qu'il s'en pût servir contre d'autres peuples de leur nation, qui sont leurs ennemis, & encore plus barbares qu'eux.

Il y a aussi eu de tout temps des Juifs, dont quelques-uns se sont faits Chrestiens; ils ont possédé autrefois une grande partie de l'Empire, & quasi tout le Royaume de Dambèa, avec les Provinces de Ogara, & de Cemen; mais comme les Gallas avancement tous les jours leurs conquestes sur cet Empire, les Ethiopiens ont empieté de mesme sur les Juifs, & les ont presque tous chassés de leurs pays, à la reserve de ceux qui s'étoient retirez dans la Province de Cemen, qui s'y sont defendus avec beaucoup de courage, aidez par l'aspreté des montagnes de ces quartiers; mais l'Empereur Segued les deffit enfin il y a quelques années, tellement que la plupart y demeurèrent sur la place, & les autres se répandirent çà & là, principalement vers le Royaume de Dambèa, où quelques-uns se firent Chrestiens. Leur occupation la plus ordinaire est de faire des draps,

des assagayes, des instrumens à cultiver la terre, & semblables ouvrages de fer qu'ils sçavent tres bien travailler. L'on trouve aussi beaucoup de Juifs dans le pays qui est entre l'Ethiopie & ces Caffres qui habitent le long des rives du Nil, lesquels autrefois ont secoué le joug de l'Ethiopie; l'on les y appelle Faxaxas, c'est à dire étrangers, transportez-là apparemment dans quelques-uns de ces grands changemens qui sont arrivez à leur nation.

Les Mores sont semez par tout cet Empire, & font bien le tiers de ses habitans; ils ont entre les mains le principal commerce du pays, à cause que les Chrestiens étrangers en sont exclus. Les Abyssins sont fort sobres dans leur manger, mais ils boivent par excez de leur Sanà ou bierre; ont de l'esprit, du naturel, ne sont point cruels, pardonnent facilement les injures qu'on leur a faites, & ne sont point querelleurs; s'ils ont different avec quelqu'un, ils le terminent ordinairement l'épée à la main, ou à coups de poing & de bambous: ils se rendent fort facilement à la raison & à la justice, de sorte que quand ils se battent pour quelque different, ils cessent aussi-tost que quelque homme de marque s'offre à les mettre d'accord; ou bien ils remettent la decision de leur different au Seigneur du lieu où ils sont, auquel les deux parties alleguent leurs raisons de bouche, & se soumettent sans murmure à la Sentence qu'il rend, ce qui abrege tous ces procez qui font les fleau des autres nations. Ceux du Royaume de Tigré ne vuident pas si aisément leurs querelles, s'il y a du sang répandu, & mesme s'il arrive qu'il en demeure quelqu'un sur la place, tous ceux de sa famille se croient obligez de vanger sa mort jusqu'à ce qu'il reste quelqu'un de sa famille.

Commè ces peuples sont meslez de différentes nations, il en est de mesme des langues qui se parlent dans ce pays, principalement au Royaume de Goiam, où l'on trouvera dans une petite espace de pays un village de Dambotes, un autre de Gafates, ou de Xaos; dans d'autres des Zeytes, ou des Xates, sans compter les Agaus, les Gongas & autres qui sont les naturels & les premiers habitans de ce Royaume-là. Or toutes ces différentes nations parlent des langages particuliers aussi dissemblables les uns des autres, que le Portugais l'est du François, & le François de l'Italien. La langue appelée Amahara, est d'un grand soulagement dans cette confusion de langages; car une personne qui la sçait, se fait toujours entendre en quelque lieu d'Ethiopie que ce soit.

La diversité des mœurs & des habits est aussi grande que celle des langues.

Les Ethiopiens, généralement parlant, sont d'une taille avantageuse, & bien proportionnez; ils ont le nez affilé, & les lèvres petites, le tein d'un noir, ou qui tire sur la couleur d'olive, qui est la plus estimée entre eux; il y en a même d'autres qui sont rouges de visage, & aussi blancs, mais d'un blanc morne qui n'a rien de vif.

Il n'y a pas encore soixante ans que les Ethiopiens, si vous en exceptez l'Empereur, les Princes du sang, & les premiers de la Cour, ne portoient pour tout habit qu'un caleçon & une pièce de drap ou de toile, qui leur servoit à divers usages: de jour c'estoit un manteau, & la nuit elle leur servoit à deux usages; car cette pièce de toile étendue sur un cuir qu'ils appellent Neté, leur servoit de matelas & aussi de drap. Une fourchette de bois appelée Bercutà, sur laquelle ils s'appuyent le col afin que la teste ait plus d'air, leur tient lieu de chevet; ce qu'ils font aussi de peur que leurs cheveux, dont ils ont grand soin, ne s'engagent sous leur teste. C'est-là comme sont faits ordinairement les lits des Ethiopiens, j'entens de ceux même qui sont les plus riches, & les plus distinguez: il est vray que les plus qualifiez font étendre le cuir, dont je viens de parler, fut des courroyes tenduës; mais il n'y a que l'Empereur & les Princes qui ayent des couvertures de la Chine, qui leur viennent des ports de la Mer rouge, & qui sont bordées de bandes de toile de coton & de soye; ils mettent deux ou trois de ces couvertures sur un lit: leur lit est tendu dans la sale où ils reçoivent le monde; car ces lits servent aussi de chaises; ils rangent ces deux ou trois couvertures l'une dessus l'autre, en sorte toutefois qu'elles débordent l'une au dessous de l'autre, afin qu'elles fassent paroître davantage la magnificence de leurs maisons.

Ce caleçon tout seul avec la pièce de toile qui servoit de manteau, n'y est plus maintenant en usage que parmi le peuple, car ceux qui en ont le moyen portent outre cela une espèce de juste-au-corps ou camifole de toile des Indes, qui n'est ouverte pardevant que jusqu'à la ceinture. Les principaux Gentilshommes du pays ont des haut-de-chausses qui leur descendent jusques sur la cheville du pied, où ils les arrestent & serrent vers le bas de la jambe; ils sont de damas ou de velours depuis le genouil jusques en bas, mais pour le reste, comme il est caché sous leur juste-au-corps, ils se contentent de le faire de toile, parce, ce disent-ils, qu'autrement ce seroit perdre de la soye; ménage qui ne se pratique pas seulement parmi les principaux du pays, mais par l'Empereur même; cette épargne paroît quelquefois quand ils

s'affissent, mais ils ne sont pas ambitieux comme nous de faire paroître leur qualité par la dépense des étoffes de leurs habits, ny de mettre soye sur soye.

S'ils sont si peu soigneux d'estre richement habillez, il n'en est pas de même du soin qu'ils prennent de leurs cheveux; ils se les laissent croistre, hommes & femmes, quoiqu'ils soient frisez, & qu'ils ne viennent pas ordinairement fort longs, principalement aux hommes: pour les femmes elles les laissent pendre à la negligence tout de leur long, hormis ceux qu'elles ont sur le devant de la teste; mais les hommes se les accommodent de cent façons différentes, en font des tresses, ou les relevent; ils les tiennent toujours graissés avec du beurre, qui est leur meilleure pommade.

Les Abyssins ont pris beaucoup de manières des Mahometans & des Payens qui sont meslez parmi eux, mais ils retiennent encore davantage des coutumes des Juifs; ils observent leurs baptêmes, les femmes se purifient le jour qu'elles doivent entrer dans le Temple; les mâles ne sont baptifés que quand ils ont atteint l'âge de 40. jours, les filles au 80. & non devant, quand même l'enfant seroit en danger de mort. Les Peres eurent bien de la peine à leur faire quitter ces coutumes Juives, quand ils leur firent recevoir la Foy Catholique, mais sur tout la Circoncision, à laquelle ils sont plus attachés.

Les premiers du pays mangent à terre assis sur des tapis, & le peuple sur des nattes rondes; n'ont point de nappes ny de serviettes; l'on couvre ces nattes d'apas ou galettes faites de farine de bled, millet, ou d'orge, que l'on sert avec quelque morceau de chair crüe ou rostie dessus; mais si avec la viande il y a du bouillon ou quelque autre chose de liquide, ils la servent dans des écuelles de terre noire, couvertes de couvercles de paille tres-fine: l'Empereur même n'a que cette vaisselle de terre, & cet apas ou galette que nous venons de dire, tient lieu de serviettes auxquelles l'on s'essuye les mains.

Le berindo ou la chair de vache crüe est ce qu'ils aiment davantage; ils l'assaisonnent de beaucoup de sel & de poivre, & c'est un regal de leurs Princes, lorsqu'on y a joint du fiel de vache, qui leur tient lieu d'une excellente moustarde.

Le dedans des trippes des vaches, qu'ils saupoudrent de beaucoup de poivre & de sel, leur sert aussi d'un autre grand regal; ils l'appellent Manta: mais ce n'est que pour la bouche des Princes & des plus grands Seigneurs, parce qu'il y faut beaucoup de poivre, & le poivre est fort cher chez eux.

Comme les Abyssins sont peu industrieux, ils



ils n'ont point de moulins, il faut qu'ils broient leur grain à la main, il n'y a que les femmes qui y travaillent, une femme peut moulin par jour de quoy faire quarante & cinquante apès ou galettes; ils sont contraints d'en cuire tous les jours, car quand elles sont de plus d'un jour, elles ne valent plus rien.

Au lieu de vin & de biere voicy leur boisson. Ils mettent du miel dans un baril avec cinq ou six fois autant d'eau, & une poignée d'orge grillée sur le feu; pour la faire fermenter ils y adjointent des petits morceaux d'un certain bois qu'ils nomment Sardo, lequel en cinq ou six jours diminue de beaucoup la douceur du miel, cela fait une boisson qui n'a pas à la verité le goust de nostre vin, mais qui d'ailleurs a l'avantage d'estre plus saine. Ils ne boivent point durant le repas, mais après s'estre levez de table: ils font excès & s'enyvrent souvent de cette boisson, quoiqu'elle ne soit pas si forte que nostre vin.

Devant que nos Missionnaires les eussent instruits, leurs mariages n'estoient pas de veritables mariages, car ils se faisoient en cachette, & avec un consentement exprès de se pouvoir separer en cas de discorde entre le mary & la femme; ainsi ils le rompoient avec la mesme facilité; l'infidelité de la femme ou du mary, la sterilité, & le moindre different leur en fournissoit des causes plus que legitimes: vous jugez bien par là que le divorce y estoit fort frequent, mais celuy qui se rompoit par adultere, se renouoit facilement en donnant quelque somme d'argent à la partie offensée. Le mary & la femme avoient ordinairement chacun leur bien, leurs meubles, & mesme leur table à part. Le mariage ne se renouoit pas si aisément quand le mary & la femme avoient eu querelle ensemble, ou s'estoient battus, en ce cas le Juge leur permettoit de se remarier à d'autres; & un Ethiopien aimoit mieux épouser une femme separée d'avec son mary pour adultere que pour querelle. Nos Peres n'eurent pas peu de peine à les persuader de recevoir le mariage selon la Foy Catholique, parce que leurs erreurs sur le sujet de ce Sacrement avoient jeté de tres-fortes racines, & ce fut une des principales causes qui leur fit secouer le joug de l'Eglise Romaine.

Quand on leur vient dire que quelqu'un de leurs proches, leur Seigneur, ou quelqu'un de ses enfans est mort, ils se jettent aussitost à terre avec une si grande violence, que souvent ils en meurent sur la place, ou en restent estropiez, autrement ils passeroient pour peu affectionnez au defunt. Les Gafates au lieu de se jeter par terre, se donnent des coups à la teste & aux bras, ou ils se font de grandes playes.

IV. Partie.

Les parens du defunt louent des pleureurs qui les aident à pleurer leurs morts: ils le font au son des tambours, & en se frappant les mains l'une contre l'autre, la poitrine & le visage, ce qu'ils accompagnent en mesme temps de cris qui étourdissent les testes les plus dures. L'on porte au lieu où se font ces lamentations, tout ce qui appartenoit au defunt, sa lance, son bouclier, ses armes & ses hardes, l'on y amene aussi son cheval. Ils enterrent les morts dans l'Eglise, font des dons aux Prestres pour chanter des Pseaumes & dire de certaines prieres. Ils font aussi des offrandes à l'Eglise, & donnent aux pauvres de la viande, des apès & du vin. Avec tout cela ils ne croient pas le Purgatoire, quoiqu'ils semblent l'avouer par ces aumônes & prieres pour le repos des ames des morts.

Une des plus singulieres coustumes des Ethiopiens estoit celle de mettre les enfans des Empereurs à ambà Guexen: j'ay appris la source de cette coustume, & qu'en l'an 1260. Iqhnua Amalac Empereur d'Ethiopie qui avoit eu cinq enfans males, leur enchargea fort en mourant de vivre toujours ensemble en bonne intelligence & concorde, & au lieu de leur partager les terres de son Royaume, il ordonna qu'ils regneroient tour à tour, un an chacun, que l'aîné commenceroit, & ses autres freres regneroient après selon leurs âges. Ils garderent quelque temps cette regle, mais Free Hecan le plus jeune de ces freres se lassa d'attendre que son tour pour regner fust venu, & ne put souffrir davantage la distinction qu'on faisoit entre ses freres & luy, car ses autres freres qui avoient déjà regné, mangeoient à une mesme table; au lieu que luy, dont le rang n'estoit pas encore venu, estoit reduit à une seconde table, & estoit obligé d'aller laver ses mains hors du Palais; car c'est une incivilité en Ethiopie de laver ses mains devant ceux à qui l'on doit du respect. Il resolut de retenir l'Empire lorsque son tour à regner seroit venu, & de mettre ses autres freres sur une de ces ambàs ou montagnes coupées à plomb, dont j'ay déjà parlé, pour jouir ainsi plus tranquillement & plus long-temps de sa bonne fortune; mais son perfide amy, à qui il avoit communiqué ce grand secret, l'alla dire à celuy de ses freres qui regnoit alors: la pensée luy en plut, & il confina avec celuy qui en avoit esté l'auteur, ses autres freres sur l'ambà Guexen; il rencherit encore sur cette pensée, & y fit mettre aussi ses propres enfans, de peur que l'envie de regner ne leur fist entreprendre la mesme chose qui estoit venuë dans l'esprit de leur oncle.

Tous nos Geographes nomment faussement cette montagne Amarà, dont le veri-

table nom est ambà Quexen, & Amarà le nom du Royaume où elle est. Cette coustume de mettre les enfans des Empereurs sur cette montagne s'est depuis observée en Ethiopie plus de deux cens ans, jusqu'à l'Empereur Nahod pere de Onac Segued le dernier des Empereurs qui y ait esté confiné: il avoit un fils de huit ou neuf ans, qui estant un jour avec son pere, un des plus grands de l'Empire qui estoit là present dit à l'Empereur, *Ce jeune Prince est déjà bien grand.* Le Prince vit bien où alloient ces paroles, il dit à son pere la larme à l'œil, *N'auray-je donc esté élevé que pour l'Ambà Quexen?* Ces paroles toucherent tellement le cœur tendre du pere, qu'il fit assembler son Conseil & les plus grands de son Estat, leur jura & les fit jurer après, que jamais ils ne mettroient son fils ny aucun des enfans des Empereurs qui regneroit après luy, dans une semblable prison; ce qui a esté observé jusqu'aujourd'huy, comme le témoignent les Peres, qui ajoutent que l'Empereur Sultan Seged, qui a regné jusqu'en l'année 1632. eut plusieurs enfans mâles, dont pas-un ne fut confiné sur l'ambà Guexen.

Cette coustume, quoique cruelle, estoit d'ailleurs cause d'un grand bien à l'Estat, elle coupoit racine à tant de guerres civiles, qui n'arrivent que trop frequemment en Ethiopie à cause de la multiplicité des enfans, des neveux, & des autres parens de ses Empereurs.

Pour revenir à l'ambà Quexen, qui seroit autrefois de prison aux fils des Empereurs d'Ethiopie, elle est sur les confins du Royaume de Amaharà, du costé de Xaòa, coupée à plomb de toutes parts comme une tour, & toute de roche vive; son sommet finit par une plaine d'environ une demie-lieuë de circuit, mais il faut bien une demie-journée pour faire le tour de son pied; elle est haute à proportion, car un homme des plus forts ne peut jeter avec la fronde une pierre d'en bas jusqu'à son sommet. L'on la monte assez aisément vers le bas, mais elle est si escarpée vers le haut, que les bestes à cornes d'Ethiopie qui grimpent comme des chevres, y sont guindées en haut par le moyen d'une corde à laquelle on les attache. Il y avoit dans la plaine du sommet de cette montagne une maison de pierre, couverte de paille, comme le sont toutes les maisons d'Ethiopie: là demeuroient les Gardes de ces malheureux Princes qui y estoient releguez. L'on trouve dans cette plaine deux étangs; l'eau d'un de ces étangs fournissoit leur boisson, cependant que l'on reservoit l'autre pour les autres usages. Il n'y croist aucun arbre fruitier, mais seulement quelques Cedres sau-

vages & quelques arbrisseaux. Proche d'un de ces étangs il y a une petite colline, sur laquelle sont basties deux Chapelles servies par des Moines du pays, & des Depteras ou Chanoines qui demeurent proche de là. Il y a eu autrefois jusques à quatorze Moines, mais il n'y en a plus aujourd'huy que six ou sept. Les Depteras & les Moines se marient, mais leurs Prieurs ne le sont point, & un rideau empesche que les autres Moines ne les voyent lorsqu'ils sont à table.

Ces Princes n'avoient point d'autre compagnie que celle des Officiers qui les avoient en leur garde, ce qu'ils exécutoient avec tant de soin & d'exactitude, que non seulement ils ne laissoient monter personne au haut de la montagne, mais ne permettoient pas même que l'on en approchast; ouvroient les lettres qu'on leur envoyoit, & ne souffroient pas que ces Princes changeassent d'habits.

Le Pere Manoel d'Almeida, témoin oculaire de tout ce que je viens de rapporter de cette montagne, ajoute qu'il y en a en Ethiopie cent autres plus hautes & plus fertiles qu'ambà Quexen; qu'elles ont davantage d'eau & de meilleures, fournissent plusieurs legumes, au lieu qu'il ne croist que de l'orge, des fèves, & quelque peu de grain à ambà Quexen, qui doit toute la reputation à la prison des enfans de ces Empereurs.

Aussitost que l'Empereur estoit mort, les principaux du pays s'assembloient pour en élire un autre d'entre les Princes releguez à ambà Quexen, & dès qu'il y en avoit un d'élû, le Vice-Roy du Royaume de Tigré alloit avec des troupes au pied de cette montagne, il y montoit avec les principaux du pays, qui entroient dans la chambre du Prince élu, & luy mettoient à l'oreille droite un Betul ou anneau d'or pour marque de son éléction. Il faisoit ensuite dire aux autres Princes prisonniers de venir faire la reverence au nouvel Empereur, & le feliciter sur son éléction: au bas de la montagne il estoit reçu par les premiers Officiers de la Couronne & toute la Milice, dont les principaux Chefs luy témoignent leur respect en descendant de dessus leurs montures, & ne remontant qu'au signe que leur en fait l'Empereur. Il estoit porté après sous une tente qui luy estoit préparée, appelée Debana; ils le conduisoient en dansant au son de plusieurs instrumens, au Sacre qui se fait avec une huile de senteur.

Les Empereurs d'Ethiopie outre un grand nombre de femmes legitimes ont encore plusieurs concubines, quoy qu'en dise Alvarez. Les Peres assurent que le Prince Raz Cella Christos, dont nous parlerons cy-après, en avoit plusieurs, & principalement des femmes Payennes, & qu'il y avoit dans son quar-

tier des Pagodes avec leurs Idoles pour ses concubines, & des Eglises pour luy.

Quand l'Empereur se marie avec quelque fille d'un Prince More, ou Gentil, il la fait baptiser auparavant. Les femmes qu'ils épousent se prennent ordinairement entre les filles de leurs sujets, mais de race noble, dont il y en a beaucoup, principalement au Royaume de Tigré; il est vray que quelquefois les Empereurs d'Ethiopie n'ont pas tant égard à la noblesse qu'à la beauté des filles qu'ils épousent, à cause (disent-ils) que la noblesse des femmes qu'ils prennent ne peut pas augmenter la leur, & qu'elles sont assez annoblies par ce choix. Un des plus grands Seigneurs de l'Empire declare le choix au peuple; il monte sur une espee d'échauffaut élevé pour cet effet, & prononce à haute voix ces mots, *Anagafina dangueccera chem*, c'est à dire, Nous faisons regner nostre esclave. L'Imperatrice s'assied après à costé de l'Empereur sur le thrône, ou plutôt sur une espee de lit un peu élevé de terre, car il en a la figure. L'Imperatrice d'Ethiopie n'a jamais porté de couronne: l'Empereur n'a ny armes ny devises, & il n'est point vray qu'il porte pour sceptre une Croix, ils en ont ordinairement une petite à la main, non pas comme une marque de l'Empire, mais plutôt du degré de Diacre, qu'ils prennent tous jusques aux grands Seigneurs de l'Empire mesme, afin qu'il leur soit permis de communier avec les Prestres dans les Chapelles & dans le chœur des Eglises, & non dehors comme le font les Seculiers.

Il y a toujours un rideau tiré devant l'Empereur, qui empesche que personne ne le voye manger, si ce n'est deux ou trois Pages qui le servent, & qui luy fourent dans la bouche les morceaux de chair de vache crüe enveloppez dans ces apas ou oublies qui ont un pied de largeur: les grands Seigneurs sont servis de mesme. La vaisselle dans laquelle on le sert est de terre noire, couverte de couvercles de jonc ou de paille de diverses couleurs, en forme de pyramide. Lorsqu'il donna à disner au P. Pays, ce furent des filles qui apportoient les plats jusqu'au rideau.

Si la dépense de sa table est modique, son revenu est de mesme. De tous les Royaumes qui dépendent de l'Ethiopie, il n'y en a point qui rende plus d'or à l'Empereur, que celui de Narea. Malec Segued qui a regné en Ethiopie depuis l'an 1563. jusqu'à 1596. en tira une année 5000. oqueàs; les autres années il rendit 1500. oqueàs: le tribut a toujours esté en diminuant depuis, & la dernière année il ne raporta que 500. oqueàs à cause de l'invasion des Galles; l'on espere qu'à l'avenir ce revenu reviendra à son pied ordinaire

IV. Partie,

de 1000. oqueàs. Il tire aussi de quelques terres du Royaume de Goiam environ 1100. oqueàs en or, & 3000. oqueàs en pagnes, dont chacun vaut une pataque, & 200. bezettes qui sont des pagnes de coton fort grandes, semblables à des tapis; chacune de ces pagnes vaut environ un oqueà, encore ce tribut ne se doit pas entendre de tous les ans, car l'Empereur donne quelquefois toutes ces terres ou une partie, à des Seigneurs du pays, à ses enfans, freres, ou courtisans, qui en ont le revenu. On dit que le Royaume de Goiam payoit autrefois 3000. chevaux, qui sont tous bay-clair ou cendrez; mais l'Empereur Malec Segued le déchargea de ce tribut, afin que ceux qui l'habitent eussent des chevaux pour se défendre contre les incursions continuelles des Galles.

L'Empereur ne tire point d'or en grain d'autre Royaume que de celui de Narea, mais il tire des revenus considerables des Gouverneurs: celui de Tigré, par exemple, paye tous les ans environ 25000. pataques, les Gouverneurs de Dambea cinq mille. Il tire aussi quelque chose des pays de Begameder, Amaharà, Nolecà & Xaoà, mais peu, à cause que ces pays-là sont les plus incommodés par les Galles qui ont envahy plusieurs des terres de l'Empire, où ils sont tellement meslez avec les sujets de ces pays-là, qu'ils ne veulent plus reconnoître l'Empereur, ny luy payer de tribut.

Il y a quelques terres qui rendent dix ou douze mille charges de vivres. Les laboureurs de Dambea, Goiam, Begameder, & de quelques autres pays luy payent chacun une charge de vivres, mais il les donne ordinairement à ceux de sa Cour & de ses troupes, qui en ont plus besoin.

Il a encore la dixme des bestes à cornes. Les tisserans Mores & Chrestiens luy payent une certaine quantité de piece de toile: l'on voit par ces articles que son revenu est peu de chose à comparaison de l'idée qu'on en a eue par le passé, & de l'étendue de ses Estats, où il est propriétaire de toutes les terres, tellement qu'il arrive souvent qu'un Seigneur fait labourer une terre qu'un autre la seme, & qu'un troisième en fait la moisson; peu de personnes par cette raison s'appliquent à semer ny à labourer la terre, & c'est là une des causes de la sterilité du pays. Cette disposition qu'il a de toutes les terres de son Etat rendroit ses Courtisans, fort soumis, si ces graces ne se faisoient ordinairement à proportion du fermage qu'on luy en paye. Un semblable gouvernement rend la partie des Indes qui dépend du Mogol, peu cultivée.

Quand l'Empereur donne quelque Xume-

B ij

te, ou charge, celle de Vice-Roy ( par exemple ) ou de Gouverneur d'une Province, c'est toujours avec un semblable cry : Nous donnons une telle charge à nostre esclave, &c. Un Portugais qu'on avoit pourvû d'une charge considerable, par une humeur commune à tous ceux de sa nation, offrit beaucoup d'argent à celuy qui devoit faire le cry public, afin qu'il ne le nommast pas esclave de l'Empereur, selon la coûtume, mais qu'il dist simplement, l'Empereur donne une telle charge à un tel; ce que l'Ethiopien n'osa jamais faire, car ce Prince tient generalement pour esclaves tous ceux qui habitent dans les pays de sa domination, sans distinguer les étrangers d'avec les naturels du pays. L'Empereur d'Ethiopie est absolu dans ses Estats; il n'a point de Rois qui luy soient tributaires, car les Rois de Dancali & de Gingiro ne sont pas proprement ses vassaux, & ne luy payent aucun tribut, mais luy rendent seulement le respect qu'ils doivent à un puissant Prince dont ils sont voisins.

L'Empereur donne ou oste quand il veut le gouvernement des pays de son obeïssance à ceux qui les possèdent, horsmis la charge de Vice-Roy de Tigré, qui est hereditaire & le Gouvernement du pays de Barnagas, celle de Xumo de Seroaè, de Syrè, de Temben, & de plusieurs autres, il en est de mesme du Royaume de Dambea, dont le gouvernement s'est toujours conservé dans la famille des Cantibas, qui descendent des Princes à qui ce pays appartenoit anciennement. Pour ce qui est des autres gouvernemens l'Empereur les change tous les deux ans, tous les ans, & quelquesfois mesme de six mois en six mois, & les oste à une personne d'une famille pour les donner à un autre de la mesme famille, selon leur merite, ou plutôt selon l'encherè qu'ils y mettent, car à proprement parler ils se donnent à qui plus les achete, & non par grace; il faut pour avoir un de ces Gouvernemens, donner de l'argent à proportion du profit que l'on espere d'en tirer; & comme il arrive souvent que plusieurs personnes aspirent au mesme Gouvernement, l'on le donne à celuy qui en offre davantage: de là vient l'oppression du peuple, que l'on écorche pour gagner ce que le Gouvernement a coûté. Les Gouverneurs reloitent mesme de petites parties de leur Gouvernement à ceux qui leur en offrent le plus; & comme la vie & les biens de tous ceux qu'ils gouvernent, sont absolument en leur pouvoir, tout est au pillage. Ces Gouverneurs sont juges & parties: ce n'est pas que les habitans d'un Royaume, ou d'une Province ne puissent appeller au Tribunal de la residence de l'Empereur, de la Sentence

rendue par leur Gouverneur, mais il y en a peu qui osent le faire, ny s'en plaindre; & mesme le temps de gouverner estant expiré il obtient de l'Empereur par presens, ou par argent, qui fait plus d'effet que toute autre chose, un ample pardon de tout ce qu'il peut avoir fait contre les loix, & des defenses que personne n'ait à se plaindre de luy ny de ses Officiers. Ils sont tellement accoutumés à cette façon de gouvernement, qu'ils croient qu'on ne la scauroit changer sans causer de grands troubles dans l'Estat.

Les Empereurs d'Ethiopie avoient autrefois deux Betaudets ou favoris, qui estoient l'un à la droite, l'autre à la gauche de l'Empereur; en ce temps-là l'Empereur ne se laissoit voir que de fort peu de personnes, & ces deux Officiers avoient toute l'autorité entre les mains; il y a déjà plusieurs années que cette charge est supprimée, mais il s'en est faite une autre à la place de ces deux-là, car le Raz, ou Chef, est premier Ministre de l'Empereur en temps de paix, & encore davantage durant la guerre; le Generalissime de l'armée, le Bellatinhoche goyta, ou Seigneur des serviteurs, sont au dessous du Raz; son pouvoir s'étend sur tous les Vice-Rois, Capitaines, Xumos ou Gouverneurs, & enfin sur tous les Azages, & les Umbares ou Conseillers de l'Empereur. La charge du Tecacase bella Tinhoche suit après; son autorité est seulement sur les Ecuyers, Pages, & autres Officiers de l'Ecure, qui sont tous ordinairement de la lie du peuple; car l'Empereur ne se sert pas de fils de Gentilshommes pour estre ses pages, mais d'esclaves de différentes nations, comme Agaus, Gongas, Caffres, ou Ballous, qu'il eleve aux plus grandes charges de l'Empire, ce qui arrive fort ordinairement à cause qu'ils servent avec plus de fidelité que ceux qui sont de naissance.

La charge des Azages correspond assez à celle de Conseiller du Parlement: au dessous de ceux-cy sont les Umbares. Umbar signifie chaise, & ces Officiers s'appellent de la sorte à cause qu'ils sont dans leur chaise pendant que le criminel est de bout devant eux pour recevoir sa sentence.

Toutes les Requestes & autres procedures se font de bouche, & non par écrit; il n'y a que les témoins de l'accusateur qui sont ouïs, & comme il est aisé d'en trouver pour de l'argent dans ce pays-là, l'innocence de l'accusé court toujours grand risque.

Les Juges font mettre ceux qui sont convaincus de meurtre, entre les mains des enfans de la femme, ou des parens du mort, qui luy pardonnent quelquesfois pour de l'argent, ou les font mourir de quelle mort

ils veulent : ils ont pris cette coutume avec beaucoup d'autres des Juifs.

Quand on ne sçait pas précisément celui qui a fait le meurtre, l'on se met en possession du bien des habitans du lieu & des environs où il a esté fait, & souvent l'innocent paye pour le coupable.

Les Abyssins en general sont bons hommes de guerre à pied & à cheval, robustes, adroits, souffrent la fatigue, la faim & la soif au delà de ce qui se peut imaginer, campent presque toute l'année, endurent les injures de l'air, le froid & le chaud, se passent de peu, font la guerre dès leur jeunesse, & y vieillissent; il n'y a que ceux qui cultivent la terre qui en soient exempts, l'Empereur leur donne des terres, dont ils jouissent tant qu'ils sont à son service; on les donne à d'autres quand ils s'en retirent, c'est là la seule solde dont l'Empereur paye sa milice, ainsi il met sur pied de grandes troupes à peu de frais.

Les assagayes où demy lances sont leurs armes; il y a de ces assagayes faites pour darder, & d'autres pour se defendre en les tenant dans une main, & de l'autre le bouclier couvert de peau de buffle fort épaisse & fort dure : chaque soldat porte ordinairement deux de ces assagayes, l'une dont le fer est fort étroit, & l'autre qui l'a plus large; ils dardent la première d'abord qu'ils entrent au combat, avec tant de force, qu'elle perce les cuirasses & les boucliers; ils continuent à se battre avec l'autre dont le fer est plus large. Les Gentilshommes portent l'épée, mais ils s'en servent peu, & ne la portent que par ornement, aussi la poignée est ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étoffe; ils tiennent leur épée à la main pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lorsqu'ils se promènent; mais un de leurs valets la porte sous le bras quand ils vont par les rues. Ils portent aussi une masse d'armes ou maillet, appelée bolota, faite d'un bois fort dur & fort pesant, avec un poignard dont ils se servent quand ils en viennent aux mains, & qu'ils sçavent darder avec beaucoup d'adresse.

Les Cavaliers de l'Empereur n'ont pour toutes armes qu'une lance courte faite en forme de dard, & quelques assagayes pour darder, dont le fer est étroit; il y en a peu qui se veulent embarrasser de bouclier ny de cuirasses.

Les armées que l'Empereur met en campagne sont ordinairement de 35. mille hommes de pied, & de quatre à cinq mille chevaux : entre ces chevaux il y en aura ordinairement quinze cens de la taille & de la force des genets d'Espagne. Sept ou huit cens de ces Cavaliers portent des cuirasses & des

morions. L'on fait estat dans ces troupes de mille Mousquetaires entretenus, quoique quand l'armée est en marche il n'y en ait qu'environ quatre ou cinq cens, desquels la plupart sont si mal-adroits, qu'ils sont à peine capables de faire une décharge dans l'occasion, & ne sçavent pas se servir de l'avantage qu'ils pourroient tirer de ces armes. Ils ne sçavent rien de l'art de ranger une armée en bataille, ny de dresser des bataillons comme l'on fait en Europe; ils vont tous en un gros pour attaquer l'ennemy, & si ceux qui sont à la teste de leur armée enfoncent les ennemis, la queue de l'armée les suit, sinon ils prennent la fuite sans se rallier si ceux de la teste sont enfoncés.

Le terrain qu'occupe leur camp est extraordinairement grand à proportion des troupes, car le nombre de ceux qui suivent l'armée est deux fois plus grand que celui des soldats; aussi l'Empereur & l'Imperatrice vont à la guerre avec toute leur maison; les vivandiers & autres gens nécessaires qui suivent l'armée, font un nombre de personnes qui excède deux fois celui des soldats. Tous les grands Seigneurs & Dames de la Cour y ont leurs tentes, comme aussi les Chefs de l'armée, & mesme plusieurs soldats. Ils dressent ces tentes avec un fort bon ordre; les quatre ou cinq de l'Empereur qui sont tres-belles, se dressent justement au milieu du camp, derriere sont deux tentes qui servent d'Eglise, plus loin & assez éloignées de celles de l'Empereur sont les tentes de l'Imperatrice & celles des grands Seigneurs, qui ont toutes leur endroit assigné, & ensuite celles des Chefs de l'armée & des soldats selon leur rang, c'est à dire ceux de l'avant-garde les premiers, les soldats de l'arrière-garde derriere, ceux des aîles les uns à main droite, les autres à main gauche; de sorte que le camp disposé de cette maniere occupe un grand terrain, & paroist beaucoup principalement la nuit par la grande quantité de feux que l'on y fait : ce mesme ordre se garde dans tous les campemens.

Quand on doit décamper, le Titaurari ou Marechal de camp part devant & va choisir un autre lieu pour camper; il enfonce une lance en terre à l'endroit où l'on doit dresser les tentes de l'Empereur, cette marque estant arrestée chacun sçait aussi-tost le lieu où il doit dresser la sienne.

Ils sont peu soigneux de faire provision de vivres, le soldat subsiste de ce que le laboureur luy donne, ou de ce qu'il trouve aux endroits par où il passe, il pille & vole avec autant de violence que pourroient faire les Galles leurs ennemis, principalement quand l'armée campe durant quelque jours en un

endroit; car alors l'Empereur ou le Generalissime de l'armée leur assigne des lieux, d'où ils peuvent prendre de gré ou de force ce qui est nécessaire pour leur subsistance: l'insolence du soldat passe quelquefois plus loin, & il faut que la patience des peuples augmente à proportion.

Les Galles entrent facilement dans les terres des Abyssins, qui ne leur peuvent pas rendre la pareille, car les Galles ne cultivent point la terre, & se contentent du lait de leurs bestiaux, qu'ils menent facilement où ils veulent, & se retirent de même, & leurs champs demeurans deserts, les troupes des Abyssins qui y sont entrées, sont contraintes de s'en retirer au plutôt, car autrement elles seroient en danger de mourir de faim.

Les Azages & principaux Seigneurs d'Ethiopie marchent toujours proche de l'Empereur; il porte une couronne ou toque couverte de plaques d'or & d'argent avec quelques perles, l'on ne connoist point là d'autres pierreries: on luy porte un parasol de soye à la façon des Indes, il n'a point de ces rideaux qui couvroient les anciens Empereurs d'Ethiopie, en sorte que l'on ne les pouvoit pas voir; ils quittent même souvent leurs mules, montent à cheval, courent une carriere, & se montrent à toutes leurs troupes.

Quoy qu'ayent dit nos Geographes des villes de l'Empire des Abyssins, la verité est qu'il n'y en a pas une. Accum estoit anciennement fort celebre en Ethiopie, elle conserve encore aujourd'huy quelques restes de sa grandeur, qui marquent que ç'a esté une ville: les Ethiopiens veulent que la Reine Saba y ait fait sa residence; les Empereurs y ont même tenu leur Cour durant plusieurs siècles, & on les y couronne encore aujourd'huy. Cependant cette fameuse ville d'Accum ou d'Auxum, dont le Cardinal Baronijs fait si souvent mention dans ses Annales, n'est maintenant qu'un village de quelques cent feux. Accum est éloignée de trois lieues de Fremone, & d'environ 45. de Macua, elle est sous la hauteur de 14. d. 30. m. l'on y voit plusieurs ruines fort antiques, & entre autres celle d'une grande Eglise, il paroist qu'elle estoit de 220. palmes de long, & de cent de largeur: mais ce qu'il y a de plus remarquable parmy ces ruines, sont des pierres prodigieusement hautes, taillées en pyramide; la plus haute d'entre elles a 104. coudées, & 10. de large par la baze, elle est élevée sur des assises de pierres, ou plintes, qui ont deux palmes de haut: les plus petites de ces aiguilles ont depuis 30. jusqu'à 40. palmes de haut, sont de pierres rustiques

& non achevées; les plus grandes de toutes sont étendues par terre, ils en accusent les Turcs quand ils entrerent en Ethiopie. Il ya apparence que ces obelisques ont esté dressées pour servir d'ornement aux sepulchres qui en sont proches, de même que ceux d'Egypte. L'on voit aussi entre ces ruines une pierre élevée, sur laquelle il y a une inscription en lettres Grecques & Latines, mais qui n'ont aucun sens. Elle est expliquée dans la premiere Partie de ce Recueil.

Le camp de l'Empereur est comme la ville capitale de l'Empire, non pas à cause de la grandeur de ses edifices, car ce ne sont que des cabannes; tellement qu'à les voir de quelque eminence on les prendroit pour des montceaux de paille, dont elles sont couvertes: le grand nombre des gens qui y campent, & le bon ordre dans lequel l'on dresse ce camp, & principalement aux endroits où l'Empereur doit passer l'hyver, sent bien sa ville. Il a changé souvent de place depuis quelques années. Dans le temps que nos Peres Jesuites estoient en Ethiopie, l'Empereur campa au lieu appelé Dancaz près de dix ans, mais il avoit changé auparavant en quatre ans de cinq ou six endroits. Lorsqu'on leve le piquet, l'on transporte aussi tout ce qui sert à l'Eglise. Quatre Prestres sont employez à porter l'autel ou plutôt l'arche sur laquelle on dit la Messe; car ce qui leur tient lieu de pierre d'autel, a la forme de l'Arche du vieil Testament, qu'ils pretendent estre encore maintenant dans l'Eglise d'Auxum, & qu'ils gardent avec grand soin, de peur, disent-ils, que les Catholiques Romains ne leur emportent; ils ont je ne sçay quelle tradition, qu'elle y a esté transportée. Un autre Prestre marche devant cet autel, & l'encense; tout le monde fait place, ceux mêmes qui sont à cheval, mettent pied à terre aussitost qu'ils entendent la sonnette qui les avertit que ce modele de l'Arche approche.

Le Pere Pays luy bastit un Sacala ou Palais de pierre, à la maniere de l'Europe, sur le bord du lac de Dambea, que les Ethiopiens viennent encore voir des extremités de l'Empire, & l'appellent Babet laybet, c'est à dire maison dessus maison, à cause qu'il a deux étages, ce qui passe leur imagination.

Il n'y a donc point de ville en Ethiopie, ce ne sont tous que des villages; mais il est des des Provinces d'Ethiopie si pleines de villages, que toute la campagne ne semble qu'une ville, tant ils sont bastis près à près l'un de l'autre; il y en a d'autres presque entièrement desertes. Tous ces villages sont ouverts & n'ont aucune muraille, si ce n'est ceux du Royaume de Amaharà & autres pays qui

proche des Galles, où ils élevent pour leur defense des murailles de pierres seches.

Les Ethiopiens comptent dans leur histoire vingt-quatre Empereurs depuis la Reine Saba & le fils qu'elle eut de Salomon jusqu'à la naissance de J. Ch. & soixante-huit depuis ce temps-là jusqu'au present Empereur Faciladas.

Voicy ce que j'ay tiré de la traduction que le P. d'Almeida avoit faite du livre de l'Eglise d'Auxum, & d'un autre livre de l'Empereur Seltan Seged. La Reine Saba y est nommée Neguesta Azeb, c'est à dire la Reine du Midy. Ils disent qu'elle fut en Jerusalem la quatrième année du regne de Salomon, qu'elle en eut un fils nommé Menilehec ou David; qu'elle regna vingt-cinq ans après estre retournée en son pays, & son fils vingt-neuf. Zagdur succeda à Menilehec son pere, & depuis Zagdur jusqu'au Roy Phacén ils comptent vingt-quatre Rois de pere en fils.

L'année de l'Incarnation est chez eux la huitième année du regne du Roy Phacén. Depuis la naissance de Nostre Seigneur jusqu'à l'année 327. leurs histoires font mention de treize Rois. En ce temps-là l'Empire estoit divisé entre deux freres nommez Abrà & Azbà. Ce fut de leur temps, c'est à dire l'an 330. que saint Frumentio, qu'ils appellent Fremonatos, fut envoyé en Ethiopie par S. Athanase, & que la Foy y fut introduite. Après ces deux freres qui gouvernerent en grande union, l'Empire tomba entre les mains de trois autres freres nommez Azfà, Azfed & Amey. Les Abyssins assurent que pour gouverner avec plus d'union ils avoient divisé le jour en trois parties, & qu'ils regnoient chacun à leur tour une partie du jour; que cette maniere de gouvernement si bizarre leur réussit bien; qu'Aradd, Aladobà & Amimaid leur succederent; & que de leur temps, c'est à dire l'année 424. ou environ il y vint de Rome ou de Grece des Religieux. Tacena regna après Amimaid, & immédiatement après luy Caleb, qui est celuy que Baronius & les actes du martyr Aretas appellent Elefbaan; ce qui revient à l'année 521. Il passe pour Saint chez eux & dans le Martyrologe Romain.

Depuis 521. jusqu'à 960. auquel temps regna Del-Noad, ils ont une suite de dix-neuf Rois: & ce fut en ce temps-là que manqua la lignée des descendants de Salomon, & que l'Empire passa dans une autre famille nommée Zagué, qui tint l'Empire l'espace de 340. ans, c'est à dire depuis 960. jusqu'à 1300. environ, car alors Iqunú Amalat monta sur le thrône, & en sa personne l'Empire entra dans la race de Salomon. Ils ne tiennent que ceux de cette race pour veri-

tables Empereurs, & c'est par cette raison que je ne mets point au rang des Empereurs ceux qui n'en font point.

Depuis cet Iqunú qui regnoit environ l'an 1300. jusqu'à Zarà Jacob qui mourut vers l'an 1439. ils comptent seize Empereurs. Dans le temps de Zarà Jacob se celebra le Concile de Florence: ce fut luy qui voulut réunir l'Ethiopie à la Foy Catholique; il envoya pour cet effet des Abyssins avec des lettres au Pape Eugene IV.

Beda Mariam succeda à Zarà Jacob, & après luy Escander ou Alexandre. Ce fut de son regne, c'est à dire l'an 1491. que Pedro Conilham vint en Ethiopie.

Andeseon succeda à Alexandre, il regna six mois seulement, & après luy Naod qui gouverna treize ans, & mourut vers l'an de N. Seign. 1500. Onag Segued, autrement nommé David, succeda à Naod. Pendant qu'il regnoit D. Rodrigo de Lima & le P. Fr. Alvarez entrerent en Ethiopie avec l'Ambassadeur du Roy D. Manoel. David commença à regner en 1507. & finit l'an 1540. De son temps Achmed Visir du Roy d'Adel entra en Ethiopie, & la conquit presque toute. David estant mort, son fils Asnaf Segued, autrement nommé Claudios, luy succeda. D. Christovan da Gama vint à son secours en Ethiopie avec 400. Portugais, & desfit cet Achmad Ganhe, c'est à dire le gaucher. Asnaf Segued commença à regner l'an 1540. & mourut en 1548. Adamas Segued, autrement nommé Minas, luy succeda; ce fut luy qui exila le Patriarche D. And. d'Oviedo. Malac Segued suivit après, commença à regner l'an 1563. & mourut en 1597. Pendant son regne il souffrit que ce Patriarche vécut en repos à Fremone avec ses Religieux, & qu'il administra les Sacremens aux Portugais. Jacob luy succeda, & regna sept ans. Zadanguil le déthrôna; mais quand il fut mort, Jacob se remit en campagne, & eut pour competitor Socinios qui prit le nom de Melec Seged quand il vint à l'Empire, & enfin celuy de Sultan Segued; car il est ordinaire à ces Princes de changer ainsi de nom.

Cette guerre entre eux dura trois ans, au bout desquels Socinios demeura vainqueur & regna l'espace de 25. ans, sans compter les trois ans durant lesquels Jacob luy disputa l'Empire, car ce Jacob mourut l'an 1607. Sultan Segued quitta l'Empire avec la vie l'an 1632.

*Dans cette chronologie il n'est point parlé ny de la Reine Candace, ny de l'Imperatrice Helene, les Abyssins non plus que les Juifs ne nomment point les femmes dans leurs genealogies, & cela leur est commun avec tous les Orientaux.*

Tout le regne de Seltam Segued se passa en soulèvements & en guerres ; ces peuples ne pouvoient souffrir la reforme que nos Missionnaires y avoient preschée & établie avec beaucoup de succès ; les Moines & les Religieux la portoient plus impatiemment que les autres, & dans les combats qu'il fallut donner pour cette querelle, ces Moines & ces Religieux tenoient les premiers rangs. Les Moines d'Ethiopie se marient, sont Courtisans, & ne font point scrupule d'aller à la guerre, mesme hors des occasions de religion. L'Empereur vint à bout de la pluspart de ces mouvemens sous la conduite de son frere Raz Cella Christos, mais il succomba aux intrigues de sa Cour, car ayant defendu par une proclamation publique l'exercice de la Religion du pays, l'Imperatrice, ses filles & toute sa maison se tourna contre luy. On luy fit voir avec horreur un champ couvert des corps morts de ses sujets qui s'estoient joints à un rebelle chef des Agais de la contrée de Lasta, & qui avoient esté taillez en pieces par ses troupes : on luy representa en mesme temps combien de combats l'avoit fallu donner, & tout le sang qui avoit esté répandu jusqu'alors pour établir la Religion Romaine, & les difficultez qu'il auroit à combattre pour obliger les peuples à la suivre ; on luy persuada enfin de rétablir la Messe à la maniere de l'Eglise Abyssine, luy donnant à entendre, que le peuple ayant obtenu cette satisfaction, demeureroit en repos, & ne songeroit plus aux autres changemens. L'Empereur se rend à ces raisons, la permission de la Messe se publie, mais la faction des heretiques en tire avantage, poussa l'affaire à bout, & l'oblige enfin à donner à tout son Empire la liberté de suivre leur ancienne Religion, ce qui fut receu avec tant d'emportement, qu'ils firent un Baptesme & une Circoncision generale pour se purger, comme ils disoient, des erreurs de la Foy Catholique. On bannit les Jesuites, qui avoient treize residences dans cet Empire, & entr'autres celle de Fremona avec des bastions, que l'on pouvoit appeller une forteresse. Les Peres se retirerent sur la frontiere. On fit une nouvelle proclamation, que l'on eust à suivre la Religion d'Alexandrie. Seltam Segued estant mort accablé de ces af-

faires, le nouvel Abuna qui vint d'Alexandrie, ne donna point de repos à Faciladas son fils & son successeur, jusqu'à ce qu'il eust obligé le Barnagas, ou Amiral de la Coste, nommé Akay, de faire sortir de son Gouvernement & de l'Empire le Patriarche Affonso Mendez & ses compagnons Jesuites, à qui il avoit donné retraite : les autres Missionnaires, qui estoient demeurez cachez en divers endroits de l'Ethiopie, y souffrirent le martyre en differens temps, nommément D. Apollinar d'Almeyda Evesque de Nicée, Hiacynthe Francesco, Francesco Rodriguez : & le P. Lobo estant venu à Rome pour demander du secours, la Congregation de Propaganda Fide envoya six Capucins François, comme si cette persecution fust venuë en partie de la haine que les Abyssins avoient conceüe contre la nation Portugaise : mais le P. Agathange de Vendosme, & Cassian de Nantes y souffrirent aussi le martyre à Suaquem comme leurs autres camarades qui avoient voulu passer du costé de Madagoxo, l'avoient souffert chez les Caffres, & après eux les PP. Cardeyra & Bruno Bruni Jesuites, que les Ethiopiens firent mourir en 1640. Les dernieres nouvelles du P. Noguera de 1652. portent que la persecution avoit toujours continué depuis contre les Catholiques ; & que l'Empereur n'avoit pas pardonné à son propre sang. J'en donneray un recit plus particulier, lorsque j'auray pû joindre aux lettres de la Congregation de Propaganda, la Relation que le P. Tellez nous en a promise, & les Lettres de M. Bernier.

*Voila la suite qu'ils ont des Empereurs descendus en ligne masculine de Salomon. Comme ceux de la maison de Zagué n'en estoient pas, ils ne sont point mis au rang des autres ; cependant un des Princes nommé Lalibela fait un principal ornement de leur histoire, car les quarante années de son regne, & celles du regne de son fils font le siecle d'or de ces peuples. Ce fut luy qui fit bastir ces Eglises qu'Alvarez qui les avoit veues, décrit si particulierement ; il les fit tailler dans des roches comme un Sculpteur tire une belle statue d'un bloc de marbre, en ostant ce qui est hors des contours du modele qu'il s'est formé dans son imagination.*





## DECOUVERTE DE QUELQUES Pays qui sont entre l'Empire des Abyssins & la coste de Melinde.



ANNEE 1607. peu apres que Sultan Seged eût esté installé sur le trône de l'Empire d'Ethiopie, le Pere Pays encouragé par les faveurs qu'il recevoit tous les jours de ce Prince, & par la disposition où il le voyoit d'embrasser la Religion Catholique, écrivit à Philippe III. Roy d'Espagne, le suppliant de témoigner à ce Prince quelque ressentiment des graces qu'il faisoit à ses sujets, & de l'animer par ses lettres à maintenir nostre Religion.

L'Empereur receut les réponses qui vinrent d'Espagne avec beaucoup de joye; il ne se contenta pas d'y faire réponse, il voulut encore envoyer un Ambassadeur au Roy d'Espagne avec ordre de traverser le Royaume de Narea, & de se rendre par là à la coste de Melinde, & de là à Goa pour s'y embarquer dans les vaisseaux de Portugal.

Il communiqua ce dessein aux Peres Iesuites, leur representa la necessité de cet envoy, les dangers qu'ils auroient couru en passant par les pais dépendans des Turcs, qu'ils n'auroient point fait de quartier à son Ambassadeur, s'ils eussent pris le moindre soupçon du sujet de cette ambassade & du secours du Portugal; il leur témoigna aussi qu'il souhaitoit qu'un des Peres Iesuites accompagnât son Ambassadeur, afin qu'il fut mieux receu aux Indes & en Europe; le sort de ce voyage auquel tous les Peres s'offrirent, tomba sur le Pere Antonio Fernandez fort connu de l'Empereur pour sa prudence, vertu & zele qu'il avoit fait paroître en toutes sortes de rencontres pour son service, il choisit pour chef de l'ambassade Tecur Egzy (c'est à dire Bien-aimé de Dieu) personne de consideration & fort sage, qui avoit toujours fait paroître un grand zele pour la Foy Catholique. Il prevoioit aussi bien que le Pere les grandes difficultez d'un si long chemin au travers des pais des Mores, des Turcs, des Caffres & autres nations barbares, il ne laissa pas pourtant de preparer tout ce qui dépendoit de luy pour le faire réussir. Le Pere Antonio Fernandez ayant donc receu les lettres de l'Empereur & toutes les choses necessaires pour son voyage, partit de Dambea au commencement du mois de Mars 1613. pour aller joindre à Goiam l'Ambassadeur Tecur Egzy qui y estoit allé mettre ordre à ses affaires domestiques. Le Pere avoit avec luy dix Portugais dont quatre s'estoient offerts de l'accompagner jusqu'aux Indes, & les six autres jusqu'à Narea. Le Vice-roy de Goiam frere de l'Empereur qui s'estoit fait Catholique depuis peu, receut le Pere avec beaucoup de témoignages d'amitié, le fit demeurer dans son camp en attendant que les Gallas & les Xares qu'il avoit envoyé querir, pour leur servir de guides jusqu'à Narea, fussent venus. Ce Prince fit de grandes largesses aux guides, & leur en promit encore d'autres quand ils luy auroient apporté nouvelles certaines que le Pere & l'Ambassadeur seroient arrivés sans accident à Narea. En prenant congé du Pere il luy tint un discours plein de zele & d'esprit, pour l'encourager à cette Mission. Les Ambassadeurs partirent de Ombrama, où estoit le camp du Vice-roy le 15. Avril 1613. avec quarante hom-

mes d'escorte armez d'affagayes & de boucliers. Apres deux ou trois jours de marche en tirant vers l'Occident par le pais des Gongas, ils arriverent à Sinasse qui est une des principales peuplades de ces quartiers. Ce fut là qu'ils commencerent à connoistre les difficultez de ce voyage; car y ayant demandé une escorte pour les conduire jusques aux confins d'Ethiopie, ces peuples leur refuserent; ils en donnerent avis au Vice-roy par le moyen d'un de leurs Portugais; le Vice-roy y envoya aussi-tost trois compagnies de soldats pour leur servir d'escorte & chastier les Gongas; mais sur l'avis qu'ils eurent de la plainte que les Ambassadeurs avoient faite au Vice-roy, ils leur donnerent une escorte avec laquelle ils arriverent en trois jours à Miné, qui est un passage du Nil à l'endroit du retour qu'il fait pour couler vers l'Egypte. Il est déjà si grand en cet endroit & si rapide que l'Ambassadeur fut contraint de le passer sur un radeau que l'on fit de pieces de bois mal attachées ensemble, & soutenues de quelques calebasses, avec des hommes qui nageoient devant pour le conduire, & d'autres qui le pouffoient par derriere; ils employerent un jour entier en allées & venues à passer le Nil de la sorte.

Le lendemain les Ambassadeurs depescherent au Vice-roy pour luy donner avis qu'ils estoient passez le Nil, & le prier de faire retourner ses trois compagnies de soldats dont ils n'avoient plus besoin: De là ils marcherent toujours vers le Sud jusques à Narea, dans ce chemin qui est d'environ cinquante lieues, ils coururent grand risque d'estre volés par les Galles & autres barbares. Le lendemain ils entrerent dans un pais des Caffres qui passent pour vassaux de l'Empereur d'Ethiopie; cependant ils sortirent de leurs cabanes comme autant de bestes feroces de leurs cavernes, & vinrent les armes à la main pour voler l'Ambassadeur: on employa en vain l'autorité & le nom de l'Empereur, il fallut se servir des armes, ce qui les arresta & les fit entrer en traité: ils permirent le passage & receurent en recompense quelques bonnets & morceaux de sel en forme de briques; une pluye qui tomba fort à propos, y contribua aussi & à les empêcher de se joindre avec les Habitans d'un grand village qui estoit là proche. L'Ambassadeur prit son temps, continua son chemin, & redoubla le pas. Le mesme jour, le Guide qu'ils avoient pris pour les conduire à Narea par des chemins de détour pour ne pas tomber entre les mains des Caffres, les fit passer par une forest fort épaisse, & descendre une coste escarpée, au bas de laquelle coule le fleuve Maleg, ils se trouverent sur ses rives vers le soir; le lendemain ils ne trouverent point de gué, ce qui leur donna sujet de soupçonner que le guide avoit eu dessein de leur faire quelque mauvais tour dans une forest par où ils devoient passer où il avoit autres-fois engagé un grand Seigneur du pais qu'il avoit promis de guider, & qu'il fit tomber entre les mains des ennemis; le Pere le fit observer de près par cette raison, sans luy rien témoigner du soupçon qu'il avoit. Le lendemain ils trouverent un gué & entrerent dans le Royaume de Narea, qui commence aux bords de ce fleuve; ils marcherent apres avec plus de seureté, parce qu'ils estoient déjà fort éloignez des Caffres: d'abord ils monterent la montagne de Ganca ou Gonca qui est fort haute, où un des principaux Capitaines de Narea faisoit sa residence; il les receut avec de grandes demonstres d'amitié, parce que le Vice-roy de Goiam les luy avoit fort recommandez, mais encores davantage à cause des presens que les Ambassadeurs luy appottoient de la part de ce mesme Vice-roy.

Le Royaume de Narea est le plus meridional de toutes les terres de l'Empire d'Ethiopie, l'on compte environ 200. lieues de Masua à Narea, chemin qui se fait en marchant presque toujours vers le Sudoüest, c'est à dire jusques à Miné, qui est de la dépendance du Royaume de Goiam, où l'on traverse une seconde fois le Nil pour aller à Narea, & delà l'on va droit vers le Sud.

Le milieu de Dambea, est par les treize degrez & demy, latitude Septentrionale, Miné à douze degrez & Narea à huit de la mesme latitude.

## DE LA HAUTE ETHIOPIE.

Le Royaume de Narea n'est pas si grand que le font quelques-uns, en le confondant avec le païs des Caffres, qui l'environne & qui s'étend jusques à la coste de Melinde; il a au Sudouest & à l'Oest la coste d'Angole, & comme les Habitans de Narea trafiquent avec les Caffres, qui sont leur frontiere; ils ont aussi beaucoup d'or qu'ils achètent d'eux en échange de vaches, de l'el, & d'autres marchandises.

Narea n'a pas plus de 30. ou 40. lieues d'étendue, ses Habitans sont les plus civils de tous les peuples qui sont proche de l'Ethiopie; ils ne tiennent rien des Caffres, sont de belle taille, n'ont point les lèvres grosses, ont le nez affilé, & sont d'une couleur qui n'est pas fort noire; ils sont d'ailleurs gens de parole, ne sont point menteurs, ny dissimulez comme les Amaras. Leur païs est fertile en vivres, & en toutes sortes de bestiaux; ils donnent de l'or au poids, pour ce qu'ils achètent, au lieu de monnoye marquée, comme l'on fait par toute l'Ethiopie; ils ont pourtât aussi de petites placques de fer marquées, larges de deux doigts & longues de trois, qui ont cours comme de la monnoye. Ces peuples estoient autres-fois Gentils, mais ils receurent il y a environ 60. ans le Baptême & la Foy des Abyssins avec leurs erreurs. Aucun de nos Peres n'a encore eu occasion d'aller à Narea pour y porter la Foy Catholique. Ils sont braves, defendent bien leur païs, & quoy que les Galles se soient emparez de la plus grande partie de l'Ethiopie, & qu'ils les attaquent continuellement, ils n'ont jamais rien pû gagner sur eux, & cela sans qu'ils ayent receu de secours de l'Empereur, auquel ils payent tribut, mais c'est de leur bon gré; car pour aller à eux, il faudroit de necessité que ses troupes passassent au milieu des païs habitez par les Galles ses ennemis, outre qu'il a assez à faire d'apaiser les revoltes continuelles qui se font dans les autres Royaumes plus voisins des lieux de sa residence.

De la montagne Ganca ou Gonca, le Pere & l'Ambassadeur marcherent vers la Cour du Benero (c'est à dire Gouverneur) de Narea; ils y arriverent apres six jours de marche, les premieres journées par une contrée que les Galles avoient tout ravagée peu de jours auparavant, & les autres par un païs bien cultivé & peuplé. Le Gouverneur les recut assez froidement, à cause, à ce que l'on dit au Pere, d'un Moine Schismatique que le Benero avoit auprès de luy, & qui estoit Vicaire de l'Abuna ou Patriarchie d'Ethiopie; ce Moine apprehendoit que le Pere ne fut venu pour luy oster avec cette Office un revenu assez considerable qu'il en tiroit; le Pere alla voir, & pour luy oster le soupçon, il luy demanda sa faveur auprès du Benero pour en obtenir une prompte expedition; il y ajouta un present qui n'ayda pas peu à faire dissiper les mauvaises impressions qu'il avoit prises de l'arrivée du Pere & de l'Ambassadeur.

Le Benero ne fut pas si aisé à gouverner, comme il penetra plus avant dans les choses; il eut de grands soupçons du sujet de cette Ambassade; il fit diverses questions au Pere & à l'Ambassadeur pour s'en éclaircir; & quoy que le secret ne fut qu'entre eux deux, comme il est fort difficile de cacher entierement à une personne une chose dont elle se doute déjà; il connut d'abord que ce voyage tendoit à faire passer des Portugais des Indes dans son Royaume, qu'ils s'en rendroient les maistres, & le contraindroient à embrasser la Religion Catholique; il fit assembler là dessus les Grands de sa Cour, leur communiqua fort secrettement sa pensée; ils convinrent tous qu'il ne falloit pas souffrir que le Pere & l'Ambassadeur fissent le chemin qu'ils avoient resolu, qui estoit le plus droit, qu'il leur en falloit faire prendre un autre fort incommode & de grand détour par le païs de Baly. Il leur dit donc apres plusieurs discours de part & d'autre, qu'ils ne les laisseroit jamais passer par où ils avoient dessein, mais bien par le Baly, à quoy il falut se résoudre; car ils estoient resolus de pousser à bout ce dessein.

Baly est un Royaume qui dépendoit autres-fois de l'Empire de l'Ethiopie; mais les Galles & les Mahometans le possèdent aujourd'huy; il confine avec le Royaume

d'Adel, & il est à l'Orient du Royaume de Narea. Le Pere connut bien par là qu'il ne pourroit pas achever ce voyage, & que puis qu'il avoit rencontré toutes ces difficultez sur les terres de l'Empereur, il en devoit attendre de bien plus grandes lors qu'il seroit dans les terres des Caffres, qui n'ont autre loy que leur interest; neanmoins considerant que c'estoit pour le service de Dieu, il prit le chemin de Baly se confiant en sa misericorde.

Ce Pere & l'Ambassadeur au sortir de la Cour de Narea, prirent leur chemin vers l'Orient, & arriverent le premier jour au lieu où estoit le Capitaine que le Benero leur avoit destiné pour escorte; d'abord il les receut bien, esperant quelque grand present d'eux, mais celuy qu'ils luy firent n'ayant point répondu à ses esperances, il les fit attendre huit jours apres luy, à la fin desquels il leur ordonna 80. hommes pour les conduire jusques aux confins du Royaume de Narea; ils marcherent avec cette escorte l'espace de quatre grandes journées par un pais desert, à cause des courses des Galles; leur escort s'en retourna apres, & comme le chemin qu'ils avoient encore à faire estoit fort dangereux, ils faisoient marcher devant eux de batteurs d'estrade pour leur faire signe lors qu'ils verroient les Galles de loin, afin qu'ils eussent le loisir de se cacher dans les bois. A midy ils commencerent à descendre une montagne fort haute & fort rude, & l'Ambassadeur du Gingiro leur dit qu'avant que d'achever de la descendre il falloit se cacher jusques au toir, afin de pouvoir passer de nuit ces campagnes où les Galles faisoient paistre leur bestial. Sur les quatre heures apres midy ils commencerent à marcher à la faveur d'une pluye qui fit retirer les Galles vers leurs cabanes, mais qui mouilla & fit souffrir beaucoup de froid à nos voyageurs fatiguez. Leur peine redoubla lors que la nuit fut venuë, parce que le bois qu'ils traversoient estoit fort fourré par en bas, difficile à percer de jour, & encore plus la nuit. Ils firent du feu dans les bois, ils marcherent un peu d'orge rostie qui est la nourriture ordinaire des voyageurs de ce pais-là, & le lendemain au matin apres avoir descendu une montagne fort droite ils arriverent à la riviere Zebée.

Cette riviere court avec plus de rapidité que le Nil, & à l'endroit où ils la devoient passer, elle faisoit un bruit horrible en tombant d'une montagne entre des rochers escarpez, entre lesquels ses eaux se brisent; ce pont sur lequel il falloit qu'ils passassent des eaux si rapides & si affreuses estoit fait d'une seule piece de bois, elle traversoit la riviere quoy qu'elle fut considerablement large, & la hauteur de ce pont estoit si grande qu'en regardant du haut du pont l'on ne decouvroit en bas qu'un abyfme: la grande portée de la piece de bois la faisoit trembler sous les pieds de nos gens, & neanmoins c'estoit à qui la passeroit le premier; car aussi-tost que l'on est de l'autre costé de cette riviere l'on n'a plus à craindre les Galles, dont l'apprehension estoit si grande qu'elle étouffoit toutes les autres craintes: ils rendirent graces à Dieu, de l'autre costé du pont, de ce qu'il les avoit delivrez des mains des Galles; ils ne pûrent pas faire passer sur ce pont leurs mules, c'est pourquoy ils les laisserent cette nuit là au bord de la riviere avec deux hommes pour les garder, & ordre de passer le pont si les Galles venoient, & le rompre apres eux, mais le lendemain deux habitans du pais leur enseignerent un guay, où ils les firent passer avec beaucoup de peine.

Les Ambassadeurs gagnerent peu apres à une habitation d'où ils firent sçavoir leur arrivée au Roy de Gingiro, & luy demander permission du luy aller presenter les lettres qu'il avoit à luy donner de la part de l'Empereur d'Ethiopie; mais ce Roy pour lors fort occupé à sa magie, les fit attendre là huit jours, au bout desquels ils eurent permission d'aller à sa Cour, où ils arriverent en un jout de chemin; ils trouverent ce Prince preparé à les recevoir assis ou plutôt perché sur son trône; car c'estoit un espeece de cage haute d'environ 25. palmes & 30. de diametre, elle finissoit par le haut, en un rond semblable à une roüe, le Roy, estoit assis sur un tapis étendu sur

## DE LA HAVTE ETHIOPIE.

5

cette roüe; tous ses Courtisans debout au bas de ce trône où il donna ses audiances: il estoit vestu d'une thoiile fort fine, dont la blancheur faisoit paroistre davantage la noirceur de son visage; où du reste l'on ne voyoit point de ces traits que l'on remarque dans les Caffres. Il demanda d'abord la lettre de l'Empereur; il descenda de son trône pour la venir prendre, demanda apres de ses nouvelles & remonta dessus son trône, apres quoy il leut la lettre, & parla quelque temps aux Ambassadeurs par Interprete, auquel toutes les fois que le Roy disoit quelque chose pour leur reporter, il baïsoit les bouts de ses doigts, & apres s'estre incliné en terre, il alloit apres dire au Pere qui estoit à quelque distance du trône ce que le Roy disoit, & en luy retournant porter la réponse du Pere, il faisoit auparavant la mesme ceremonie; le dialogue dura long-temps: enfin le Roy fit dire au Pere & à l'Ambassadeur de s'aller reposer, & que l'Empereur luy mandoit en substance dans sa lettre qu'il luy avoit écrite de les bien traiter, & de les faire conduire avec bonne escorte jusques sur les frontieres de son Royaume, ce qu'il feroit (dit-il) fort volontiers.

Le lendemain le Pere fit present au Roy de quelques paques noirs des Indes, il entémoigna beaucoup d'agrément comme d'une chose rare en ces pays-là. Quand le Pere fut prest à partir Gingiro, en reconnoissance de son present, luy envoya une fille d'un des grands de son Royaume pour luy servir d'esclave; le Pere s'excusa de la recevoir, disant qu'il n'estoit pas accoustumé de mener des femmes avec luy; le Roy trouva bonne la difficulté qu'il en fit, & luy envoya un esclave que le Pere accepta, non pas dans la pensée d'en tirer aucun service, mais bien dans l'esperance de le baptiser; il luy donna encores une belle mule, qui vint fort à propos pour le voyage; comme aussi des gens pour leur ayder à repasser la riviere de Zebée, & aller de-là au Royaume de Cambate. Ils partirent pour cet effet de la Cour du Roy de Gingiro, & arriverent le mesme jour sur les bords de la riviere Zebée pour la passer; les gens que le Roy leur avoit donnez fort adroits à ces fortes de passages, firent une machine qui n'estoit guere plus seure que la piece de bois; ils tuerent une vache, mirent le bagage dans sa peau, ce qui servoit à deux usages, l'un à le passer, l'autre à servir de lest au bateau qu'ils firent de la peau de cette vache en la cousant bien, ils l'enflerent apres en soufflant dedans, & y attacherent apres deux bastons semblables à ceux d'une litiere, quatre hommes se mirent sur ces bastons, deux devant & deux derriere la machine; on leur defendoit de se remuer, & on les avoit pris de mesme pois, afin qu'ils tinssent la machine en equilibrio: Devant cette machine nageoit un homme fort habile en cét art, qui avoit une corde attachée au corps & qui l'estoit aussi à la machine qu'il tiroit par ce moyen apres luy, deux autres nageurs la pouffoient aussi par derriere; un jour entier fut employé à ce passage.

La riviere Zebée entoure presque tout à fait le Royaume de Gingiro & en fait comme une peninsule, comme on le voit dans la Carte d'Ethiopie cy jointe, & de là elle se va perdre dans la mer vers la coste de Melinde.

Ce Royaume est petit, ceux qui l'habitent sont noirs comme les Caffres, mais ils n'ont pas les traits du visage comme eux; ils sont tous Gentils, fort adonnez à la magie, & ils ont des coûtumes si extraordinaires que je seray sans doute excusable de les avoir décrites.

Gingiro signifie un Singe ou une Guenon, en effet la couleur noire de ce Prince, ses gestes, ses manieres, estoient toutes de cét animal; ces peuples tiennent encore cela des Singes qu'ils tuent leurs Roys, & ceux de leurs gens qui reviennent blesez du combat; parce, disent-ils, qu'ils y devoient mourir plutôt que de se conserver avec de semblables marques de l'avantage de leurs ennemis.

Mais quoy que ces Roys ainsi branchez sur leur Iucquoir, ressemblent à des Singes, ils ne laissent pas d'a voir des pensées fort élevées; si le Roy doit sortir de son Palais,

c'est fort matin & avant soleil levé; & s'il arrive que le soleil ait paru avant qu'il soit fort, il se tient tout ce jour-là enfermé dans son Palais, ne monte point sur son trône d'audiance, & ne donne point ny d'ordre, parce disent-ils, que deux soleils ne se peuvent pas souffrir dans le monde en mesme temps; & comme il ne luy veut pas ceder cette qualité, il s'en vange le lendemain & sort devant que le soleil soit levé.

Les ceremonies qu'ils font pour élire leurs Roys, sont de mesme tout-à-fait extraordinaires: ils enveloppent le corps de leur deffunt Roy dans de riches draps, & le mettent ainsi dans la peau d'une vache fraîchement écorchée: Aussi-tost tous ceux qui peuvent pretendre à la Couronne, comme les enfans du deffunt, & les Princes du sang Royal, se vont cacher dans les bois, font semblant de fuir l'honneur qu'ils souhaitent; les Electeurs que l'on croit de grands forciers, tiennent conseil ensemble, vont chercher dans les bois celuy qu'ils ont élu, & font descendre du Ciel par forcellerie un espee d'oiseau de rapine gros comme un Aigle, qu'ils nomment Liber, cét oiseau vole avec de grands cris au lieu où est celuy qui est élu; les Electeurs vont aussi-tost vers ce costé-là, & le trouvent entouré de Lyons, de Tygres, de Couleuvres, de Pantheres, & semblables bestes, qu'ils font venir par magie autour du Prince nouvellement élu, qui se defend comme un Taureau contre ceux qui le veulent emmener, les blesse & les tuë mesme quelque-fois; car ceux qui le cherchent ne le quittent point qu'ils ne l'ayent pris & amené par force; en le conduisant ainsi, il en faut venir aux mains avec des gens d'une famille qui depuis long-temps pretend avoir droit de mettre le Prince élu sur le trône, les plus forts ont cét avantage qui leur donne une grande part aux bonnes graces du nouveau Gingiro.

La ceremonie du couronnement est de mener le Roy au Palais & de le mettre sous une tente: Le septième jour apres la mort du dernier Roy, les magiciens apportent un ver qu'ils disent estre fort des narines du deffunt, lequel ver ils enveloppent dans un morceau d'étoffe de soye, & le nouveau Roy luy arrache la teste avec ses dents; cela fait ils enterrent le Roy mort, apres l'avoir porté par les champs semez qu'ils le prient de le benir, arrivez qu'ils sont au lieu la sepulture des anciens Roys, qui est dans un petit bois, ils creusent la fosse en terre & le mettent dedans sans le couvrir, mais il demeure exposé à l'air, parce, disent-ils que la terre n'est pas digne de couvrir le corps de leur Roy, qui ne cede point au soleil en grandeur, & aussi afin que le ciel luy serve d'un mausolée plus magnifique. Le jour de l'enterrement ils tuënt plusieurs vaches proche de la sepulture, en sorte que le sang du Roy tombe sur le corps du Roy; ils y égorgent encore une vache tous les jours, tant que le nouveau Roy est en vie, ce qui va au profit de leurs Prestres, ou plutôt forciers, qui font bien couler le sang de la vache dans le fossé, mais fournissent leur tables de ce qui en reste.

Pour revenir au nouveau Roy, pendant qu'il tuë le ver, le peuple fait des cris d'allegresse & d'applaudissemens à sa loüange, & luy souhaitent une longue vie la feste finit apres qu'ils l'ont installé sur cette maniere de trône dit cy-devant; car le nouveau Roy envoie querir aussi-tost ceux qui ont esté favoris de son predecesseur, leur dit que puisque ils estoient si fort ses amis durant sa vie, il estoit juste qu'ils l'accompagnassent aussi dans l'autre monde, afin de continuer leurs services, & les fait tous tuer sous ce pretexte; il en choisit d'autres, remplit les charges du Royaume qui sont vacantes, & cela n'empesche pas que ces premieres places ne soient fort brigüées, & n'interesse fort les Courtisans à la conservation de leur Prince.

Au temps de l'élection, ils brûlent & reduisent en cendres toutes les maisons où a demeuré le deffunt Roy avec tous ses meubles, & enfin tout ce qu'il luy a appartenu sans en excepter aucune chose, pour precieuse qu'elle soit; la mesme

## DE LA HAVTE ETHIOPIE.

7

choses s'observe quand il meurt quelque particulier, dont ils ne brûlent pas seulement la maison & les arbres qui luy ont appartenu, mais mesme les plantes qui sont aux environs du lieu où il habitoit, de peur, disent-ils, que le deffunt estant accoutumé à ces lieux n'y revienne. Le Palais du deffunt Roy estant brûlé, l'on en bâtit un autre, & au dessus un trône à la mode du pais; il y a une grosse piece de bois qui soutient tout ce bâtiment & qui est au milieu; avant que de la couper dans le bois ils coupent la teste au pied à un homme le premier venu, d'une certaine famille de ce Royaume, qui à cause de cela est exempt de tous tributs; ils ne se contentent pas de ce cruel sacrifice, lors que le Palais est achevé le Roy y entre en grande pompe, mais avant qu'il mette le pied sur le seuil de la porte du Palais, ils tuent un autre homme de la mesme famille, si le Palais n'en a qu'une, & deux s'il y a deux portes; rougissent de sang le seuil, la serrure, & les costez de la porte.

Quand le Roy veut acheter quelques marchandises des marchands qui viennent en son Royaume, il les prend à condition de leur donner vingt, trente, ou plus d'esclaves qu'il commande à ses gens d'aller choisir d'entre ses sujets; les officiers qui ont cet ordre, entrent dans les maisons hardiment, ils y prennent les garçons & filles qu'ils veulent & les livrent sur le champ aux marchands; le mesme s'observe quand le Roy veut faire present à une personne de quelque esclave; car en ce cas il leur fait choisir soigneusement les mieux faits, par la maxime que quand l'on donne il faut toujours que ce soit le meilleur; il n'y a que la famille de ceux que l'on égorge pour frotter de leur sang les portes du Palais du Roy, qui soient exempts de cette vexation; mais cet ordre s'exécute sur tous les autres sujets du Roy, lesquels luy portent tant de respect & de soumission que cette coutume s'observe sans aucune difficulté. La premiere chose que fait le Roy de Gingiro apres son avènement à la Couronne, est de faire chercher avec beaucoup d'exactitude par tous ses Estats tous ceux d'entre ses sujets de l'un & de l'autre sexe qui ont la teigne, & les fait jeter dans la riviere de Zebée, de peur, disent-ils, que ce mal en se communiquant de l'un à l'autre ne vienne jusqu'au Roy.

Pour revenir au Pere & à l'Ambassadeur; à la sortie du Royaume de Gingiro, ils prirent leur chemin vers l'Est, & arriverent à Sangara habitation du Royaume de Cambare sous l'obeyssance d'Amelmal qui reconnoissoit encore l'Empereur d'Ethiopie pour Souverain. A la gauche de ce pays habitent les Gura Gues, peuples qui reconnoissent aussi l'Empereur pour leur maistre. Le Pere & l'Ambassadeur resterent deux jours à Sangara, parce que l'on leur avoit fait esperer qu'ils y pourroient trouver quelque compagnie, mais ils ne leur avoient fait cette proposition qu'à dessein d'avoir le loisir d'avertir leurs voisins qu'ils pillassent les Ambassadeurs; ce qu'ils firent, car sur le chemin ils furent rencontrez par cinq Gura Gues à cheval, accompagnez de plusieurs autres à pied, tous armez, & qui marchoient en forme de bataillon; ils attaquèrent nos gens avec assez de vigueur & furent receus de mesme, car quoy qu'ils ne fussent que dix-sept en tout, ils repousserent courageusement ces voleurs; mais ils perdirent dans le combat un jeune garçon parent de l'Ambassadeur, lequel pour secourir le Pere que quelques-uns des ennemis pressoient fort, ne sceut pas assez prendre garde au danger qu'il couroit luy-mesme, & fut blessé d'une fleche empoisonnée, dont il mourut peu de jours apres, au grand regret de tous ses compagnons, qui l'aimoient beaucoup à cause de sa grande douceur; les gens de l'Ambassadeur vouloient vanger la mort du parent de leur maistre, mais le Pere les retint, de peur qu'ils ne les engageassent dans de nouveaux dangers.

Nos gens estant debarassez de cete canaille, arriverent enfin au lieu où Amelmal fait sa residence, apres avoir essuyé encore plusieurs autres rencontres: Amelmal les receut bien d'abord à cause des lettres de recommandation qu'ils avoient de l'Empereur, mais il arriva là dans le mesme temps un Abyssin nommé Manquer qui estoit venu à la Cour de Amelmal sous pretexte de luy demander le tribut qu'il paie à l'Empereur, mais qui avoit esté envoyé là par plusieurs grands Seigneurs d'Ethiopie, ennemis de la Foy Catholique, pour persuader à ce Gouverneur de ne point laisser passer plus avant ces Portugais ny l'Ambassadeur, parce qu'ils alloient sans congé de l'Empereur querir des Portugais armez de mousquets & de canons qui tuoient de loing, pour se rendre maistres de l'Empire, & les contraindre à changer la religion de leurs peres, & ce méchant homme fit entendre la mesme chose à tous ceux du pais, & à leurs voisins les Gales & les Mores, à qui il mit aisément cette terreur en teste.

Amelmal sur cet avis fit examiner le Pere avec ceux de sa compagnie, & ne trouvant point de fondement aux accusations de Manquer, il leur vouloit donner congé de passer outre, mais Manquer fit tant qu'il l'obligea à envoyer auparavant un homme vers l'Empereur pour sçavoir s'il vouloit bien laisser passer ces hommes, & si leurs lettres estoient veritables: Manquer envoya un Exprés & le Pere un autre. Trois mois apres avoir attendu réponse, ces envoyez revinrent & dirent qu'on les avoit retenu jusques alors à un lieu distant de trois journées de chemin de Sangara; de sorte qu'il fut nécessaire d'en envoyer d'autres, d'attendre leur retour, & s'armer de patience contre les persecutions qu'un si dangereux ennemy leur preparoit.

Ceux qui portoient nouvelle de la retention du Pere, arriverent enfin à la Cour de l'Empereur qui en fut extraordinairement fâché, il auroit fait chastier Manquer & Amelmal s'ils n'eussent

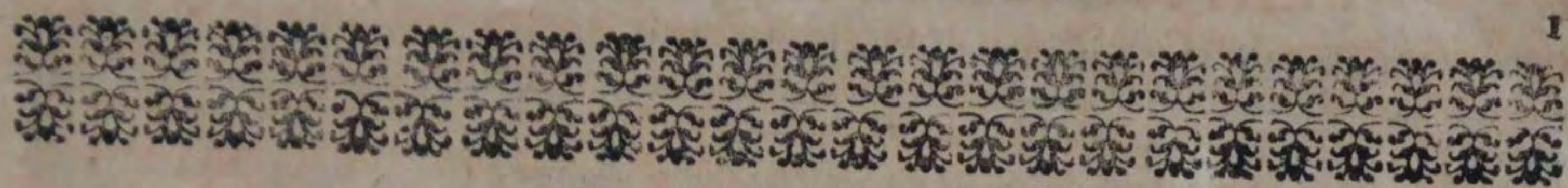
pas esté si éloignez de sa Cour, & dans un pays où il ne pouvoit pas envoyer des forces assez puissantes pour cet effet, ny luy faire la guerre en cas qu'ils se fussent revoltez, d'ailleurs le Royaume de Cābate ne luy paye pas tribut, il est partagé entre divers Seigneurs Galles & Mores, neanmoins l'Empereur fit ce qu'il pût, il dépescha un Courier appellé Baharo homme fort connu dans ce pays, avec une lettre pour Amelmal, dans laquelle il luy mandoit qu'il donnât à son compte au Pere & à l'Ambassadeur tout ce qu'ils auroient besoin, luy enchargeoit aussi expressément de les recommander aux Roys & Princes ses voisins, il accompagna ses lettres de riches presens, pour un More nommé Alico, qui gouvernoit un pays proche de là nommé Alaba, parce que c'estoient les premières Terres par où ils devoient passer en sortant de dessus celles de Amelmal.

Ces ordres de l'Empereur arriverent à Cambate en Juillet l'année 1614. Amelmal donna aux Ambassadeurs sept chevaux, comme le meilleur present qu'ils pussent faire aux Princes par les terres de qui ils devoient passer. Ils s'appresterent aussi-tost pour partir & continuer ce penible & fascheux voyage, il y avoit déjà quatorze mois qu'ils estoient partis de la Cour d'Ethiopie, ils voyoient assez les fatigues & les perils qu'ils avoient à essuier, ce desespoir fut que quelques-uns des gens de l'Ambassadeur le quitterēt, mais la passion de rendre un si grand service à la Religion donna un nouveau courage au Pere Fernandez & passa jusques dans l'esprit de l'Ambassadeur.

Lors que le perfide Manquer sceut que Amelmal estoit resolu d'executer les ordres de l'Empereur, & qu'il falloit necessairement que le Pere & l'Ambassadeur passassent par les terres du More Alico, il luy écrivit une lettre, luy mit les mesmes soupçons dans l'esprit, & s'estant sauvé des mains d'Amelmal qui le retenoit à dessein, il vint luy-mesme trouver Alico à Alaba où les Ambassadeurs estoient arrivez.

Le premier effet de la venuë de ce méchant homme fut qu'il fit resoudre Alico à arrester le Courier Baharo; le second fut de faire mettre en prison le Pere & l'Ambassadeur dans des lieux separez & de leur faire confisquer leur bagage, & arrester les voitures qui leur devoient servir pour ce voyage, avec les chevaux que Amelmal leur avoit donnez; avec cela, les Ministres de cette méchanceté firent une tres-exacte visite de tout ce qu'ils portoient, mais ils ne trouverēt point par bon-heur les lettres que le Pere avoit attachées sous ses aisselles; car s'ils les eussent trouvées, comme l'Empereur d'Ethiopie demandoit par ces lettres le secours des Portugais, & que cela eut confirmé en partie ce que luy avoit dit Manquer, Alico sans doute les auroit fait égorger; pendant les dix jours qu'ils furent en prison on tint plusieurs conseils, sçavoir si on les devoit faire mourir. Manquer opinoit toūjours selon sa passion, mais plusieurs des grands Seigneurs du Royaume empescherent, luy representant qu'il avoit fait prendre un Courier, contre tout droit, & de plus un homme qui luy avoit apporté des lettres & des presens de l'Empereur: on le mit donc en liberté, & pour ce qui est des Ambassadeurs il suivit le conseil que luy donna un homme de grande autorité parmy eux, de ne les point faire mourir mais de les obliger à retourner, ce qu'il fit, mais il ne leur voulut pas permettre de repasser par les terres de Amelmal, craignant qu'il ne les fit passer par un autre chemin, ou que l'Ambassadeur luy ayant fait des plaintes, il ne luy vint faire la guerre. Manquer n'estoit point content qu'on eut pris ce party, il conseilla à Alico de retenir trois des Portugais qui estoient avec le Pere, luy alleguant qu'ils le pourroient servir utilement dans ses troupes, ce qu'il fit au grand regret du Pere, qui estoit fasché non seulement de ce qu'il falloit qu'il laissât trois de ses compagnons avec les Mores, mais aussi de ce qu'ils luy empeschoient de continuer son voyage; neanmoins il fallut obeyr à ce Tyran, il prit congé des trois Portugais, les quittant avec beaucoup de larmes, & se remit en chemin avec l'Ambassadeur pour s'en retourner par où il estoit venu: ils trouverent de nouvelles difficultez dans le retour, & sans le secours d'un Galle de la connoissance de Baharo ils auroient couru grand risque de perdre la vie, ce Galle les mena à son habitation. Le plus grand danger qu'ils coururent fut la rencontre d'une autre troupe de Galles qui faisoient de grandes rejoüissances dans leurs pagodes, ils coururēt vers eux à dessein d'accroistre la solemnité de leurs festes en offrant ces Chrestiens entre es victimes de leurs abominables sacrifices, ce qu'ils auroient executé, sans doute, tel estoit l'emportement avec lequel ils vinrent à eux, si le Galle Amuma ne les eut détourné d'une si barbare resolution, ils leur permirent en sa consideration de passer. mais ce ne fut pas sans grande contestation; ils arriverent enfin à une montagne peuplée par des Chrestiens sujets de l'Empereur, d'où le Pere luy donna avis du succès de son voyage, & qu'il attendoit là ses ordres pour tenter le mesme voyage par quelque autre endroit s'il le vouloit permettre, mais l'Empereur voyant qu'il n'y avoit point de moyen d'executer ce dessein, leur envoya un ordre de retourner à la Cour, où ils arriverent au mois de Septembre de l'année 1614.





# RELATION DU VOYAGE DU SAYD, OU DE LA THEBAYDE,

*Fait en 1668. par les PP. Protais & Charles-François  
d'Orleans, Capucins Missionnaires.*



Le lieu le plus éloigné du Caire, où il y a des Eglises, est Esné, situé au Ponant sur une colline proche du Nil. C'est une ville fort ancienne, ainsi qu'il paroît par un temple d'Idoles tout dans son entier au milieu de la ville, & par un autre distant d'une petite demie lieuë du costé du Nord, tous deux garnis d'Idoles dehors & dedans, dont on verra cy-aprés les figures & les mesures.

Dans Esné il y a deux Eglises, l'une dediée à la Vierge, l'autre à sainte Dilaye & à ses trois enfans martyrs. Il ne se peut rien voir de plus pauvre ny de plus nud, si ce n'est les deux Convens qui sont hors de cette ville, l'un à demie lieuë, dedié aux Martyrs d'Esne, que le Prefet Adrian fit mourir; il couvrit quatre-vingts arpens de terre de leurs corps, à ce que dit l'histoire Arabe, que nous avons lûë dans ce Convent. Cette mesme histoire ajoute, que sainte Helene a fait bastir ce Monastere; ce qui n'est guere croyable, pour estre trop mal basti & trop peu de chose. Il reste encore autour du mesme Monastere de beaux & anciens sepulcres, qu'ils croyent comme article de foy avoir esté élevez par la mesme Sainte. L'apparence y est toute entiere, & je l'aurois crû moy-mesme sur leur parole & sur leur traditive, parce que ces sepulcres sont assez curieux & recherchez, bastis de belles briques, bien enduits de chaux, & ornez de quelques pierres de marbre & d'autres pierres polies ou gravées: mais ayant visité le second Convent à trois lieuës de la ville, dedié à S. Matthieu Confesseur, & ayant veu à l'entour quatre ou cinq mausolées semblables à ceux qu'ils disent estre des Martyrs, je me suis desabusé, & je leur ay fait avouër que les sepulcres de ce Convent-cy appartiennent aux Chrestiens d'un village voisin nommé Esfoun; ce qui me fait juger par une consequence assez probable, que les autres ne renferment que les corps des anciens Chrestiens de la ville, puisque mesme encore aujourd'huy ils n'ont point d'autres sepultures que dans ce lieu-là. Cependant les Cophtes ont une tres grande devotion à ce Monastere que je viens de dire, bien qu'ils soient persuadez que les Grecs l'ont tenu longtemps avant eux; ce qui paroît par les restes des anciennes peintures, ornemens & tableaux qui sont tous à la Grecque. Il y a une petite Chapelle dediée à S. Michel, dont la pierre qui sert d'Autel, est gravée de caracteres Grecs. Quant à l'autre Monastere plus éloigné, qu'ils appellent Bahary, il est bien plus grand que le premier, mais tout à fait abandonné à la mercy des Arabes, parce qu'il est au milieu d'un desert, où il ne seroit pas possible de le conserver, car les Arabes n'épargnent aucun lieu où ils soupçonnent trouver quelque chose; ils rompent, enfoncent, fouillent par tout, & n'ont laissé aucune image entiere dans l'Eglise. On m'a dit qu'ils y avoient trouvé quelques medailles & pieces antiques d'or & d'argent. Presque toutes les figures & ouvrages sont à la Grecque; ce qui n'est pas de cette maniere semble plus moderne. On compte encore douze cellules dans le dortoir; celle qu'ils appellent du Supérieur, est assez jolie, peinte, garnie de figures de lions, de paons, & d'autres oiseaux & animaux. Dans le premier Convent il n'y a que huit cellules. La ville d'Esne contient environ quarante maisons de pauvres Chrestiens, presque tous tisserans, gouvernez par deux Curez.

*IV. Partie.*

## VOYAGE DV SAYD.

A onze lieuës en deçà d'Esne, du costé du Levant, est un bourg appellé Tuot, assez éloigné de l'eau, où il y a un temple d'Idoles, mais ruiné. Nous ne vîmes en passant que le clocher du pais.

A douze lieuës en deçà d'Esne est un gros bourg ancien nommé Armand, au Ponant, presque tout abandonné : les gens du pais ne m'en pûrent dire la raison ; ils l'appellent Balab Mousè : il y a encore un temple d'Idoles, où l'on va par un chemin couvert & souterrain.

En descendant deux ou trois lieuës au Levant sont deux villages fort memorables à demie lieuë l'un de l'autre. Le premier s'appelle Loxor, où sont cinq ou six maisons de pauvres Chrestiens, qui nous reçurent aussibien que leur pauvreté le pouvoit permettre. Ils nous firent voir les restes d'un fameux temple d'Idoles : il y a encore 78. colonnes sur pied, couvertes de pierres d'une prodigieuse grosseur : j'en mesuray une de quinze semelles de longueur, & de trois d'épaisseur. Parmi ces colonnes il y en a quatorze rangées deux à deux, qu'à peine six grands hommes peuvent embrasser ; veritablement elles n'ont que six à sept toises de hauteur. Le bas du temple est encore entier avec plusieurs autres appartemens, comme sales, chambres, &c. le tout tant haut que bas garni & plein de lettres hieroglyphiques & de divinitez avec leurs adorateurs de l'un & de l'autre sexe. Proche d'une des portes du temple il y a deux tres-beaux obelisks ou aiguilles fort hautes, auxquelles rien ne manque ; il semble qu'elles soient fraîchement faites, tant la gravure en est belle : chaque face a huit pieds de Roy de largeur par le bas : au pied de chacune sont deux statues de pierre noire & dure, qui representent deux femmes ; il y a douze semelles d'une épaule à l'autre ; elles sont enterrées jusques à la ceinture, faites à peu près comme le sphinx. Elles ont une espee de globe sur la teste, avec une coëffure fort extravagante ; leurs visages sont si ruinez & défigurés, qu'on n'y reconnoist plus que la place ; le reste de ce qui sort de terre est entier.

Le deuxieme village est el Hamdie, ou Loxor el Cadim, ou Carnac. La tradition des gens du pais dit que c'estoit autrefois la demeure d'un Roy ; il y a bien de l'apparence, car on y voit de grands & beaux restes d'un Chasteau, aux avenues duquel il y a des sphinx de part & d'autre, la teste tournée vers l'allée, dans la posture à peu près qu'on donne aux lions du throne de Salomon. Ils ont vingt-une semelle de longueur, distans de deux les uns des autres. J'en ay veu quatre allées toutes garnies, avant que d'arriver au Palais ; je ne sçay pas s'il y en a d'autres, parce que je ne vis que la moitié du contour : j'en comptay soixante de chaque costé dans la premiere allée, & cinquante-un dans la seconde, le tout fort bien ordonné. Les portes sont grandes & exhausées au delà de toute mesure & de la croyance, couvertes des plus belles pierres qu'il est possible de voir ; j'en mesuray une de trente-cinq semelles. Je ne pus rien connoistre dans la cimetricie des bastimens, tant ils sont en desordre & ruinez, outre que le peu de temps que nous avions à y demeurer ne nous permit pas d'observer toutes ces choses ; pour les bien examiner piece à piece, il faudroit du moins un mois, & je n'y fus pas plus de trois heures & demie. Je croy qu'il y a plus de mille figures demy relief, & quelques-unes tout relief. Il y a un tres-grand nombre de colonnes, j'en comptay environ 120. dans une seule sale, qui estoient de cinq grandes brasses de grosseur. Je remarquay sept aiguilles, deux desquelles sont assez regulieres, excepté que l'une a demy pied de face plus que les deux de Loxor, & que l'autre est beaucoup plus petite. Il y en a trois par terre, brisées qui à moitié, qui tout à fait, & deux autres de jaspe rompues par le haut, sur lesquelles il y a de grands personnages gravez avec quantité d'ornemens fort particuliers. Il y a un grand bassin d'eau dans la cour du chasteau avec un tour de belles pierres : on me dit que cette eau seule blanchissoit fort bien le linge ; pour l'éprouver j'y trempay un mouchoir, qui conserva l'odeur du savon durant quatre ou cinq jours. A l'un des portaux du Palais il y a deux grandes statues d'une pierre blanche comme albastre, mais le visage en est tout ruiné ; elles ont l'épee à la ceinture. Une autre paroist encore vers le milieu du chasteau, de mesme taille, c'est à dire de la hauteur de trois hommes bien proportionnez ; mais ces statues m'ayant semblé hors d'ordre, elles sont inutiles & toutes mutilées.

Ce que je viens de dire n'est que bagatelle au regard de ce qui se trouve vis à vis à une lieuë de là du costé du Ponant, selon le rapport de plus de cinquante personnes de qui je m'en suis informé : c'est un lieu qui s'appelle l'ancienne ville de Habou, pleine d'antiques & de curiositez incomparablement plus belles que celles de Hamdie ; outre qu'il y a quantité de momies que les Arabes brulent tous les jours, aussibien que leurs divinitez de bois. Le lieu où sont les momies se nomme Biout el Melouc : on découvre de loin avec des lunettes d'approche deux épouvantables Idoles, male & femelle, assises dans des chaises, tournées au Levant, lesquelles doivent avoir la teste à peu près comme celle des pyramides du Caire appellé Aboul & Saoul. Elles sont bien proportionnées, on discerne aisément l'homme d'avec la femme, leurs noms sont Tama & Cama.

## VOYAGE DV SAYD.

Tout proche de là est un lieu nommé Legourné, ou el Abouab, où les temples & les statues se sont conservées si fraîches, & les couleurs si vives, qu'il semble (disent les habitans) que le maître n'a pas encore lavé ses mains depuis son travail, ce sont leurs propres termes. On en découvre quelque chose du bord du Nil. Les Chrestiens de Loxor voyant que j'avois grande envie d'aller sur les lieux pour en considerer les beautez, s'offrirent de me mener à Habou, mais pour plusieurs raisons je ne le jugeay pas à propos, dont je me suis repenti; mon dessein est d'y retourner non seulement par curiosité, mais à cause des Chrestiens qui sont comme de pauvres brebis sans pasteur, qui ont à mon avis grande disposition à recevoir la Grace & la Foy Catholique, la plupart m'ayant dit qu'ils me vouloient prendre pour leur pere spirituel, & se confesser à moy: il y en a qui ont passé cinquante années sans Confession & sans Communion, n'ayant ny Eglise ny Prestre.

A trois lieues au deçà, du costé du Ponant, est un lieu assez connu, nommé Negadé, où se tient l'Evesque du lieu: son Eglise cathedrale aussibien que celle d'Esné ressemble à une étable couverte de paille, ou plutoit de nattes; il y a bien 60. ou 70. maisons de Chrestiens. Une lieue au dessous dans le desert sont cinq Convens: le premier s'appelle Deir el Salib, habité par un Religieux nommé Abd el Said: le deuxieme, el Mignir, où Abisentaous Evesque, qui est mort en reputation de sainteté, est enterré: le troisieme, Mary Boktor: les deux autres sont inhabitez.

A deux milles loin de Negadé est la ville de Goue, l'Eglise est dediée à S. Estienne, elle est fort grande, bienqu'elle ne renferme que peu de Chrestiens Cophtes au nombre de quarante ou cinquante, qui payent le Kararhe, ou tribut qui se leve par teste.

A sept lieues au deçà, du costé du Levant, est la ville de Ghené, où est l'abord des Karavannes du Cocio à quatre journées de là: il n'y a point d'Eglise, mais seulement quelques pauvres Chrestiens.

A deux petites lieues plus bas, au Ponant, est un lieu nommé Daudura, fort ancien, il y a un temple d'Idoles d'une démesurée grandeur & hauteur; on le voit de deux lieues de loin, un peu éloigné du village, où il y a environ trente Chrestiens qui payent le Iaoualy.

A dix lieues au deçà, au Levant, est un village nommé Kaso, où est un Convent ancien dedié au S. Abou Balamon. Presque vis à vis, une bonne demie lieue, au Ponant, est le Convent de Mari Mina, mais il n'y a point de Prestre, les habitans avoient chassé le leur depuis six mois pour les malversations & débauches qu'ils avoient reconnu tant en luy qu'en sa femme.

A deux lieues plus bas du mesme costé est Bahioïra, un peu éloigné du Nil; le port est Sahel; ce sont deux Convens, le plus considerable se nomme Bidabé, l'autre Mary Gergez. Le Curé est un bon vieillard, qui se dit Supérieur de Bidabé; il nous fit des caresses & bonne reception, autant que peut un païsan.

A douze lieues du mesme costé est un village nommé Belline, où il y a une Eglise dediée à la Vierge, sous terre, fort petite, le jour n'y entre que par la porte, & encore peu, d'autant que la cour de l'Eglise est toute ombragée d'un arbre qui la couvre fort proprement.

La ville de Gergé est à sept lieues plus bas, distante du Caire d'environ 195. lieues; c'est la demeure ordinaire du Sangiak, qui commande la haute Egypte. Jusques-là il n'y a pas grande curiosité, sinon les ruines de Thebes assez proche du Nil: mais comme je n'y passay que de nuit en allant & venant, je n'ay pû découvrir à la lueur de la Lune que quelques belles colonnes de marbre. Ce lieu est à vingt-quatre lieues au dessous d'une ville assez grande, nommée Manfalout, assez peuplé de Chrestiens, qui ont leur Eglise à une lieue de là, nommée Benikelbe.

A demie journée de là est un Monastere nommé Mèharrak, habité par des Abyssins: tous les Chrestiens du païs tiennent par tradition, que Jesus, Marie & Joseph ont demeuré dans ce lieu.

### *Itineraire de Manfalout au Caire.*

Manfalout ville, au Ponant du Nil.		Chaik Ebadé, au Levant du Nil.	
Om Késsous, Ponant.	1. 10.	Medmet Ensené, ou Thebes.	
Beniavé, P.	1.	Beny Emeranes, L.	25.
Kofée Sanabou, P.	2.	Menic ville, P.	1.
Bazara, P.	1. $\frac{1}{2}$	Dair Iabal el Tour, L.	6.
Mizara, P.	1.	Serérié, L.	5.
Baraout el Cherif, P.	1.	Galosene, P.	1.
Beny el Amran à droit & à gauche, P.	3.	Beny Mahammad el Kafour, P.	4.
Mellaouïy ville, P.		Beny Mizar, P.	5.

Abou Gerge, P.	2.	Nezle & Effié, L.	6.
Gondre, P. }		Haram el Iabal, ou Medon, P.	3.
Chorana, L. }	3.	Salahié, L.	3.
Bebe, P.	10.	Mahouedné, L.	4.
Benilouf ville, P.	8.	Kafir el Arab, L.	6.
Maimoun, P.	7.	Chebak, P.	8.
Boukh, P.	6.	Le Caire.	6.

*Du Caire le 6. Janvier 1670.*

PAR la vostre du 20. Avril dernier je voy que vous me demandez des nouvelles de mon voyage en la haute Egypte, je suis tres aise de vous donner la satisfaction que vous me demandez, à condition pourtant que vous aurez la bonté d'en donner part aux amis, principalement à M<sup>r</sup> de Valmont, autrement du Mont S. Jean, & à M<sup>r</sup> Thevenot quand il sera de retour de Flandres. Je vous diray donc que j'ay employé trois mois de temps dans ce voyage, en compagnie de mon frere le P. Charles-François, toujours montant sur le Nil, que j'ay penetré où jamais François n'avoit esté de memoire d'homme, jusques à 300. lieues au dessus de cette ville, à deux journées en deça des Cascades. J'y ay admiré quantité de temples de faux dieux, encore tous entiers, avec des palais fort antiques, tous remplis de statues & d'idoles. J'ay compté dans un seul endroit jusques à sept obelisques ou aiguilles, comme celles qui sont à Rome, & environ six-vingts colonnes dans une seule salle, de la grosseur de cinq grandes brasses, tout cela rempli dedans & dehors depuis le haut jusques en bas de lettres hieroglyphiques & de figures de fausses divinitez. J'ay trouvé des statues de marbre blanc, quelques autres de marbre noir, de la grandeur de trois personnes, portant l'épée au costé, & deux de pierre dure, sçavoir un homme & une femme, pour le moins de la hauteur de huit toises, quoiqu'elles fussent assises dans des chaises, mais bien proportionnées: deux autres de marbre noir, representant des femmes avec des globes sur leurs testes, & des coëffures extravagantes; les statues de ces femmes ont douze pieds d'une épau- le à l'autre; celles-cy sont enterrées jusques à la ceinture. Si j'eusse pû donner plus de temps à ce voyage-là, ou si le sujet de la mission ne m'eust arresté long-temps dans des lieux où il n'y avoit rien à voir, j'aurois pû faire des remarques bien curieuses; car il y a tel lieu où je n'ay pû employer qu'une demie heure à le considerer, qui meritoit bien d'y demeurer huit bonnes journées: il est vray aussi que nous ne sommes descendus qu'en deux endroits seule- ment, où il y avoit des antiquitez à voir, l'un desquels s'appelle Loxor el Kadion, qui est un tres ancien chasteau, que la tradition du païs tient avoir esté autrefois la demeure d'un Roy: l'on n'aura pas de peine à le croire, mesme avant d'y entrer, puisque l'on voit d'abord une des avenues du chasteau bordée d'un grand nombre de sphinx rangez en haye, & la teste tournée vers l'allée. Vous sçavez que le sphinx est une Idole qui a la teste de femme & le corps de lion, qui estoit autrefois une fameuse divinité parmy les Egyptiens. Ces sphinx sont distans l'un de l'autre environ de deux pas, & ont 21. pieds de longueur. J'ay marché dans quatre de ces allées qui aboutissoient à autant de portes du chasteau, & je ne sçay pas s'il y en a davantage, parce que je ne fis que la moitié du tour de ce chasteau qui est fort spacieux. J'ay compté 60. sphinx dans une allée vis à vis d'un pareil nombre, & 51. dans une autre. Les allées sont de la largeur d'un jeu de mail. Les portes dudit chasteau sont d'une effroyable hauteur, couvertes des plus belles pierres qui se puissent voir: j'en mesuray une qui fait tout le haut d'une porte, je la trouvay de 26. pieds & demy de longueur, & épaisse à propor- tion. Je croy qu'il y a plus d'un million de statues & de figures de bas relief. Dans les bas- relief des murailles & des pilliers toutes les figures sont de bas relief, & il n'y en a au- cune qui soit veü de front: il m'eust fallu un mois tout entier dans un semblable lieu pour en observer toutes les particularitez; je me contentay de tirer seulement les postures d'une douzaine de diables les plus extravagans avec leurs troupes d'hommes & de femmes qui les adorent, & quelques frontispices de temples, lesquels ne sont pas fort riches en ar- chitecture; mais ils sont bastis de tres belles pierres: ce qui me plaisoit le plus, c'estoit le plat-fond & l'azur, & les autres couleurs qui sont liées comme de l'émail, paroissant aussi fraiches que si elles avoient esté appliquées depuis un mois. Il y a tel temple si spacieux, que 3000. personnes s'y peuvent ranger sur le toit à leur aise. J'espere y retourner bientost, & n'en pas revenir avec tant de precipitation; mais il me faut faire un petit voyage sur la Mer rouge; où je vais tous les ans pour visiter de pauvres esclaves dans les galeres du Turc, & leur administrer les Sacremens.

F. PROTAIS.

a  
te  
a-  
ra  
ce  
ue  
au  
m-  
la-  
es,  
la  
s en  
de  
tant  
s de  
por-  
eurs  
pau-  
mps  
ù il  
ù je  
uit  
ule-  
st un  
Roy :  
une  
teste  
& le  
x font  
dans  
il y en  
ciens.  
autre.  
froya-  
qui fait  
ropor-  
es bas-  
a au-  
le lieu  
obures  
emmes  
en ar-  
estoit le  
nt au li  
ciens,  
ment,  
sur la  
Tant.



